



# Dans l'temps

*Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert*

Volume 13 No 1

mars 2002

**Se souvenir, c'est le devoir le plus élémentaire de l'être humain.**



**Michel Ste-Marie né en 1813 et Sophie Adam née en 1817**  
descendants de André Ste-Marie et de Louise Lamarre

**DANS L'TEMPS**

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie Saint-Hubert. Il paraît quatre fois l'an.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

**Responsables du journal**

Marie-Paule Shaffer-Levac	coordonnatrice
Jean-Yves Dubois	typographie et mise en page
Gisèle Pothier	collaboration et correction
Marielle Merizzi Séguin	correction
Jean-Paul Brousseau	distribution

Dépôts légaux    Bibliothèque nationale du Canada  
                          Bibliothèque nationale du Québec  
                          ISSN-1182-1736

**La Société de généalogie Saint-Hubert**

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

La Société de généalogie Saint-Hubert  
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau  
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche:  
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas  
2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1

Heures d'ouverture:    lundi : 19h00 à 21h30  
                                  mardi: 13h30 à 16h00  
                                  samedi: 13h30 à 16h00

Pour renseignements:  
Robert Dion, président, (450) 443-3640  
Courriel :                    [rdion@cam.org](mailto:rdion@cam.org)  
Site Internet :            [www.geocities.com/sgsht/](http://www.geocities.com/sgsht/)

**Conseil d'administration**

Robert Dion, président  
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique  
Bertrand Houle, trésorier  
Jean-Yves Dubois, secrétaire  
Jacques Lafranchise, directeur, conférences, sorties  
Jacques Dion, directeur, répertoires  
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

**Réunion mensuelle**

Le troisième (3<sup>e</sup>) mercredi du mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert, une conférence agrémentée souvent la réunion mensuelle.

**Cotisation annuelle**

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

**Sommaire**

Pionniers de Saint-Hubert (Gisèle Pothier)	1
B.Q.A.C.G., C'est quoi? (R. Dion)	3 et 4
Filles du Roy (M.-Paule Shaffer-Levac)	5 à 7
Lignée Cloustier (Carmen St-Germain-Houle)	8
Famille Cloutier (Carmen St-Germain-Houle)	9
Lignée Mgr Forget (Chs Blondeau)	10
Notes sur Mgr Forget (J.-Y. Dubois)	11
Les pionniers Ste-Marie (G. Pothier)	12 à 15
Lignée Merizzi (Marielle Merizzi Séguin)	16
Immigration italienne (M. Merizzi Séguin)	17
Rencontre de décembre (J.-Y. Dubois)	18 et 19
Affaires locales	20
L'hygiène au Bas-Canada (Jacques Dion)	21
Glanures généalogiques (A. Landry)	22

Le mot du Président

Le «B.Q.A.C.G.» : c'est quoi ?...

Robert Dion (095)

Dans la société d'aujourd'hui, nous manquons de temps. Une façon de gagner du temps est de simplement parler plus vite. Mais ce n'est pas toujours pratique et souvent peu apprécié des autres. Nous avons donc inventé les abréviations et les sigles. Ceci nous permet d'en dire plus tout en parlant à un rythme acceptable. Maintenant, que ce soit les C.V., le PQ, la CSST, les CEGEP, les V.C., les USA ou l'ancienne URSS, nous en connaissons la signification et nous les utilisons couramment. En somme, il y a des milliers de ces abréviations. Le «B.Q.A.C.G.» en est une autre. Mais c'est quoi ?...

Je suis prêt à parier que des millions de Québécois n'ont aucune idée de ce que le B.Q.A.C.G. mange en hiver. Toutefois, nous, les généalogistes, amateurs ou pas, devrions savoir ce que cela signifie et ce que cela accomplit. Il s'agit du Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie...

Depuis trente ans, les généalogistes québécois ont maintes fois demandé que soit reconnue la compétence des chercheurs des sociétés de généalogie. Et bien, une telle équipe d'évaluation pour reconnaître et certifier les compétences de généalogistes existe: c'est le B.Q.A.C.G.

Ce bureau d'attestation œuvre depuis plusieurs années et certifie annuellement quelques généalogistes émérites. Il s'agit d'un comité formé sous la responsabilité de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. La compétence des généalogistes est reconnue à trois niveaux :

- Maître généalogiste agréé (M.G.A.) (12 généalogistes sont actuellement couronnés.)
- Généalogiste recherchiste agréé (G.R.A.) (Il en existe présentement 9.)
- Généalogiste de filiation agréé (G.F.A.) (20 généalogistes sont aujourd'hui reconnus.)

Avec les milliers de membres des sociétés de généalogie, il est un peu surprenant que le nombre de généalogistes reconnus ne soit pas plus élevé. D'ailleurs, aucun membre de notre Société n'a officiellement une attestation de compétence reconnue. Pourtant, nous avons plusieurs membres qui ont produit d'importants travaux généalogiques ou dont la compétence et l'expérience dans le domaine sautent aux yeux. Alors pourquoi y a-t-il peu de «généalogistes agréés» ? Peut-être pense-t-on que c'est très compliqué à obtenir ou croit-on qu'il faut être docteur en généalogie... Pas du tout. Évidemment, puisqu'il s'agit d'une reconnaissance de compétence, un néophyte dans le domaine ne pourrait obtenir une telle attestation. Toutefois, plusieurs de nos membres ont exécuté des milliers d'heures de recherches dans les répertoires et dans les archives; ils ont développé une expertise dans la préparation de pyramides généalogiques familiales; d'autres ont préparé des albums de familles avec une masse d'informations généalogiques. Il y en a même un qui a préparé un petit cours de généalogie pour débutants et s'est initié à transmettre ses connaissances. Alors...

Ce qu'il reste à faire, puisque la compétence y est déjà, c'est simplement de le faire reconnaître en entreprenant une démarche auprès du Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie. Sur acceptation, vous recevrez une carte attestant votre compétence. *(suite p.20)*

**Propos sur les Filles du Roy** (suite du mois de décembre)

---

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

**Venue rejoindre son père, oui ou non**

La Fille du Roy Marguerite Buletez ou Bulté, originaire de Picardie, est arrivée en Nouvelle-France en 1670. Elle contracta mariage, à Québec, avec Jean Robitaille, le 17 novembre 1670, apportant des biens estimés à 200 livres plus le don ordinaire de 50 livres du roi. L'intendant Jean Talon fut présent au contrat de mariage (Becquet) ainsi que son père Pierre Bulté, habitant de la seigneurie de Gaudarville, à l'Ancienne-Lorette. Silvio Dumas affirme que Pierre Bulté était arrivée en Canada en 1668, avec sa seconde femme, belle-mère de Marguerite, et les deux demi-sœurs de celle-ci, Anne et Peyronne Bulté. Pour sa part, Yves Landry affirme que le père, la belle-mère et les demi-sœurs de Marguerite seraient arrivés eux aussi en 1670. Serait-ce en même temps que Marguerite qui était bien une Fille du Roy car le don reçu du roi au contrat de mariage est significatif?



**Venues de pays étrangers**

Quelques Filles du Roy étaient originaires de pays étrangers, dont le Portugal, l'Angleterre et l'Allemagne.

**La Portugaise** s'appelait Espérance du Rosaire. On ne connaît pas ses parents. À Québec, le 9 octobre 1668, elle a épousé Simon Longueville qui venait du Languedoc. Le notaire Becquet, chez qui fut passé le contrat de mariage, a écrit ceci: "Espérance du Rosaire sauvagesse de la nation du Brésil en Gaule". Tandis que dans l'acte de mariage,

on la dit "Maure de nation baptisée en la paroisse de Saint-Paul en la ville de Lisbonne en Portugal". Dans une de ses lettres, Mère Marie de l'Incarnation écrit, au sujet du contingent des Filles du roy en 1668: "Il est venu un grand nombre de filles et l'on en attend encore. La première mariée est la mauresque, qui a épousé un Français". Ce qui laisse supposer qu'elle avait un certain charme. Malheureusement elle n'eut pas d'enfant.

**L'Anglaise**, Catherine De Lalore ou Lawlore, née vers 1654, était la fille de feu Charles De Lawlore et de Catherine Desprésées de Londres, Angleterre. Arrivée en 1771, le 17 octobre suivant, elle a passé un contrat de mariage (Becquet) avec Louis Lavallée, apportant des biens estimés à 300 livres et un don de 50 livres du roi. Ce contrat a été annulé. Par la suite, elle a épousé Louis Badaillac dit Laplante, à Sorel, vers 1672. Il était soldat de la Compagnie de Froment au Régiment de Carignan. Le couple a eu huit (8) enfants.

**L'Allemande**, Anne-Marie Phansèque, Fannexe, Vanzègue est arrivée au Canada en 1673. Dans le contrat de mariage passé devant le notaire Basset, 17 novembre 1673, elle est dite fille du "deffunt Noble homme Chrétien Phansèque, Écuier capitaine de cavallerie dans les troupes Impériales demeurant à Hambourg et de Anne Catherine Phanonque". Elle était donc une fille de qualité. Elle fut hébergée à la maison de la ferme Saint-Gabriel. Malheureusement elle n'a pas suivi les bons enseignements de Marguerite Bourgeois et de Sœur Grollo. ►

*(suite page 5)*



À 17 ans, le 20 novembre 1673, elle a épousé Hubert Leroux, fils de feu le notaire royal Hubert Leroux et de Madeleine Varnier de Vitry-le-François, en Champagne. Hubert, fils, a été marchand pelletier et pélassier. Après le décès de son premier mari, Anne-Marie a épousé Gabriel Cardinal, le 7 avril 1682. Ce dernier était un engagé de l'Ouest. Elle se fit cabaretière dans sa maison de la rue Saint-Jacques. Son propre genre disait de cette maison qu'elle était un "berlan (tripot) ouvert à tout venant". Anne-Marie dut comparaître en justice à maintes reprises pour avoir tenu une maison de débauche, pour avoir servi de l'alcool aux Indiens et aussi pour sa conduite scandaleuse. Elle avait même entraîné sa propre fille, Anne Charlotte Leroux, dans cette vie de débauche. S'était-elle amendée sur ses vieux jours? Elle est décédée en 1722, à Saint-François de l'Île Jésus, à l'âge de 66 ans.

### Sœurs

Les deux sœurs Marie et Jeanne Repoche sont nées à La Rochelle et elles faisaient partie du contingent de 1663. Elles furent confirmées ensemble le 23 mars 1664. Marie était veuve en France et sans enfant. À Québec, le 16 septembre 1664, elle a épousé Julien Jamin. Le couple s'est établi à Sillery. Jeanne s'est mariée à Québec, le 24 février 1664, à Jérôme Bilodeau. Le ménage s'est établi à Charlesbourg. Marie et Jeanne avaient un frère aîné, François Repoche dit Ducharme, marié à Catherine Gaboury, à La Rochelle en 1651 et qui vint rejoindre ses sœurs en Nouvelle-France avec sa famille.

Les trois sœurs s'appelaient Élisabeth, Claude et Madeleine Deschalets. Elles venaient du Poitou et sont arrivées en 1668. Claude et Madeleine étaient peut-être jumelles. Elles ont pris mari ensemble à Québec le 3 septembre 1668. Claude a épousé Siméon Roy dit Audy, habitant et charpen-

tier. Madeleine a épousé Jean Giron, habitant et tailleur d'habits. Les deux ménages se sont établis à Charlesbourg. Leur sœur Élisabeth contracta mariage avec François Paris, le 26 novembre 1668, à Québec. D'après Yves Landry, Élisabeth aurait émigré en 1676. Claude et Madeleine avaient-elle la langue bien pendue? Elles comparurent devant le Conseil souverain et les deux sœurs furent condamnées à faire réparation d'honneur à Françoise Leclerc, femme de Michel Riffaut. Elles reconnurent que "malheureusement et faussement elles ont accusé la dicte femme d'avoir eu et deffait un enfant dans le navire en venant en ce pais et l'ont appelé putain". Ces femmes faisaient partie du même contingent arrivé en 1668. Claude et Madeleine Repoche durent payer au couple Riffaut "deux minots de bled pour leurs dommages et intérêts et un minot de bled d'amende applicable aux pauvres de l'hospital de cette ville."

### Filles de qualité

Jeanne Judith DeMatras est arrivée en Nouvelle-France en 1669. Elle était la fille de feu Isaac, capitaine d'une compagnie de cavalerie et Marie Boutet de Vendôme en Orléanais. À Québec, le 2 décembre 1669, elle a épousé Charles Le Gardeur, sieur Devilliers, écuyer et seigneur de Bécancour et veuf de Marie Macard. Le notaire Becquet a mentionné dans le contrat de mariage que la future épouse apportait des biens estimés à 3 000 livres. Jeanne-Judith a signé d'une belle écriture.

Marie Mulois ou Mullois était la fille de feu Thomas sieur de La Croix, écuyer et lieutenant au régiment des Carabins Darnos et d'Anne Giraud, de Blois en Orléanais. Le 20 juin 1664, elle épousa Étienne Pézard, sieur de La Touche et seigneur de Champlain.

*(suite page 6)* ►

Marie était présente au contrat de mariage de Marie Meusnier, le 27 octobre 1665, ce qui permet de présumer qu'elle est arrivée en 1665.

### **Destin tragique**

Dans son article sur «Les habitants de Lachine et le massacre de 1689», paru dans les Mémoires vol. 50, no 3, Hélène Lamarche mentionne que six Filles du Roy ont été victimes du massacre de Lachine.

**Marie Lebrun** était venue de Normandie en 1667. Elle avait épousé à Montréal le 24 février 1668, Pierre Barbary dit Grand-Maison, soldat de la compagnie de Contrecoeur au Régiment de Carignan. Enlevée par les Iroquois, Marie Lebrun est morte en captivité. Pierre Barbary serait demeuré captif jusque vers 1700 ainsi que leur fille M.-Madeleine, 16 ans. Deux autres enfants, Françoise et Marguerite ont été citées en Iroquoisie en 1708. Leur autre fille aussi appelée M.-Madeleine a été retracée mais son mari, André Danis, a été tué.

**Marie-Charlotte Roussel** est venue en Nouvelle-France en 1665, venant de Normandie. À Montréal, le 12 novembre 1668, elle a épousé Pierre Gauthier dit Saguigoira. Dans la nuit du massacre, elle et son mari ont été enlevés par les Iroquois. Charlotte Roussel est décédée en captivité tandis que Pierre Gauthier est revenu de captivité en 1698.

**Marie Leroy**, originaire de Paris, était arrivée en 1665. Elle avait épousé Pierre Pérusse le 8 mars 1666, à Montréal. Enlevée par les Iroquois, elle est morte en captivité. Elle avait 50 ans.

**Marie Marchessault**, arrivée en 1669, était originaire du Poitou. Elle s'est mariée à Jean Michel, le 25 novembre 1670, à Québec. Le

couple s'est établi à Lachine. Jean Michel est décédé lors du massacre ainsi que son fils Pierre. Marie Marchessault n'a pas été retracée.

**Anne Dodin** a épousé Jean Mouflet, le 29 août 1669, à Québec. Celui-ci était soldat de la compagnie de Varennes au Régiment de Carignan. Anne Dodin, arrivée en 1669, venait de l'Île de Ré. Le couple s'est établi à Lachine. Après le massacre, Anne Dodin, Jean Mouflet et leurs enfants, Angélique-Gabrielle, 4 ans, Louis, 9 ans et Marguerite, 12 ans, n'ont pas été retracés.

**Marie Chancy** a fait partie des derniers contingents des Filles du Roy en 1673. Elle venait d'Auxerre, en Bourgogne. À Québec, le 2 octobre 1673, elle épousa Michel Prézeau dit Chambly, habitant. Ils s'étaient établis à Lachine. Après le massacre, Marie Chancy, Michel Prézeau et leur fille Madeleine, 4 ans, n'ont pas été retracés.

### **Mariage réhabilité**

Pierre Piché ou Picher dit Lamusette s'était marié en France à Marie Lefebvre à Chinon, Poitou. Il est venu au Canada sans sa femme. Peu de temps après son arrivée, apprenant de son frère Louis que sa femme est décédée en France, il a épousé Catherine Durand, le 25 novembre 1665, à Québec. Cette Fille du Roy était arrivée en 1665 et venait de Paris. En 1671, le couple avait trois enfants. Pierre Piché fut informé que sa première femme vivait toujours. Il a demandé à Monseigneur de Laval, qui partait pour la France, de s'informer. Au retour, l'évêque de Québec lui a répondu affirmativement. Pierre Picher est repassé en France pour aller chercher Marie Lefebvre. Celle-ci est morte lors de la traversée.

*(suite à la page 7) ►*



***Ligne descendante Cloutier***

*Carmen St-Germain (099)*

*Ancêtres français*

Denis CLOUTIER Renée BRIÈRE  
Saint-Jean-de-Mortagné, Perche, France

Zacharie CLOUTIER Xainte DUPONT  
Jean-Baptiste et Josette Dubuisson  
mariés 18 juillet 1616, Saint-Jean-de-Mortagne, Perche, France

Zacharie CLOUTIER Madeleine Barbe ÉMARD  
Jean et Marie Bureau  
mariés 4 avril 1648, La Rochelle, Aunis, France

*En sol canadien, 1<sup>re</sup> génération*

Charles CLOUTIER Anne THIBAUT  
Guillaume et Marie-Madeleine Lefrançois  
mariés 26 février 1685, Château-Richer

*2<sup>e</sup> génération*

Basile CLOUTIER Marie MOREAU  
Pierre et Geneviève Fontaine  
mariés 7 février 1735, Saint-Laurent, Île d'Orléans

*3<sup>e</sup> génération*

Charles CLOUTIER Marguerite LALAGUE  
Joseph et Catherine Therrien  
mariés 7 février 1763, Saint-Joseph-de-Beauce

*4<sup>e</sup> génération*

Charles CLOUTIER Josette ST-HILAIRE  
Joseph et Josette Bolduc  
mariés 1<sup>er</sup> octobre 1793, Saint-Joseph-de-Beauce

*5<sup>e</sup> génération*

Michel CLOUTIER Esther CARON  
Ignace et Marie Gelinas  
mariés 12 juillet 1830, Louiseville

*6<sup>e</sup> génération*

Michel CLOUTIER Catherine FORCIER  
Louis et Josette Gaucin(St-Germain)  
mariés 12 août 1856, Saint-Michel d'Yamaska

*7<sup>e</sup> génération*

Dina CLOUTIER Philippe VILLIARD  
Joseph et Céline (Anna) Pelletier  
mariés 7 février 1905, Saint-Robert

*8<sup>e</sup> génération*

Marie-Ange VILLIARD Gérard ST-GERMAIN  
Michel et Exérite Desrosiers  
mariés 15 janvier 1934, Saint-Michel d'Yamaska

*9<sup>e</sup> génération*

Carmen ST-GERMAIN Bertrand HOULE  
Léo et Marguerite Dandonneau  
mariés 5 août 1961, Sorel



**La famille Cloustier      De valeureux Percherons**

*Colligé par Carmen St-Germain-Houle (099)*

Denis Cloustier, menuisier et fabricant de câbles, et son épouse Renée Brière habitent au Perche lorsque leur fils aîné Zacharie naît en 1590; Le couple Cloustier-Brière eut huit autres enfants. Originaire de la paroisse St-Jean de Mortagne, dans l'ancienne province du Perche, Zacharie Cloustier, maître charpentier, épouse Xainte Dupont le 18 juillet 1616. Pour Xainte, c'est son deuxième mariage, étant veuve de Michel Lermusiusier de la paroisse de Feings; aucun enfant n'est né de cette première union.

Dès juin 1634, suite aux insistances de Robert Giffard, la famille Cloustier s'installe en Nouvelle-France avec leurs cinq enfants. Évidemment, nos deux ancêtres percherons figurent au premier recensement fait en Nouvelle-France dès 1666; à cette époque, les Cloustier habitent Château-Richer. Zacharie était un homme droit, intègre, consciencieux. Grâce à son ardeur au travail et à son initiative, il a su mettre à profit ses talents de maître-charpentier, marquant ainsi les débuts de la colonisation au Canada français. La bienheureuse mère Marie de l'Incarnation a souvent mentionné le nom de Zacharie dans ses lettres et elle parla toujours de lui avec respect et évidente considération.

Bien qu'analphabète, Zacharie passait des contrats chez le notaire et signait d'une marque en forme de hache qui symbolisait son métier. Robert Giffard concéda à Zacharie Cloustier un millier d'arpents de terre que notre ancêtre nomma son fief: le domaine de "la Clouterie".

**Zacharie et Xainte Cloutier** eurent six enfants, tous nés au Perche:

**Zacharie** fils, qui épouse Madeleine Aymard (parfois écrit Esmard); le mariage est célébré à La Rochelle le 4 avril 1648.

**Jean**, qui épouse Marie Martin à Québec, le 21 janvier 1648.

**Xainte**, née le 1<sup>er</sup> novembre 1622 et décédée au Perche en 1632.

**Anne**, âgée de 10½ ans. qui épouse Robert Drouin en 1637, à Québec.

**Charles**, qui épouse Louise Morin à Québec le 20 avril 1659.

**Louise**, qui épouse François Marguerite à Québec le 26 octobre 1645; puis en secondes nocces, Jean Mignot dit Chatillon le 10 novembre 1649, puis en troisièmes nocces le 3 février 1684, Jean Matout.

Le couple Dupont-Cloutier fut le premier à célébrer ses nocces d'or et de diamant au Canada. Le patriarche Zacharie Cloustier est entré dans son dernier sommeil à l'âge de 87 ans tandis que son épouse s'est éteinte à 84 ans.

Au début de Bytown (aujourd'hui Ottawa), soit durant les années 1826-1830, l'on dénombrerait deux familles de Cloutier parmi les pionniers canadiens-français: celle d'Augustin Cloutier et son épouse Ursule Larivière, l'autre de Louis Cloutier et Marie Maillet. Les descendants du Percheron Zacharie Cloutier se sont illustrés sur la scène religieuse, politique, littéraire et artistique. Il y a concentration de Cloutier dans Hull, Ottawa, Papineauville et Masham. Avec les années, il faut noter que la graphie du patronyme s'est modifiée de Cloustier en Cloutier.

Texte de Monique Larouche-Deperato.

Chronique réalisée en collaboration avec la Société de généalogie de l'Outaouais, Inc. parue le 13 mai 1991.

[www.bvx.ca/sgo/cloutier.htm](http://www.bvx.ca/sgo/cloutier.htm)

À noter que Charles Cloustier de la première génération en Nouvelle-France est le vénérable ancêtre de Carmen St-Germain-Houle. (099)

***Lignée directe de Mgr Anastase Forget***

*Charles Blondeau (046)*

*Ancêtre français*

Paul FORGET dit DESPATIS

Notre-Dame d'Alençon, Normandie (Orne)

Nicole CHEVALIER

*1<sup>re</sup> génération*

Nicolas FORGET dit DESPATIS

Madeleine MARTIN  
Abraham et Marguerite Langlois  
mariés 6 février 1653, Notre-Dame-de-Québec, (ct. Audouart 25.11.1652)

*2<sup>e</sup> génération*

Louis FORGET dit DESPATIS

Élisabeth ÉTHIER  
Léonard et Élisabeth Godillon  
mariés 2 mars 1688, Saint-Charles-de-Lachenaie,

*3<sup>e</sup> génération*

Jacques FORGET dit DESPATY

Marie-Anne CHARBONNEAU  
Joseph et M.-Anne Picard  
mariés 17 octobre 1712, St-François-de-Sales-de-l'Île-Jésus, (ct. Senet 16.10.1712)

*4<sup>e</sup> génération*

Jean-Charles FORGET

Madeleine MAILLET  
Augustin et M.-Marguerite Lacombe  
mariés 2 mai 1752, Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies (ct. Coron 30.04.1752)

*5<sup>e</sup> génération*

Augustin FORGET

Marie-Anne TAILLON  
Jean-Baptiste et Agnès Trudeau  
mariés 15 janvier 1776, Saint-François-de-Sales-de-l'Île-Jésus

*6<sup>e</sup> génération*

Augustin FORGET dit DESPATIS

Joseph LIMOGE  
Jean et Charlotte Lesage  
mariés 19 janvier 1807, Saint-Louis-de-France, Terrebonne

*7<sup>e</sup> génération*

Augustin FORGET dit DESPATIS

Marie ARCHAMBAULT  
Pierre et Marie Archambault  
mariés 11 janvier 1836, Saint-Vincent-de-Paul

*8<sup>e</sup> génération*

Léandre FORGET

Éléonore LESPÉRANCE  
Xavier et Tarsile Brais  
mariés 5 avril 1875, Saint-François-de-Sales-de-l'Île-Jésus

*9<sup>e</sup> génération*

Mgr Anastase FORGET

Premier évêque du diocèse Saint-Jean-Longueuil

## Quelques notes sur Mgr Anastase Forget.

Jean-Yves Dubois (065)

«Le 1<sup>er</sup> mai 1854, lors d'une réunion tenue au presbytère de Saint-Joseph de Chambly, les seize prêtres présents adressent une requête à leur évêque. Ils prient Mgr Ignace Bourget d'intervenir auprès du pape Pie IX, afin qu'il érige un nouveau diocèse sur le territoire du Bas-Canada, s'étendant entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière Richelieu jusqu'aux États-Unis. Aucune suite n'est donnée au projet.

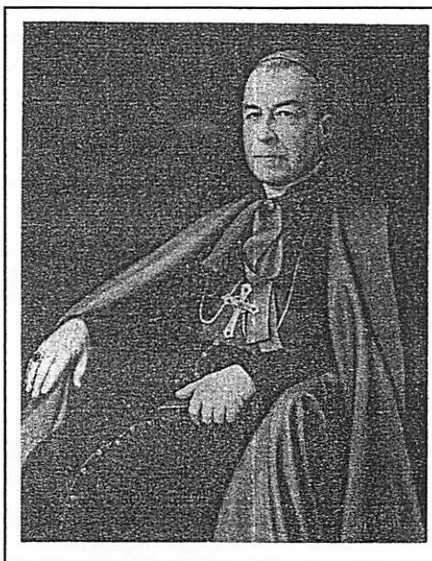
Près de 80 ans plus tard, le 9 juin 1933, un décret signé par Pie XI établit le diocèse de Saint-Jean-de-Québec. Le premier évêque, Mgr Anastase Forget, est nommé le 12 mai de l'année suivante; son ordination épiscopale a lieu en la fête des apôtres Pierre et Paul, le 29 juin 1934. L'église de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, à Saint-Jean-sur-Richelieu, devient cathédrale du nouveau diocèse.» (Cahier Nous en sommes témoins, Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 1984)

Qui donc était Mgr Anastase Forget? La page expose son historique généalogique. Ajoutons quelques détails à la vie de ce pionnier fondateur du Diocèse Saint-Jean-Longueuil et observons quelques-unes de ses nombreuses réalisations.

Anastase Forget a été baptisé à Saint-François-de-Laval le 12 juillet 1885 sous les noms de Joseph, Paul, Anastase. Il était le septième d'une famille de dix enfants, comme on peut le constater sur un extrait des registres paroissiaux en date du 17 juillet 2001, sur demande de Charles Blondeau.

Il fait ses études classiques au Collège de l'Assomption et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1910, il est demeuré professeur au Collège de l'Assomption de 1910 à 1930. Entre-temps, il va compléter sa théologie en Europe.

«Les premières années de l'épiscopat de Mgr Forget sont marquées par de nombreuses initiatives pastorales : la reconstruction du Collège de Saint-Jean, à la suite du feu de 1939 qui avait détruit l'ancienne institution fondée en 1911; l'œuvre des Vocations; l'œuvre des Terrains de



Jeux et la construction du Camp Jean-Jeunes; divers mouvements d'Action catholique de milieu; les mouvements d'apostolat, en particulier les Ligues du Sacré-Cœur et les Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc; les associations professionnelles et syndicales, entre autres celles des professeurs et des commissaires d'écoles; les caisses populaires et coopératives; la Centrale Catholique, lieu de loisirs pour la population de Saint-Jean; le journal Le Richelieu; les Chantiers du Bon

Pasteur sur la rive sud de Montréal, où s'établissent dans la misère des milliers d'immigrants montréalais. Ces Chantiers consistent dix-sept des vingt-quatre paroisses fondées par Mgr Forget.» (Nous en sommes témoins) Michel Pratte, historien de Longueuil, note : «Sa philosophie consistait à multiplier le nombre de paroisses et d'églises, à des coûts très réduits, pour favoriser une meilleure cohésion et intégration au milieu.»

Mgr Anastase Forget est décédé le 3 février 1955.

L'école Bruno Choquette, 275, boulevard Gouin à Saint-Jean-sur-Richelieu, a déjà porté le nom d'École Forget en mémoire de Mgr Forget et du curé Alphonse Forget, fondateur de la paroisse. Croyez-le ou non, "les Brossardois faillirent devenir des Forgetvillois. Maurice Duplessis a favorisé Brossard, car Forget aurait pu, disait-il, être rapproché de l'anglais *forget*, oublier et il désirait éviter que les citoyens de la ville soient étiquetés comme des gens qui oublient." (Noms et lieux du Québec, Henri Doiron, et al.)

**FAMILLE STE-MARIE**

**Louis MARIE**  
(Louis et Marguerite Peigne)  
de Saint-Symphorien, ville de Tours, Touraine  
sépulture le 02-12-1702

**Mathurine GOARD (GOUART)**  
(Gilles et Catherine Léger)  
de St-Sulpice, Faubourg St-Germain-des-Prés

mariés à Montréal le 31-05-1667

L'ancêtre Marie (Ste-Marie) est arrivé de France au Québec le 17-08-1665 avec le Régiment de Carignan. Une famille de leur descendance habite depuis un siècle environ dans la maison de pierre située au 5670 chemin de Chambly à Saint-Hubert.

(Voir la brochure : « Circuit historique sur le chemin de Chambly » par Gisèle Pothier).

**Deuxième génération**

**François MARIE, (1681)**  
Cultivateur

**Marguerite BOURBON, (1685), 1ère f.**  
(Jean et Marie Benoît)  
Sépulture le 05-01-1723

mariés à Longueuil le 26-01-1705

2° f. : Madeleine Surprenant le 17-06-1723 à Longueuil

**Troisième génération**

**François STE-MARIE, (1706)**  
Cultivateur

**Marie-Josephte MARCILE, (1720)**  
(André et Marie-Jeanne Campeau)  
Sépulture le 19-02-1762

mariés à Longueuil le 03-02-1739

**Quatrième génération**

**André STE-MARIE, (07-03-1746)**  
Cultivateur  
Sépulture le 28-07-1807

**Catherine CHARON, (1753)**  
(Jean-Baptiste et Marie-Madeleine Mallard)

mariés à Longueuil le 22-11-1773

**Cinquième génération**

**André STE-MARIE, (1774)**  
Cultivateur  
Sépulture le 12-07-1858

**Élisabeth VINCENT, (1786)**  
(Pierre et Élisabeth Brais)

mariés à Longueuil le 11-11-1805

**Sixième génération**

**André STE-MARIE, (30-11-1807)**  
Sépulture le 16-07-1885 à Saint-Hubert

**Louise LAMARRE**  
(Alexis et Catherine Vinet)

mariés à Longueuil le 02-10-1832

André Ste-Marie, époux de Louise Lamarre, a été le premier maire de Saint-Hubert, élu à la première assemblée du Conseil de ville le 24-01-1861 et voici ses six conseillers :

Louis Daigneault, Antoine David, Damase Hébert, Jacques Marci, Jean-Baptiste Petit et François Ste-Marie.

**Septième génération**

**Onésime STE-MARIE, (13-05-1839)**

**Antoine ROCHELEAU**  
(Antoine et Françoise Brais-Labonté)

mariés à Longueuil le 14-10-1856



**Mariages baptêmes et sépultures de familles Ste-Marie dans les débuts de Saint-Hubert :**

**Pierre STE-MARIE**  
(Pierre et Marie Brais)

**Tharsile BENOÎT**  
(Louis et Esther Céré)

mariés à Saint-Hubert le 03-03-1862

***Signatures au mariage de Pierre Ste-Marie et Tharsile Benoît***

*Louis Ste Marie Albina Brais*  
*S. marcelle Michel Ste Marie*  
*Michel Ste Marie*

*L. Hubert Ste Marie*

***Des enfants de Pierre Ste-Marie et de Tharsile Benoît nés ou décédés à Saint-Hubert :***

- 1) Tharsile Ste-Marie, née le 16-04-1863. Ici son père est forgeron.
- 2) Albert Ste-Marie, né le 06-10-1864. Ici son père est boulanger.
- 3) Joseph-Albert Ste-Marie, né le 06-10-1864.
- 4) Léonide Ste-Marie, née le 20-05-1866) décédée le 13-08-1866 à 3 mois.
- 5) Antoinette Tharsile Ste-Marie, née le 08-09-1867.

**Sixième génération**

**Pierre Ste-Marie**, cultivateur, (André et Élisabeth Vincent de la 5<sup>e</sup> génération), épouse **Marie Brais** (Amable et Euphrosine Colin) à Longueuil le 08-10-1833.

***Des enfants de Pierre Ste-Marie et de Marie Brais nés, mariés ou décédés à Saint-Hubert :***

- 1) Robert Émery Ste-Marie inhumé le 30-05-1862.
- 2) Jean-Baptiste Élie Ste-Marie inhumé le 09-05-1862 à 6 ans.
- 3) Albina Ste-Marie née le 04-08-1862.
- 4) Onésime Ste-Marie épouse Téléphore Larocque (Narcisse et Louise Daigneault) le 14-02-1865.

**Sixième génération**

**Michel Ste-Marie**, (André et Élisabeth Vincent de la 5<sup>e</sup> génération), épouse **Sophie Adam/Laramée** (François et Marguerite Lacoste) à Longueuil le 06-10-1835.

(Ce sont eux qui sont sur la page couverture)

***Cinq enfants de Michel Ste-Marie et de Sophie Adam nés ou mariés à Saint-Hubert :***

- 1) Justine Ste-Marie née le 22-03-1864.
- 2) Michel Ste-Marie (Michel et Sophie Adam) épouse Éloïse Mercille le 14-06-1864.  
Éloïse Mercille demeurait à Saint-Hubert mais son père Alexis était domicilié aux USA, sa mère Léocadie Benoît était décédée à ce moment là.

**Septième génération**

***Des enfants de Michel Ste-Marie et de Éloïse Mercille nés ou décédés à Saint-Hubert :***

- 1) Michel Éphrem Léonidas Ste-Marie, inhumé le 25-08-1865 à 14 mois.
- 2) Éloïse Ste-Marie, (14-08-1866) inhumée le 17-09-1866.
- 3) Georges Ste-Marie, né le 02-05-1871.

- 3) Léonidas Ste-Marie inhumé le 25-08-1865 à 4 mois.

Maire de Saint-Hubert de 1901 à 1905

***Un autre fils de Michel Ste-Marie et de Sophie Adam dit Laramée :***

4) **Pierre-Élie STE-MARIE**, (1850)

**Ernestine TRUDEAU**, (1851)  
(Louis et Philomène Fournier)

mariés à Saint-Hubert le 08-02-1878



Pierre-Élie Ste-Marie né en 1850



Ernestine Trudeau née en 1851

### **Septième génération**

**5) Napoléon Ste-Marie**  
(Michel et Sophie Adam)

**Albina Mercil**

(Jacques et Céline Tremblay/Laramée)

mariés à Saint-Hubert le 20-10-1868

*Une enfant de Napoléon Ste-Marie et de Albina Mercil inhumée à Saint-Hubert :*

1) Marie-Anna Ste-Marie inhumée le 04-06-1871 à 7 mois.

### Une autre branche de Ste-Marie de Saint-Hubert

**Pierre Ste-Marie**

(François et Louise Bouteillier, 1<sup>ère</sup> f.)

mariés à Longueuil le 10-02-1863

**Marcelline Trudeau**

(Isaac et Théotiste Mercille)

*Une enfant de Pierre et de Marcelline Mercille née à Saint-Hubert :*

1) Justine Ste-Marie, (03-07-1871).

### *Une autre branche de Ste-Marie de Saint-Hubert*

**Jean-Baptiste STE-MARIE, (1817)**

(André et Élisabeth Vincent de la 5<sup>e</sup> gén.)

sépulture le 19-07-1887 à Saint-Hubert

**Zoé ACHIM/ST-ANDRÉ, (1821), 1<sup>ère</sup> femme**

(Amable et Catherine Lamarre)

sépulture le 28-09-1864 à 43 ans à St-Hubert

mariés à Longueuil le 18-10-1842

**2<sup>e</sup> f. :Tharsile Ida Larocque le 21-10-1871 à Montréal.**

**Jean-Baptiste a été élu président de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert de 1861 à 1864 et Maire de Saint-Hubert de 1866 à 1868.**

### *Les dix enfants de Jean-Baptiste Ste-Marie et de Zoé Achim :*

1.- **J.-Baptiste Napoléon Ste-Marie, (13-12-1843) marié à Zoé Plante le 21-09-1872 à Taouton, Mass.**

2.- **Marie-Basilisse Ste-Marie, (31-07-1845) religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, Hochelaga Montréal, du nom de Sœur Pierre-Baptiste.**

3.- **Rose-de-Lima Ste-Marie, (25-02-1847) sépulture le 11-08-1864 à l'âge de 17 ans à Saint-Hubert.**

4.- **Pierre Ste-Marie, (01-07-1849) épouse Marie Marsil le 14-11-1871.**

5.- **Élie André Ste-Marie, (23-03-1851) épouse M.-Rose-Anne Cyr le 25-06-1872 à Chicago.**

6.- **Marie Ste-Marie, (02-12-1852) sépulture le 04-03-1867 et elle se nomme Marie-Rose à sa sépulture.**

7.- **Marie-Arline Ste-Marie, (30-05-1855) religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, Hochelaga Montréal en mars 1874, du nom de Sœur Marie-Marguerite-du-St-Sacrement.**

- 8.- Marie-Azilda Justine Ste-Marie, (22-12-1856) sœur M.-André, sépulture le 19-05-1877.  
9.- Antoine Hubert Ste-Marie, (10-03-1859) décédé le 13 du même mois.  
10.-M.-Virginie R.-Alba Ste-Marie, (06-06-1861) épouse Jean-Jacques Eusèbe Sénécal le 15-09-1881.

**Quarante-huit familles Ste-Marie mariées à Saint-Hubert de 1862 à 1969 :**

<u>STE-MARIE</u>	ses parents	dates du mariage	conjoints (tes)
Béatrice	Élie et Ernestine Trudeau	08-02-1904	BAILLARGEON Léopold
Rose-de-Lima	Pierre et Maria Labonté/Brais	17-06-1886	BAILLARGEON Louis
Bernadette	Pierre Élie et Ernestine Trudeau	06-02-1906	BAILLARGEON Philiias
Richard	Laurier et Angéline Savignac	30-11-1968	BARBEAU Rachel
Rose-de-Lima	Chrysostome et Adélaïde Trudeau	20-02-1882	BARITEAU Luc
Raymond	Michel et Éloïse Marcile	19-07-1921	BEAUREGARD Marie Orpha
Rose-de-Lima	Michel et Sophie Adam	27-11-1872	BÉLANGER Napoléon
Pierre	Pierre et Maria Labonté/Brais	03-03-1862	BENOÎT Tharsile
Tharsile	Toussaint et Sophie Mercille	13-04-1863	BRAIS Frédéric
Marie-Azilda	Michel et Sophie Adam dit Laramée	07-02-1877	BRASSARD Alfred
Napoléon	André et Joséphine Lacoste	11-02-1907	CHAMPAGNE Marie-Céline
André	André et Joséphine Lacoste	14-01-1908	CHAMPAGNE Évelina
Manon	Laurier et Angéline Savignac	05-07-1969	CHAMPAGNE Michel
Amable	Jos. et Desanges Robert/Lafontaine	29-10-1872	CHAPUT Sophie
Marie	Pierre et Maria Labonté/Brais	07-02-1871	CHARRON François Joseph
Edmond Raymond	Médéric et Lumina Patenaude	11-06-1918	CHARRON Françoise
Camille	François et Louise Bouthillier	07-02-1871	DELLIÈRES Rose-de-Lima
Marie-Louise	Camille et Délina Deslières	26-04-1910	DUBUC Rosario
Lucille	Roméo et Tharsile Guertin	24-08-1946	DUHAMEL Germain
Eugénie Juliette	Aimé et Exélia Charron	24-10-1934	ÉMOND Georges Aimé
Michèle	Laurier et Angéline Savignac	24-08-1963	GODBOUT Claude
Joseph Roch	Henri et Philomène Roy	28-06-1926	GUERTIN Alexandrine
Roméo	Pierre Élie et Ernestine Trudeau	15-01-1917	GUERTIN Tharsile
Monique	Édouard et Clara Baillargeon	25-08-1956	HÉBERT Lucien
Béatrice	veuve de Léopold Baillargeon	20-09-1909	HUBERDEAU Joseph
Marie-Anne	Aimé et Exélia Charron	28-10-1931	LAMBERT Aimé
Onésime	Pierre et Maria Labonté/Brais	14-02-1865	LAROCHE Téléphore
Alexandrine	Michel et Sophie Adam dit Laramée	14-02-1874	LÉGER Edmond
Malvina Octavie	Toussaint et Sophie Mercille	21-01-1873	MARTIN Alfred
Bernadette	Camille et Délina Deslières	28-10-1913	MARTIN Charles-Édouard
Louis Napoléon	Michel et Sophie Adam	20-10-1868	MERCIL Albina
Michel	Michel et Sophie Adam dit Laramée	14-06-1864	MERCILLE Éloïse
Pierre	Jean-Baptiste et Geneviève Achim	14-11-1871	MERCILLE Marie
Émilienne	Aimé et Exélia Charron	28-11-1923	MOQUIN Omer
Éliette	Édouard et Clara Baillargeon	24-06-1943	MORIN Roger
Justine Thais	Michel et Sophie Adam dit Laramée	26-04-1881	PATENAUDE Arthur
Domitilde	Toussaint et Sophie Mercille	14-07-1868	RACINE Edmond
Anna	André et Joséphine Lacoste	27-06-1911	RACICOT Joseph-Eugène
Napoléon	Jos. et Desanges Robert/Lafontaine	21-10-1869	RICHARD Appoline
Eugénie	Pierre Élie et Ernestine Trudeau	10-02-1902	ROCHELEAU Henri
R. Alba Virginie	Jean-Baptiste et Zoé Achim	15-09-1881	SÉNÉCAL Eusèbe
Basilisse	Toussaint et Sophie Mercille	19-10-1869	SURPRENANT Alphonse
Michel	Jos. et Desanges Robert/Lafontaine	23-11-1870	TREMBLAY Euphrosine
Alphonsine	Pierre et Maria Labonté/Brais	01-10-1867	TREMBLAY François
Azilda	veuve de Joseph Tremblay	14-12-1867	TREMBLAY Gilbert
Azilda	Pierre et Maria Labonté/Brais	27-07-1863	TREMBLAY Joseph
François	Roméo et Tharsile Guertin	01-12-1951	TREMBLAY Thérèse
Pierre-Élie	Michel et Sophie Adam dit Laramée	12-02-1878	TRUDEAU Ernestine

Mariages relevés par Marcel Rivet

Sources : Archives de la Ville de Saint-Hubert; BMS 2000; Institut Drouin, toutes les séries; Anciennes familles de Longueuil de Émile Falardeau; René Jetté, son dictionnaire; Michel Langlois, son dictionnaire; Gérard Lebel, Nos ancêtres; microfilm de la paroisse Saint-Hubert; Michel Pratte, son dictionnaire démographique; PRDH; répertoires de mariages des alentours de Saint-Hubert; Mgr Cyprien Tanguay, son dictionnaire.

***Lignée ancestrale Merizzi***

---

Marielle Merizzi Séguin (070)

***Origine italienne***

Valentin MERIZZI

Marguerita FORTINARA

Italie

***1<sup>ère</sup> génération***

Antoine MERIZZI

Céleste BOULAY  
François et Madeleine Ferdais

mariés 29 septembre 1817, L'Acadie

***2<sup>e</sup> génération***

Valentin MERIZZI

Marie DEMERS  
Jacques et Zoé Lefebvre

mariés 13 octobre 1846, Napierville

***3<sup>e</sup> génération***

Zéphirin MERIZZI

Hermine ROY  
Pierre et Ursule Mercure

mariés 19 septembre 1870, Ange-Gardien, Farnham

***4<sup>e</sup> génération***

Orient "Frank" MERIZZI

Élizabeth MORIN  
Siméon et Rose Elen Collins

***5<sup>e</sup> génération***

Albert Valentin Marcel MERIZZI

Laurette GAGNÉ  
Armand et Éva Guibord

mariés Sainte-Marguerite-Marie, Montréal

***6<sup>e</sup> génération***

Marielle MERIZZI

Robert Ronaldo SÉGUIN  
Louis de Gonzague et Laurette Desrochers  
mariés 4 septembre 1965, Saint-Édouard, Montréal



AVEC LES HOMMAGES DE

*Me Pierrette Venne*

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert  
Porte-parole du Bloc Québécois  
en matière relevant du Solliciteur général du Canada



## ***L'immigration italienne au Québec 1800-1850***

*Colligé par Marielle Merizzi Séguin (070)*

«...C'est à partir des effectifs de deux régiments : celui de Watterville et celui de Meuron, principalement celui de Meuron, qui comptait 120 Italiens en 1814, que s'est constituée la communauté italienne au XIX<sup>e</sup> siècle. À leur démobilisation en 1816, plusieurs soldats ou officiers choisissent de s'installer au Bas-Canada au lieu de rentrer chez eux.

Il est inutile de refaire l'histoire du Régiment de Meuron qui a été fort étudiée par Gérard Malchelosse en 1937 <sup>(1)</sup>. Mentionnons simplement qu'il s'agit d'un régiment suisse propriété de la famille Meuron. Il sert d'abord la Hollande, puis l'Angleterre. À la mort de Frédéric de Meuron, le régiment cesse d'être propriété familiale pour passer à la couronne britannique. Il est stationné en 1813 dans l'Île de Malte lorsqu'il reçoit l'ordre de s'établir dans la région de Montréal. Arrivé à Québec en août, il est déployé en septembre dans la Vallée du Richelieu, (Laprairie, Chambly, Saint-Jean, L'Acadie et l'Île-aux-Noix). D'origine multinationale :

331 Suisses	7 Russes
256 Allemands	6 Polonais
120 Italiens	82 Français
23 Espagnols	215 d'origine inconnue

Les soldats seront bien acceptés par la population notamment parce que plusieurs d'entre eux parlent français.

Ref. : *L'Ancêtre, Bulletin de la Société de généalogie de Québec. vol. 24, No.5, janvier 1998, pages 173 à 180.*

Bibliographie :

*RAMIREZ, Bruno, Les Italiens au Canada, Coll. Les Groupes ethniques du Canada, No. 14, Société d'Histoire du Canada, Ottawa 1989.*

<sup>(1)</sup> *MALCHELOSSE, Gérard, «Deux régiments suisses au Canada», dans les Cahiers des Dix, Montréal, 1937, No 2, Pages 261 à 296.*

*FOURNIER, Marcel, Les Français au Québec 1765-1865, Un mouvement migratoire méconnu. Éd. Septentrion et Éd. Christian, Sillery, 1995*

Parmi ces Italiens qui sont à l'origine de cette importante communauté culturelle du Québec, on peut y trouver :

**AMIDAME, François**

d'Italie, domicilié à Saint-Cyprien, comté Napierreville.

Fils de Charles (cultivateur) et de Catherine Hebelle.

Il épouse Marie-Louise Grenier le 17 août 1824, à L'Acadie.

(Témoin : **Antoine Merizzi**)

**MERIZZI, Antoine**

d'Italie, fils de Valentino et de feu Marguerita Fortinara.

Il épouse Celeste Boulay le 29 septembre 1817, à L'Acadie.

(Témoin : Pascale Signorini)

Il est témoin au mariage de François Amidame et de Pascale Signorini, à Notre-Dame de Montréal, le 17 août 1824.

(L'Acadie le 23 octobre 1820)

**SIGNORINI, Pascale**

de Saint-Pierre. Fils de David et de Justine Sauvé.

Il épouse Judith Demers le 23 octobre 1820, à L'Acadie.

(Témoins : **Antoine Merigi** et Joseph Violani, d'origine inconnue.

Il est témoin au mariage de **Antoine Merizzi**.

(L'Acadie le 29 septembre 1817)... »

## ***Rencontre du 19 décembre 2001***

*Jean-Yves Dubois (065)*

À sa réunion du 4 décembre, le Conseil d'administration s'était proposé une rencontre plutôt informelle pour le mercredi, 19 décembre. Cependant on s'y était promis que si l'on pouvait trouver quelqu'un qui pourrait livrer un ou deux bons messages, la soirée prendrait aussi une allure culturelle. Une surprise attendait le groupe de près de 35 personnes présentes. Deux membres se sont volontairement présentés pour agrémenter la soirée.

### ***Marie-Paule Shaffer-Levac élabore sur la musique ancienne.***

Pour habiller les squelettes des lignées et des descendancee généalogiques, il est bon d'illustrer par des coutumes, des costumes voire de la musique. Marie-Paule Shaffer-Levac a bien voulu nous donner un survol de la musique aux origines de la Colonie.

Les premiers instruments apparaissent lors des célébrations de mariage. Une première circonstance certaine où il est noté qu'il y avait musique, c'est au mariage de Jean Guyon, l'ancêtre de notre Président, le 27 novembre 1645 : il y avait deux violons. Dès 1650, on note qu'il y avait un orgue chez les Jésuites. On prétend que la majorité du temps, chez les nobles, on y trouvait le clavecin. Ici, Marie-Paule nous fait entendre le «Tambourin», de Rameau. sur clavecin.

Marie-Paule Shaffer-Levac souligne aussi qu'au tout début, les Indiens utilisaient des instruments de musique rustiques pour accompagner leurs danses et leurs chants. Marie-Paule nous fait entendre «Le Message du vent» de Akwekon. Le Père Jean de Bréboeuf avait même composé un chant de Noël dans la langue huronne : «Iesous aha-tonia» (Jésus est né). L'assistance l'écoute

religieusement, s'efforçant d'en comprendre les mots...

Quand arrivent les militaires, voilà qu'ils s'accompagnent de flûtes, de fifres, de tambours. Du disque «Victoires et Réjouissances», on écoute alors la «Marche royale des régiments français».

C'est à l'occasion de soirées chez les habitants de la Nouvelle-France que sont apparus plusieurs instruments de musique. Marie-Paule souligne ici l'utilisation de la musique à bouche, de l'accordéon, du violon et de la " ruine-babine ". Elle a eu la gentillesse de nous faire entendre certains airs de la vieille époque dont «La victoire de Carillon», un extrait du CD «Victoires et Réjouissances, No 2».

Les chansons du pays et du folklore ont été transmises oralement. Certaines chansons étaient la plupart du temps originaires de la région d'où venaient les arrivants, d'autres, relataient avec humour certains événements du temps, dont l'une d'elles : «Kebeca Liberat» ou le «Général Flipe» pour Phipps!

Elle souligne qu'il est possible aujourd'hui de se procurer plusieurs de ces airs anciens sur disques compacts ou cassettes enregistrées. Un endroit opportun pour s'en procurer, c'est lors de la célébration des Fêtes de la Nouvelle-France qui se tiennent régulièrement à Québec. Le sourire en coin de Marie-Paule signifiait une cordiale invitation à nous y rendre dès la prochaine occasion.

### ***Robert Dion rappelle la Grande Paix de Montréal.***

La Grande Paix de Montréal fut signée le 4 août 1701. Montréal a voulu souligner ce grand événement par une grande fête au mois d'août dernier.

Lors de cette rencontre, il y a eu trente-huit signataires : trente-trois nations indiennes, quatre iroquoises et un signataire français. L'entente contenait quatre propositions :

- 1) que l'on renonce à la guerre;
- 2) que les nations deviennent alliées et amies;
- 3) qu'il y ait entente pour les terrains de chasse;
- 4) que le médiateur soit le gouverneur Louis-Hector de Callières.

Louis-Hector de Callières était né en novembre 1648. Il y aurait même eu du sang de Pothier (hum!) dans son ascendance maternelle! Il entra dans l'armée en 1664, en Europe. Il arrive au pays en 1684. Il y avait alors souvent des guerres entre les Iroquois et les Blancs. Dès 1689, il projetait un traité de paix.

Il ne faudrait pas oublier qu'en ce temps-là les Anglais commençaient à s'établir à Montréal. Il leur arrivait d'utiliser les Indiens pour saper les Français. Frontenac avait désiré et fait maints efforts pour une paix entre les tribus, essayant d'y réussir en voulant conclure l'entente tribu par tribu pour en arriver à une paix entière entre toutes ces nations. Il n'avait malheureusement pas réussi.

Les Anglais avaient, eux aussi, essayé des négociations avec cinq nations iroquoises et ce, toujours sans résultat.

Arrive la dispersion des tribus. Les Hurons, les Iroquois et les Abénaquis s'éparpillent à travers le pays. Les Iroquois demeurent surtout dans la région de Montréal. C'est pourquoi on les nommera les domiciliés.

Quand Frontenac meurt en 1698, Callières envoie des gens faire contact en Europe. À la suite de ces rencontres (Y aurait-il eu lobbying?), il est nommé Gouverneur général du Canada. Il se fait des amis chez les alliés du Pays d'en haut, l'Ouest, aujourd'hui l'Ontario.

En juillet 1701, il y avait seulement environ 1 200 habitants à Montréal.

Callières convie donc toutes les nations pour une rencontre à Montréal. Dans cet appel, il demande, à la même occasion, aux Indiens d'emmener leurs captifs dans le but de les remettre ou les échanger lors des négociations.

Voilà que le 21 juillet, les Iroquois, en trois groupes de cinq, arrivent à Saint-Louis. Un peu plus tard, 800 indiens alliés arrivent en canots et 300 s'arrêtent à la mission près des palissades de Montréal, ce qui aujourd'hui serait Lachine. Manquaient les Agniers "les Kondiaronk" (Mohawks), qui avaient une grande influence sur les alliés des Français. Les Iroquois n'avaient emmené que des prisonniers français.

Voilà que le 1<sup>er</sup> août, le chef huron tombe malade et défend à ses camarades de continuer la rencontre: il croyait que la maladie venait des habitants des lieux ou que c'était un sort qui leur était jeté. Le lendemain donc, n'ayant découvert d'autres cas, il accepte de continuer la démarche.

Enfin, le 4 août, Callières réussit à leur faire accepter l'entente. Les Agniers arrivent en retard, s'excusent. Mais rien n'indique qu'ils aient signé ce traité.

La Ville de Montréal, pour rappeler cet événement unique dans l'histoire de la Nouvelle-France, a célébré l'anniversaire de ce merveilleux pacte, au cours de l'été 2001.

Ici, Robert Dion montre une photocopie de cet acte historique. On a donc pu constater que les signatures n'étaient que des "dessins" amérindiens, les indigènes ne sachant écrire la langue des colonisateurs.

À Marie-Paule et à Robert un sincère merci. L'assistance s'attendait à une petite rencontre plus ou moins informelle, et ils se sont fait servir deux véritables petits bijoux.

**Le «B.Q.A.C.G.» : c'est quoi?**

Pour recevoir le «Formulaire d'inscription» nécessaire à la présentation d'une demande d'agrément, il faut faire parvenir une somme de 10 dollars à: La Secrétaire du B.Q.A.C.G, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, Case postale 9454, Sainte-Foy QC, G1V 4B8. Toute la documentation relative à l'attestation vous sera expédiée.

Avoir une attestation de compétence en généalogie a des avantages. Entre autres, cela sert à :

- Identifier les diverses catégories de chercheurs dans le domaine;
- Mesurer et connaître les compétences des généalogistes qui désirent être évalués en vue de parfaire leur formation ou pour simplement leur satisfaction personnelle;
- Repérer les spécialistes en généalogie pour donner de la formation;
- Référer les généalogistes agréés pour effectuer les nombreuses demandes de recherches;
- Faire connaître les généalogistes agréés;
- Accélérer la recherche généalogique en développant le professionnalisme dans l'activité généalogique au Québec;
- Donner plus de crédit aux recherches généalogiques et protéger ainsi davantage le public.

Alors la démarche commence simplement par envoyer un petit «dix» à l'adresse ci-dessus. Qui sera le premier généalogiste agréé de la Société ? Ou plutôt, serait-ce une généalogiste agréée ?... Qui sera le deuxième ? ... Et le troisième ?... Pour que votre dossier soit considéré par le B.Q.A.C.G., il faut qu'il le lui parvienne avant le 31 août 2002. Il y a donc amplement de temps... Allez-y !

*(Merci à Jeannine Ouellet, Secrétaire du B.Q.A.C.G., pour ses notes sur le sujet)*


**Bienvenue à nos nouveaux membres**

#180- Roy, Georges-Aimé	4065, Grand Boulevard, #2	Saint-Hubert JAT 2M7
#181- Pellerin, Claude	5780, Véronique	Brossard J4W 1G3
#182- Sanche, Allan	1245, Gauthier	Saint-Hubert J4T 3N6

**Merci à nos bénévoles**

Pour la disposition pratique de notre salle de travail : MERCI à Jacques Dion, Jacques Lafranchise et André Giguère.

Souignons aussi l'aide qu'apporte Raynald Doyon par son support technique et les nombreuses heures que Paul-Étienne Harvey dépense à loger les logiciels dans l'espace restreint du matériel dont il dispose

	<b>Caisse populaire Desjardins Saint-Hubert</b>
André Benoit, CGA Directeur général	Siège social 2400, boul. Gaétan Boucher Saint-Hubert (Québec) J3Y 5B7
	Téléphone: (450) 443-6700 Télécopieur : (450) 443-6705



## L'hygiène au Bas-Canada

Jacques Dion (126)

«On disposait les pots de chambre dans la salle à manger afin que l'assouvissement de certains besoins naturels ne nuise pas à la conversation.» Si la chose vous choque un peu, vous n'avez rien vu encore. L'hygiène domestique et personnelle du Bas-Canada n'était guère plus reluisante que celle de la Vieille Europe à la même époque.

On se lavait le visage et les mains de temps en temps, les pieds plus rarement et le reste, jamais. Les médecins croyaient que l'eau était responsable des épidémies. Être propre, c'était paraître propre. Pour cela, il suffisait de porter des vêtements propres.

L'évolution de l'hygiène est une notion reliée essentiellement à l'enrichissement culturel et matériel d'une population. Aujourd'hui, les standards d'hygiène sont à peu près les mêmes dans toutes les classes sociales. L'habitation, le chauffage, l'éclairage, la décoration intérieure dépendent encore de la richesse des occupants. Des maisons mal chauffées et mal éclairées existaient toujours, mais on conçoit mal que ceux qui les habitaient ne se brossaient jamais les dents et ne se lavaient jamais les cheveux. Ce n'est que vers le tiers du XIXe siècle que sont apparues ces habitudes d'hygiène.

L'analyse des "inventaires après décès" rédigés par les notaires permet de savoir ce qu'il y avait dans les maisons. On pouvait y trouver le nombre de pièces – généralement une seule – d'appareils de chauffage et d'éclairage, de meubles et articles décoratifs, de "chaises de commodité" et de pots de chambre.

La vie matérielle après la Conquête a été largement influencée par les nouveaux dirigeants du pays et par les voisins américains, surtout dans les villes de Québec et de Montréal. Mais comme la population des

villages était très majoritaire, elle dut attendre pour que le progrès l'atteigne. On notait, même dans ces villes, que chez les mieux nantis, la vie matérielle était liée au statut socio-économique : de plus grandes pièces chez les gens de profession libérale, chez les commerçants et les hauts fonctionnaires ainsi que des meubles plus beaux et plus confortables.

Les "inventaires" après décès ne disent pas tout. Les récits des voyageurs étrangers permettent d'observer certains comportements : si l'on crache par terre ou dans le foyer, c'est sans doute parce que les planchers sont déjà assez sales puisqu'on ne les lavait à peu près jamais et qu'on ne craignait pas d'en remettre. Il a fallu plusieurs années pour qu'apparaisse le crachoir; et encore, fallait-il viser au bon endroit...

Que ne pourrait-on pas dire sur les habitudes des citadins en ce qui concerne le recours aux barbiers, le port de la perruque et les pommades et poudres qu'elle requiert.

Tout a un sens et des conséquences à cette époque. Observons l'évolution de l'éclairage. Le passage du bec-de-corbeau (la mèche qui trempe dans le suif) aux chandelles moins fumantes et plus éclairantes jusqu'à l'arrivée des vrais luminaires et les lampes "à gaz". Quelle influence sur la culture et sur les habitudes. Un meilleur éclairage « rend possible des journées de travail plus longues pour la femme au foyer, surtout en hiver; des rencontres familiales et sociales plus fréquentes et qui se prolongent plus tard... »

Voulez-vous en connaître davantage sur cet intéressant sujet, lisez «La vie quotidienne dans la vallée du Saint-Laurent 1790-1815» de Jean-Pierre Hardy, chez Septentrion et Musée canadien de la civilisation.

Inspiré de La Presse, 17 février 2002, B-4

**Glanures généalogiques**

*Angéline Landry (076)*

***Le Chaînon***, Soc. Franco-Ontarienne, aut. 2001

1. Une recherche laborieuse : Huguette Houle raconte..., par Robert Serré
2. Visage du passé, par Raymond Labrosse
3. Un hommage à Marthe Marie Madeleine (Vachon) Collin, par Huguette (Collin) Burns
4. Généalogie Vachon-Laminée
5. Lignée directe : Chartrand, par Douglas Chartrand

***La Feuille de chêne***, Soc. gén. Saint-Eustache, déc. 01

1. Les mesures, par Constant Rivest, arpenteur-géom.
2. Folklore et Légendes, par Ginette Charbonneau et Normand-Guy Gaudreau
3. À voir : la Maison Saint-Gabriel, par Ginette Charbonneau
4. Les Filles du roi : la suite..., par Ginette Charbonneau

***L'Estuaire généalogique***, Rimouski, hiver 2001

1. Ascendance Firmin-Lepage, par Pierre Rioux
2. Ascendance paternelle et maternelle de Pierre Harvey, par Pierre Rioux
3. L'Âge de la majorité au Québec de 1608 à nos jours, par Jacqueline Sylvestre
4. Un drame chez les Gagnon et les Bérubé, par Henri-Paul Hudon

***Héritage***, Soc. gén. Mauricie et Bois-Francs, déc. 01

1. Lignée ancestrale Robert, par Réal Robert
2. Lignée ancestrale Cossette, Gaétan Cossette

***Le Bercaïl***, Soc. gén. et hist. Thetford Mines, déc. 01

Vies et métiers d'autrefois

Source : Henry Bernard : Des métiers et des hommes au village, Éd. du Seuil

***Saguenay ancestral***, Soc. gén. Saguenay, aut. 01

1. Généalogie et notes biographiques des Dubuc, par Jean-Claude Hudon
2. Origine du patronyme Pettigrew, par Raymond Guérin dit St-Hilaire
3. Trois centenaires : Sr Anne-Marie Bolduc (101), Rose Larouche (100) et Sophie Morin (100)
4. Biographie de Ludger Harvey et lignée directe, par Raymond Harvey

***L'Arbre de Mai***, Ass. des familles Demers, déc. 01

1. Titres d'ascendance de Paul-André Demers
2. Les familles à Manchester, N.H., par Edgar Demers
3. Titre d'ascendance de Madonna
4. Le cas particulier de Jean-Michel Houdin (1706-1766) par Michel Paquin
5. Ascendance de Bertrand François Demers, o.m.i.

***Île Jésus***, Soc. hist. et gén. Île Jésus, déc. 01

La maison Therrien, par Serge Gravel

***Au fil du temps***, Soc. hist. et gén. Salaberry, déc. 01

1. Lettre à Ahmet D. : Essai sur l'histoire de la seigneurie de Beauharnois, par Pierre Dupuis.
2. Titre d'ascendance de M. Robert Leroux, par M-Jeanne Perron Clairmont

***L'Entraide généalogique***, Soc. gén. des Cantons de l'Est oct. nov. déc. 01

1. L'Engouement de nos aïeux pour la photographie, par André Lafontaine
2. Brève généalogie des dieux de l'Olympe, par Jacques Gagnon

***Le Lien***, Bulletin généalogique Abitibi-Témiscamingue  
Lignée directe de Alexis Robitaille

***L'Ancêtre***, Soc. gén. de Québec, vol 28, 2001, 02

1. Le Perche de nos aïeux, par Cora Fortin-Houdet
2. Rétablissons les faits historiques Gamache-Bellavance, par Lisette Gamache
3. Les Hudon à Montréal, par Paul-Henri Hudon
4. Le Manoir d'Airvault, 2<sup>e</sup> partie, par Philippe-Baby Casgrain
5. Le grand feu de 1870 au Lac St-Jean, par Gaston Brosseau
6. Pierre Robreau dit Duplessis, par Jn-Louis Duplessis

***Nos Sources***, Soc. gén. de Lanaudière, déc. 01

1. Louis Riel 1844-1885, 2<sup>e</sup> partie par Claude Lambert
2. Mon ascendance par Huguette Houle
3. Lignée ancestrale Méthot-Rail, par Carmen Rail
4. Lignée paternelle Clément, par Francine Clément
5. Lignée paternelle Quévillon, par Francine Clément
6. Lignée paternelle Lippé, par Lisette Lippé
7. Lignée paternelle Filiatrault, par Annette Filiatrault
8. Paul de Rainville : Un homme d'affaires plus qu'un homme de terre, par Françoise Rainville

***Échos***, Société gén. des Laurentides, hiver 01

Les familles Germain, d'origine alsacienne au Canada, par Marc Germain

Pour Jean Guyon, L'oubli d'une apostrophe et mille arpents de terre, par Raynald Cyr

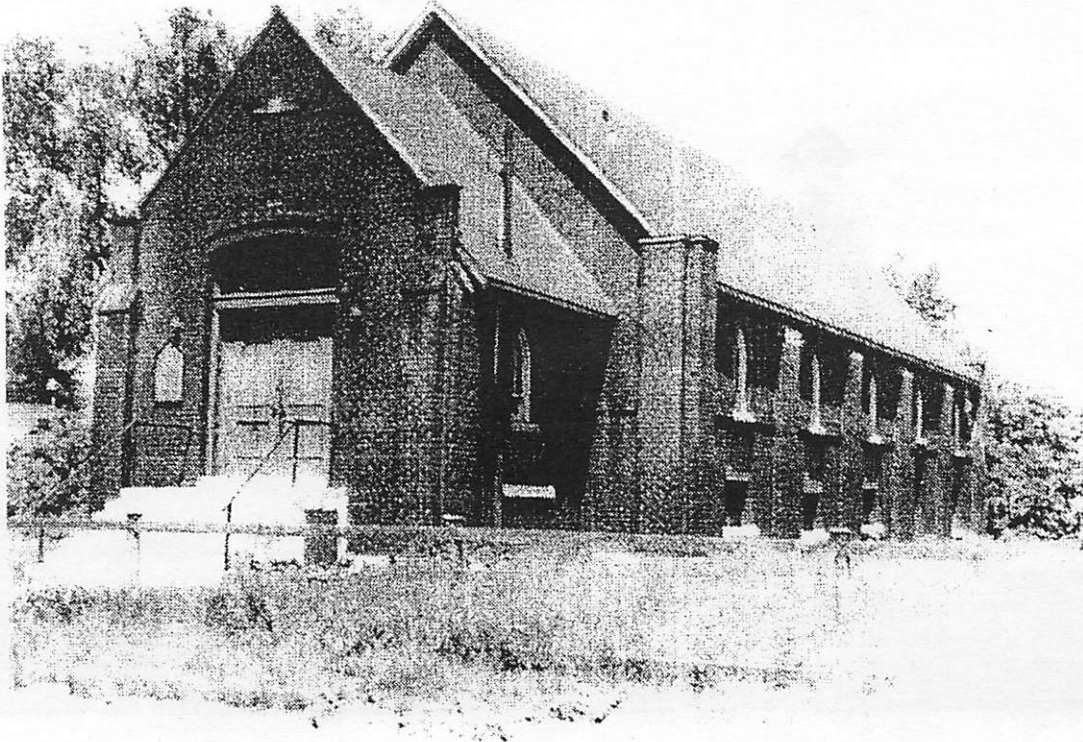
Lignées des familles Leclerc et Coderre, par Gérald Pagé

***American Canadian Genealogy***, No 4, 2001

1. The Move South to a New Life; Paul Payan dit St-Onge and Angelique Fontaine, the Fortin Family and Ancestral Lines of Mary Salome Fortin, by William F Kane
2. Researching Quebec Descendants who Came to the U.S., by Marielle A. Bougeois
3. The Marquis and Jackson Family : From France to Pinellas County, Florida, by J.«Charlie» Grandmaison
4. Étoile d'Acadie : Louis XIV Acadian Review, part 1, by C. Melvin Surette

Demandez les autres titres disponibles

*Répertoire*  
*baptêmes, mariages et sépultures*  
*de l'Église Anglicane St. Oswald*  
*1924 - 1941*  
*de Montréal-Sud*



préparé par  
**Pierre Rannou**

présenté par  
**Jean-Pierre-Yves Pepin**

**Les Éditions historiques et généalogiques Pepin**

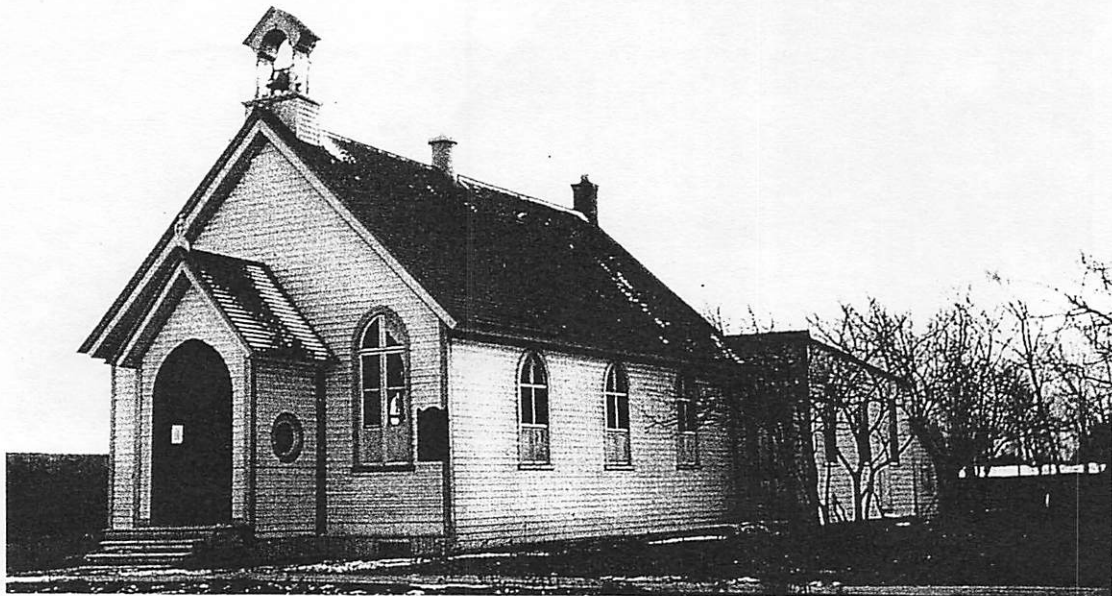
**collection Notre patrimoine national no 219**

Diffusion généalogique  
**Pepin**

JEAN-PIERRE PEPIN

Demandez les autres titres disponibles

*Répertoires*  
*baptêmes, mariages et sépultures*  
*de l'Église Méthodiste 1894 - 1925*  
*et l'Église Unie du Canada 1926 - 1941*  
*de Montréal-Sud*



préparé par  
**Pierre Rannou**

présenté par  
**Jean-Pierre-Yves Pepin**

**Les Éditions historiques et généalogiques Pepin**

**collection Notre patrimoine national no 211**

Diffusion généalogique  
**Pepin**

JEAN-PIERRE PEPIN



gw  
LA



# Dans l'temps

*Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert*

Volume 13 No 2

Juin 2002



**Trois générations d'une famille Paré de Saint-Hubert**

**DANS L'TEMPS**

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie Saint-Hubert. Il paraît quatre fois l'an.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

**Responsables du journal**

Jean-Yves Dubois      typographie et mise en page  
Gisèle Pothier          collaboration et correction  
Marielle Merizzi Séguin      correction  
Jean-Paul Brousseau          distribution

Dépôts légaux      Bibliothèque nationale du Canada  
                          Bibliothèque nationale du Québec  
                          ISSN-1182-1736

**La Société de généalogie Saint-Hubert**

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

**La Société de généalogie Saint-Hubert**  
**C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau**  
**Saint-Hubert QC J3Y 8N3**

**Local de recherche:**  
**Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas**  
**2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1**

**Heures d'ouverture:**      **lundi : 19h00 à 21h30**  
  **mardi: 13h00 à 16h00**  
  **samedi: 13h00 à 16h00**

**Pour renseignements:**  
Jacques Lafranchise                      (450) 926-9208  
**Courriel :**                                      **[rdion@cam.org](mailto:rdion@cam.org)**  
**Site Internet :**      **[www.geocities.com/sgsht/](http://www.geocities.com/sgsht/)**

**Conseil d'administration**

Jacques Lafranchise, président  
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique  
Robert Dion, trésorier  
Jean-Yves Dubois, secrétaire  
Jacques Dion, directeur, répertoires  
Jocelyne Bergeron-Decelles, directrice

**Réunion mensuelle**

Le troisième (3<sup>e</sup>) mercredi du mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, arrondissement Saint-Hubert, une conférence agrémentée souvent la réunion mensuelle.

**Cotisation annuelle**

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

**Sommaire**

Trois générations Paré (Gisèle Pothier)	1
Mot du Président (Jacques Lafranchise)	3
Chantiers du Bon Pasteur (J.-Paul Brousseau)	4
Un merci à M.-P. Shaffer-Levac (La Rédaction)	5
Fusion de la Rive-Sud (M.-P. Shaffer-Levac)	6
Lignée Chapdelaine-Larivière (Louise Paris)	8
André Chapdelaine-Larivière (Louise Paris)	9
Rencontre de mars (G. Pothier et J.-Y. Dubois)	10
Bonjour, Spatule Crevette (R. Dion)	11
Famille pionnière Paré (Gisèle Pothier)	12-15
Mes arrière-grands-parents (C. St-Germain)	16
Remerciement à la Fondation Laperrière	17
Mgr Jacques Berthelet (C. Blondeau)	18 et 19
De tout de tous	20
Merci, Robert, merci Bertrand	21
Glanures généalogiques (A. Landry)	22

### Mot du président

*Jacques Lafranchise (087)*

N'ayant été élu président de la Société de généalogie Saint-Hubert que depuis le 17 avril 2002, je remercie tous les membres de cette belle société de généalogie qui travaillent souvent dans l'ombre, des membres ou plutôt des bénévoles en or qui peuvent se serrer les coudes ensemble pour l'avancement de cette grande société. Ils travaillent des heures que l'on ne peut compter mais que l'on apprécie dans tous les domaines. J'aimerais citer ici que quelques points d'eux dans le domaine du bénévolat.

Premièrement tous ceux qui ont travaillé au local que nous fréquentons maintenant trois jours semaines, le lundi soir, le mardi et le samedi dans l'après-midi, peut-être que bientôt nous aurons plus encore d'ouvertures si d'autres bras viennent à notre rescousse. Deuxièmement des bénévoles qui ont installé nos sept (7) logiciels : deux (2) pour le BMS2000, deux (2) pour le PRDH, un sur les décès et un sur les mariages de 1926 à 1996 du Ministère de la Santé et du Bien-Être, et enfin plusieurs bénévoles pour la compilation de données : Baptême, Mariage, Sépulture de nos paroisses dans cette ville de Saint-Hubert. La Société nolise un ordinateur à cette fin. Organisateurs, informaticiens, chercheurs, tous des membres intentionnés qui veulent faire connaître davantage notre Société qui est entourée par d'autres sociétés parfois plus nombreuses que nous, ces membres travaillent aussi fort sinon plus depuis plusieurs années.

En troisième lieu des bénévoles formidables qui accumulent temps et argent depuis maintenant treize (13) années. Je remercie les trois premiers présidents et leur comité qui nous ont donné l'exemple de bien s'organiser en groupe.

Chaque bénévole a trimé fort pour arriver au résultat que nous voyons aujourd'hui : soixante (60) membres et plus qui travaillent ensemble. Je sais qu'il y a beaucoup d'ouvrage à faire encore dans chaque domaine mais avec un groupe de bénévoles qui travaillent souvent dans l'incognito, les vrais bras de fer pour le travail bien fait : journal, recherche de nouveaux répertoires, aide aux nouveaux membres, sorties dans d'autres sociétés pour voir d'autres idées nouvelles, organisateurs de rencontres mensuelles, équipe travaillant pour subdiviser chaque paroisse, chaque ville, chaque comté dans un ordre parfait pour que tous les membres utilisent ces répertoires à l'aise dans notre local.

D'autres membres qui, par leur sourire seulement, invitent de nouveaux membres à s'intégrer à un groupe dynamique, chacun donnant son petit conseil aux nouveaux membres. Je crois qu'ils ont compris qu'ils ont été eux aussi des novices dans ce grand domaine qu'est la généalogie : histoires petites ou grandes, histoires de familles, détectives dans leur milieu en s'entraïdant et en ne se décourageant point lorsque quelqu'un a un problème, ces membres nous conseillent d'une façon impeccable en nous disant qu'il y a toujours une solution à chaque petit problème. D'autres bénévoles par leur assiduité aux assemblées aux locaux : Des vrais colonnes dans notre belle maison, plusieurs pères et plusieurs mères aussi beaucoup d'enfants ensemble : "placoteux", "ricaneux", joueurs de tours quelquefois mais dans un milieu serein.

Voilà vraiment mes fruits mûrs à vous et à tous ceux qui veulent voir ce groupe de bons lurons. Je vous invite à venir nous voir aux heures d'ouverture de notre local.



## **Les chantiers du Bon Pasteur**

### **Des églises construites avec les «moyens du bord»**

Dix-sept églises ont été contruites grâce à l'œuvre des Chantiers du Bon Pasteur, entre les années 1946 et 1954, dans la région de la Rive-Sud. Neuf l'ont été dans la ville Jacques-Cartier, quatre à Saint-Hubert, deux à Mackayville, une à Brossard et une à Saint-Jean. Les premières constructions étaient modestes, les coûts se situant entre 35 000\$ et 70 000\$. La première église des Chantiers, celle de la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus, aménagée en 1946, a comme origine un ancien poulailler que le curé-fondateur, Adrien Gamache, a transformé de ses propres mains, aidé de ses paroissiens. La majorité des autres églises nées des Chantiers du Bon Pasteur ont été édifiées à partir de casernes provenant du baraquement militaire Jacques-Cartier, situé au pied du pont du même nom, à l'endroit où furent construites la station de métro Longueuil et la Place Longueuil.

Pour quelques milliers de dollars, le diocèse se portait acquéreur d'une baraque, la faisait transporter sur le terrain de la paroisse et la transformait en lieu de culte. Ainsi, l'église Sainte-Louise-de-Marillac, sur la rue Joliette, à Longueuil, fut aménagée au coût de 50 000\$, celle de Saint-Jude, sur la montée Tiffin, le fut pour un peu moins de 35 000\$. Six seulement des dix-sept églises des Chantiers du Bon Pasteur ont été remplacées par des constructions plus spacieuses; une a été détruite par le feu. Dix paroisses ont conservé leur église d'origine. On peut les visiter, notamment dans les paroisses Saint-Jude, Sainte-Louise-de-Marillac, Saint-Pie X et Saint-Vincent-de-Paul.

G.R.

### **Les églises des Chantiers du Bon Pasteur**

<b>Paroisses</b>	<b>Dates</b>	<b>Villes</b>
Sacré-Cœur-de-Jésus	1946	Jacques-Cartier
Notre-Dame-de-Fatima	1947	Jacques-Cartier
Notre-Dame-de-Grâces	1949	Jacques-Cartier
Saint-Jean-de-la-Lande	1949	Sant-Hubert
Notre-Dame-de-l'Assomption	1949	Mackayville*
Notre-Dame-de-la-Garde	1949	Jacques-Cartier
Saint-Isaac-Jogues	1949	Saint-Hubert
Notre-Dame-de-Bonsecours	1949	Brossard
Saint-Thomas-de-Villeneuve	1950	Saint-Hubert
Notre-Dame-de-Lourdes	1952	Saint-Jean-sur-Richelieu
Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	1952	Mackayville*
Saint-Jude	1953	Jacques-Cartier
Sainte-Louise-de-Marillac	1954	Jacques-Cartier
Saint-Vincent-de-Paul	1954	Jacques-Cartier
Saint-Pie X	1954	Jacques-Cartier
Immaculée-Conception	1954	Saint-Hubert
Saint-François-de-Sales	1954	Jacques-Cartier

\*Rebaptisée Lafèche au milieu des années 60 et annexée à Saint-Hubert en 1971.

*Texte est extrait de l'Actualité diocésaine, février 2001, et soumis par Jean-Paul Brousseau (080)*

« Je pars... mais ne vous quitte pas. » : Marie-Paule Shaffer-Levac

*La rédaction*

« Je sème à tout vent. » Vous vous rappelez peut-être de cette couverture des dictionnaires Larousse. C'est assez curieux, tu sais, Marie-Paule Shaffer-Levac. Quand j'ai voulu remémorer tes implications dans mon journal *Dans l'temps*, c'est l'image qui m'est apparue.

À mon tout début, tu as déjà été comme la tige qui supporte les akènes de tes idées multiples et variées. Le souffle de ta bonne volonté a jeté combien de bonnes graines dans les différentes parutions de ma revue.

Tu nous as décroché des titres multiples, tels : Histoire de la Ville de Saint-Hubert, Biographie de Pierre-Georges Roy, Notaires : gardiens de l'histoire, Rappel de la tragédie du Mont Obiou, Histoire de Saint-André d'Argenteuil, Des histoires de mariages cocasses, comiques ou tragiques.

Tu as relevé moult faits historiques que tu as fouinés dans les anciens journaux des Archives et des bibliothèques : Biographie du Père Didace Pelletier, La Saint-Jean, Le chemin de fer sur glace, Familles de Saint-Denis, Premières rues de Montréal, Tragédie du Laurier Palace, et j'en passe encore plus que j'en ai énumérés...

Ajoute à toutes ces productions le phénomène de générosité qui t'a amenée, Marie-Paule, à t'impliquer dans l'organisation de mon journal de ses origines jusqu'en 1999. Une courte période pendant laquelle une autre personne me prend en charge. Cette dernière quitte brusquement en décembre 1999. Avec courage et beaucoup de largesse d'esprit, Marie-Paule, tu reprends les rênes et acceptes la présidence du Comité de mon journal.



En toute humilité, tu n'y mets qu'une condition : « Pour quelque temps seulement... Je n'ai pas l'expérience et ne possède pas d'ordinateur... ». Je me trouve une personne occupée qui t'assistera dans la mise en page...

Mon journal reprend vive allure et sous ton égide, Marie-Paule, auteurs, correcteurs et conseillers se redonnent la main et améliorent les productions suivantes.

Les réunions en vue de ma production se font chez toi, arrosées avec le bon café d'André. Je progresse rapidement et devant ma nouvelle présentation, voilà que Jean-Pierre-Yves Pepin nous y rencontre pour s'engager à m'appuyer pour mon impression.

Le vent porte les achaines. Des collaborateurs (trices) s'engagent et t'aident à porter l'étendard « *Dans l'temps* » au milieu de vingt-cinq sociétés généalogiques ou historiques.

Mais voilà qu'à l'Assemblée générale du 17 avril dernier, après ces treize ans de labeur acharné, tu m'annonces que tu vas laisser ma direction. Toi, qui m'as pratiquement enfanté et qui m'as continuellement supporté; et tu insistes!

Ici encore, je retrouverai ta grandeur d'âme. Une célébrité a déjà dit : « Je meurs, mais ne me rends pas! ». Par chance, tu ajoutes doucement : « Si tu as besoin d'articles, je suis prête à t'en fournir... »

Quand tu liras ces lignes que je t'ai livrées avec tout mon cœur, à la fin de chacune d'elles, ferme les yeux et tends l'oreille. Tu m'entendras te dire, avec toute la Société de généalogie Saint-Hubert : « Merci, Marie-Paule! Et de grâce, reste avec moi! »

## **La fusion sur la Rive-Sud**

*Marie-Paule Shaffer-Levac (003)*

Le premier janvier 2002, naissait la grande Ville de Longueuil. Cette méga-ville est formée de huit villes de la Rive-Sud de Montréal. Voici les huit villes et leur population en l'an 2000.

Longueuil	130 473	Saint-Lambert	21 342
Saint-Hubert	78 747	Saint-Bruno-de-Montarville	24 525
Greenfield Park	17 481	Brossard	66 123
LeMoyne	5 226	Boucherville	36 958

### **Longueuil**

La seigneurie de Longueuil a été concédée à Charles Lemoyne le 24 septembre 1657. Les Terres furent concédées aux colons à partir de 1675. Sur le territoire de la seigneurie, à différentes époques, ont existé: le village de Longueuil; la Municipalité de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil (1845); Montréal-Sud (1906); Saint-Hubert (1860); Jacques-Cartier (1947); Mackayville (1920), devenue Laflèche; LeMoyne (1949); Greenfield Park (1911); une partie de Saint-Lambert (1857).

Avant la fusion, la ville de Longueuil comprenait le territoire de: village de Longueuil; Montréal-Sud, annexé en 1961; Jacques Cartier, fondé en 1947, annexé en 1969, qui englobait une grande partie de la Municipalité de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil et le fief Du Tremblay, qui avait déjà été détaché de la seigneurie de Boucherville.



#### **Saint-Hubert**

La ville de Saint-Hubert s'est détachée de la Municipalité de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil en 1860. Mackayville s'était aussi détachée de cette municipalité. Son territoire était connu sous le nom de Saint Lambert Heights. La désignation de Mackayville remonte à l'année 1920. La ville vit le jour en 1947. En 1959, le nom fut changé pour celui de Laflèche. Enfin, en 1971, Laflèche fut annexée à Saint-Hubert.

#### **Greenfield Park**

La ville de Greenfield Park s'est détachée de la Municipalité de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil. La ville fut créée en 1911. En 1962, neuf lots de terres de Saint-Hubert furent annexés à Greenfield Park.

#### **LeMoyne**

La ville de LeMoyne est née en 1949, de la fusion des paroisses Saint-Josaphat (1909) et Saint-Maxime (1918). Elles s'étaient détachées de la Municipalité de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil.

#### **Saint-Lambert**

Saint-Lambert date de 1857. La partie ouest de cette ville, appelée Mouillepieds puis Préville en 1948, a été détachée du territoire de la seigneurie de La Prairie-de-la-Magdeleine. Les premières terres

furent concédées aux colons à partir de 1674. La partie est a été détachée de la Municipalité de la paroisse Saint-Antoine, à Longueuil. À une certaine époque, la partie ouest a fait aussi partie de cette municipalité.

### **Boucherville**

La seigneurie de Boucherville fut concédée à Pierre Boucher, sieur de Grosbois, en 1664. Boucherville a été érigée en municipalité en 1845. Le village s'est détaché de la paroisse en 1856 puis est devenu ville en 1957. C'est en 1963 que la paroisse fut annexée à la ville de Boucherville.

### **Saint-Bruno-de-Montarville**

La Seigneurie de Montarville fut concédée en 1711, à Pierre Boucher de Boucherville, fils aîné du seigneur Pierre Boucher de Grosbois de Boucherville. Vers 1830, presque toutes les terres avaient été concédées. La municipalité de la paroisse Saint-Bruno-de-Montarville date de 1845.

### **Brossard**

Officiellement la ville de Brossard date de 1958. Le territoire de Brossard a été détaché de celui de la seigneurie de La Prairie-de-la-Magdeleine. Au bord du fleuve, à la Côte Saint-Lambert, les premières terres furent concédées, à partir de 1673. Tout à côté de ce qui deviendra Brossard, il y avait une petite municipalité, celle de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur fondée en 1921. Son territoire avait aussi été détaché de La Prairie. Cette municipalité a été annexée à Brossard en 1978.

L'ensemble de ces huit villes formera désormais la grande ville de Longueuil.

#### Sources:

Abbé Laurent Charron, ptre:

Notes historiques dans l'album souvenir du centenaire de la Paroisse de Saint-Hubert, 1862-1962

Michel Pratt:

Atlas historique des huit villes fusionnées, La Société historique et culturelle du Marigot, Longueuil, 2001

Michel Pratt:

Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et Montréal-Sud, Société historique du Marigot, Longueuil, 1995

Le Canada Ecclésiastique 1973-1974, 82<sup>e</sup> éd., Beauchemin, Montréal

La photo de la page précédente est celle du monument érigé à la mémoire de Charles Le Moyne, le dimanche 30 septembre 2001, à l'angle du chemin de Chambly et de la rue Sainte-Élisabeth, dans l'arrondissement Vieux Longueuil. C'est une courtoisie de la Société historique et culturelle de Marigot, Longueuil et de Marie-Paule Shaffer-Levac.



Caisse populaire Desjardins  
Saint-Hubert

André Benoit, CGA  
Directeur général

Siège social  
2400, boul. Gaétan Boucher  
Saint-Hubert (Québec) J3Y 5B7

Téléphone: (450) 443-6700  
Télécopieur : (450) 443-6705



**Gilbert Brosseau**  
Pharmacien - Propriétaire

3000, Montée St-Hubert  
St-Hubert ( Québec )  
J3Y 4J1

Tél.: (450) 676-1857  
Fax: (450) 676-2981

## André Chapdelaine/Larivière

*Louise Paris (174)*

Fils de Julien Chapdelaine et de Jeanne Le Masson, André Chapdelaine est née à Plomb, Normandie, vers 1666. Ses grands-parents paternels étaient Jean Chapdelaine et Françoise Broch.

Julien Chapdelaine apprit le métier de charpentier à son fils André. Il lui montra de même à lire et à écrire, fait assez rare à cette époque.

Le surnom de LaRivière lui fut sûrement donné à Julien lorsqu'il acquit une terre à Plomb, près d'une rivière, pour le distinguer d'un autre qui portait le même nom.

En 1686, Monsieur Pierre de St-Ours s'est rendu en France pour recruter des volontaires qui assureront la défense de la colonie et celle de sa propre seigneurie au Richelieu.

André Chapdelaine/Larivière s'enrôle à l'âge de vingt ans pour les troupes de la marine, la compagnie de M. de St-Ours, comme soldat.

Le 29 mai 1687, le convoi militaire arrivait à Québec avec environ huit cents (800) hommes à son bord. André Chapdelaine agissait comme bûcheron et charpentier. Il reçut le grade de sergent.

À Saint-Ours, le 16 septembre 1691, André Chapdelaine/Larivière et Marie-Anne Chèvrefils, fille de François Chèvrefils/Lalime et de Marie Lamy, passent un contrat de mariage devant le notaire Ménard. La date précise du mariage n'est pas connue, un incendie ayant détruit les registres paroissiaux de 1687 à 1700.

Le couple Chapdelaine-Chèvrefils eut quinze ou seize enfants. Tous parvinrent à l'âge adulte et fondèrent une famille, à

l'exception de l'un d'eux, qui mourut célibataire.

Le 10 octobre 1708, André Chapdelaine/Larivière, soldat de la Compagnie de St-Ours, reçut une concession de dix (10) arpents de front sur trente (30) de profondeur, en reconnaissance de ses services.

André Chapdelaine fut nommé lieutenant et capitaine dans la milice de St-Ours. Il accomplit ses fonctions avec dignité et compétence pendant plusieurs années. Deux de ses fils jouèrent aussi un rôle important dans la milice de St-Ours.

En avril 1719, Marie-Anne Chèvrefils mourut, lui laissant plusieurs jeunes enfants. Le 21 octobre 1720, André épousait, à Saint-Ours, Marie-Anne Joly, fille de Pierre Joly et de Madeleine Tessier. En 1728, Marie-Anne Joly mourut laissant à son époux quatre autres enfants. Et pour la seconde fois, avec plusieurs enfants en bas âge, André épousait, en troisième noce, Marie Chatelle, de Berthier. Ce couple n'eut pas d'enfant. Marie Chatelle mourut plusieurs années après son époux.

La famille Chapdelaine/Larivière participait activement à la vie paroissiale de Saint-Ours. André Chapdelaine, à cause de son métier de charpentier et de sa foi profonde, fut très impliqué dans la construction de la première église de Saint-Ours dans laquelle il devait être inhumé, sous son propre banc, le 4 octobre 1740, à l'âge de 74 ans. En 1784, lors de la construction de la nouvelle église, son corps a été transporté dans le cimetière. De nos jours, l'emplacement de sa tombe ne peut être tracé.

*Sources : L'Ancêtre et Portrait de famille*

**Ascendance Chapdelaine/Larivière**

*Louise Paris (174)*

*Origine française*

Julien CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
Jean Chapdelaine et Françoise Broch  
mariés 22 juillet 1663, Plomb, Manche, Normandie

Jeanne (Reine) LE MASSON

*1<sup>ère</sup> génération*

André CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
16 septembre 1691, ct notaire Ménard, Saint-Ours, Québec

Marie-Anne CHÈVREFILS  
François et Marie Lamy

*2<sup>e</sup> génération*

Jean-Valérien CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
mariés 1<sup>er</sup> octobre 1731, Verchères

Angélique DANSEREAU  
Pierre et Angélique Abiron

*3<sup>e</sup> génération*

Michel CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
mariés le 8 avril 1771, Saint-Ours

Cécile MEUNIER/LAPIERRE  
Paul et Cécile Giard

*4<sup>e</sup> génération*

Michel CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
mariés 23 septembre 1816, Saint-Ours

Marie Angélique Lamoureux  
Joseph et Marie-Hélène Arpin Potvin

*5<sup>e</sup> génération*

Pierre CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
mariés 6 août 1839, Saint-Ours

Éléonard CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
François et Marie Péloquin/Félix

*6<sup>e</sup> génération*

Pierre CHAPDELAIN/LARIVIÈRE  
mariés 9 novembre 1863, Saint-Jude

Dométhilde MÉNARD  
François et Marie-Valentin Grégoire

*7<sup>e</sup> génération*

Avila-Ovila LARIVIÈRE  
mariés 15 novembre 1904, Bonsecours (Saint-Louis) Brome-Missisquoi

Angéline LAPLANTE  
Joseph et Marie Laplante

*8<sup>e</sup> génération*

Sarto LARIVIÈRE  
mariés 4 juin 1932, Cathédrale, Saint-Hyacinthe

Edwige LEPAGE  
Pierre et Marie-Louise Fillion

*9<sup>e</sup> génération*

Jean-Marc (Johnny) LARIVIÈRE  
mariés le 14 juillet 1962, Notre-Dame-de-l'Assomption, Montréal

Huguette PARIS  
Aimé et Marie-Delphina Léger

*10<sup>e</sup> génération*

Pierre LARIVIÈRE  
mariés 4 août 1990, Saint-Jean-de-Matha

Michelle HÉNAULT  
Julien et Marie-Berthe Ducharme

*11<sup>e</sup> génération*

Chloé LARIVIÈRE, née 15 avril 1995, Saint-Jean-de-Matha

### Rencontre mensuelle de mars

#### Court topo sur mon cheminement en généalogie

*Gisèle Pothier (066)*

Je fais de la généalogie depuis une quinzaine d'années. Mon premier volume portait sur l'histoire de ma famille, les descendants de **Jean-Baptiste Pottier, Notaire royal**. À la quatrième édition de ce volume, j'étais tellement encouragée que je me suis lancée dans l'histoire des **Beauchesne**, mes ancêtres maternels. J'ai édité un volume de 560 pages et des généalogies familiales dans cinq branches différentes. Quelqu'un me ramassait des informations sur sa famille, à partir de ses arrière-grands-parents jusqu'à aujourd'hui et je leur montais un volume de 150 à 200 pages avec photos en ajoutant les ancêtres que je possédais déjà. Je me suis beaucoup amusée à réaliser ce genre de recherches.

Il y a deux ans, j'ai découvert un vieux volume sur les pionniers de Longueuil, comme

### Le plaisir de vaincre les embûches en généalogie

*Jean-Yves Dubois (065)*

En seconde partie de rencontre, Jean-Yves Dubois a rappelé les raisons pour lesquelles Gisèle et lui-même s'étaient engagés pour la soirée. Le président, Robert Dion était à court de conférencier, alors pourquoi ne pas en profiter pour exposer soit des réalisations, soit des travaux effectués par des membres actifs de la Société.

C'est à l'aide de mes recherches sur les St-Pierre dit Petit, que j'ai essayé de montrer la joie que je peux ressentir comme généalogiste quand je rencontre des difficultés. J'y ai nommé des murs, les difficultés qui prennent des jours à résoudre, et des clôtures, les difficultés à retracer les bons St-Pierre dit Petit et de les dissocier des St-Pierre dit Dessein. Ces derniers ont une association et beaucoup de recherches en ce sens.

Sur les Petit? À date, rien n'est encore publié. À l'aide d'exemples, je me suis efforcé de montrer comment j'ai pu faire le discernement entre les deux factions de St-Pierre, surtout quand les deux familles se développaient simultanément à Cap-Saint-Ignace.

Saint-Hubert ne possédait pas un ouvrage semblable, je me suis lancée dans la difficile recherche des pionniers de Saint-Hubert, j'en ai édité deux tomes.

Mon treizième volume porte sur le rang de mon enfance : **2<sup>e</sup> rang de Tingwick**. J'ai remonté la généalogie de mes contemporains d'enfance. Sur dix-sept familles de mon rang, j'ai réussi à en monter quatorze jusqu'en France. Ce travail m'a vraiment comblée, la crème de la crème! J'en ressors remplie d'une satisfaction indescriptible. Ce qui me donne des ailes pour continuer, car je suis à chercher les 125 pionniers de Warwick, mon village natal.

J'ai passé des heures, des journées, des mois, deux ans à vérifier mes données sur microfilm; travail ardu mais très gratifiant car je suis fière de la précision des informations fournies.

Seule une longue et profonde recherche à travers les microfilms a permis de les séparer. Une sérieuse difficulté : le même personnage pouvait porter Dessein à son baptême et devenir Petit plus tard. L'inverse aussi se produisait. Seule l'analyse des témoins et des parents permettait d'assurer les choix. Où trouver ces preuves? Que de journées j'ai consacrées à scruter les microfilms à cette fin. Pour demeurer dans les bonnes limites, les bonnes clôtures, il me fallait et me faut encore toujours bien vérifier les lignées à chaque trouvaille.

À quel genre de recherches je m'occupe? J'essaie de retrouver le plus de descendants des Petit dit St-Pierre et d'en dresser une histoire. J'ai essayé, au cours de l'entretien, d'illustrer quelques difficultés et me suis efforcé de montrer comment je suis parvenu à les vaincre. J'ai souligné aussi la joie ressentie quand l'éclaircissement demandait même plusieurs heures de recherche.

Un sincère merci aux membres qui ont daigné porter attention au sujet traité.



### **Bonjour Spatule Crevette !...**

*Robert Dion (095)*

- Bonjour Monsieur le Professeur...
- Ce sont bien tes prénoms ?
- Oui Monsieur. Ce sont mes parents qui les ont choisis.
- Ce sont des prénoms très rares. Lequel préfères-tu ?
- Aucun. Mes camarades de classe passent leur temps à rire de moi et de mes prénoms.
- Ils ne sont pas bien gentils...
- Je préférerais m'appeler Mégane ou Laurie.....

Bien sûr, cet extrait d'une conversation entre une jeune élève et son professeur est tiré de mon imagination. Il s'agit d'un scénario à la fois rarissime mais certes possible.

Dans nos recherches de généalogiste amateur, nous avons tous rencontré des prénoms qui nous ont fait sourire ou voir même choqué. Certains les collectionnent pour les partager avec d'autres confrères pour les divertir... C'est à qui réussira à trouver les prénoms les plus ridicules, étranges ou simplement comiques... À l'annonce de tels prénoms «surprenants», certains se contenteront d'hocher la tête et dire : «Ça se peut-tu ...! Moi, j'aurais honte de me promener avec un prénom pareil... Mais à quoi pensaient les parents ?»

Or sur ce sujet, voici quelques vérités de La Palice :

- Les parents doivent décider pour leurs jeunes enfants ;
- Les goûts ne se discutent pas ;
- Le ridicule ne tue pas ;
- Il y a toujours une limite à tout !

Le législateur québécois s'y est intéressé dans le but d'éviter les abus. Tout d'abord, le Code civil du Québec prévoit que toute personne a un nom qui lui est attribué à sa naissance et énoncé dans l'acte de naissance. Le nom comprend le nom de famille et un ou plusieurs prénoms (art. 50). L'article suivant prévoit qu'aux prénoms s'ajoutent soit le nom du père, celui de la mère ou un nom composé d'au plus deux parties provenant du nom de famille de ses père et mère (donc au choix : jusqu'à deux des quatre noms possibles dans le couple).

Mais, dans le cas présent, c'est l'article 54 qui nous intéresse. Ce dernier stipule que lorsque les parents choisissent «... *un nom de famille composé ou des prénoms inusités qui prêtent au ridicule ou qui sont susceptibles de déconsidérer l'enfant, le directeur de l'état civil peut inviter les parents à modifier leur choix.*» Si les parents refusent, il peut saisir le tribunal qui tranchera.

Cette loi n'est pas très contraignante mais quand même nécessaire pour inciter les parents à être raisonnables dans leur poussée imaginative pour trouver des prénoms trop spéciaux à leurs rejetons. Vous savez : *Spatule* et *Crevette* sont sans doute des prénoms d'un goût douteux. Mais traduits en roumain ou en innu, ils pourraient faire sensation... Tout est relatif!

Si vous avez l'internet, je vous suggère de visiter le site de Monsieur *Louis Duchesne* où la page suivante donne plus de détails sur les aspects légaux de l'attributions des noms :

<http://www.clic.net/%7Eloduches/codecivil.html>

**Pionniers de Saint-Hubert suite**  
*Gisèle Pothier (066)*

***Famille Paré***

***L'ancêtre Paré de France : Mathieu époux de Marie Joannet***

***1ère génération en Nouvelle France***

<p><b>Robert Paré, (1626)</b> (Mathieu et Marie Joannet) maître charpentier et fermier en 1667 de St-Laurent de Soulaures, canton Monpazier, Périgord sépulture le 18-11-1684 à Sainte-Anne-de-Beaupré mariés à la chapelle des Amérindiens I.O., (aujourd'hui, Ste-Pétronille) le 20-10-1653</p>	<p><b>Françoise Lehoux, (1626)</b> (Jacques et Marie Meilleur) sép. le 10-04-1685 à Sainte-Anne-de-Beaupré</p>
---	--

Nous retrouvons les **Paré** dans le Nord-Ouest de la France, dans la Mayenne et les environs, à Laval, Angers, Nantes et à La Rochelle sur l'Atlantique. **Claude de Bonnault** affirme sans hésitation que les **Paré**, venus au Nouveau-Monde, sont tous des mêmes endroits et des mêmes lignées. **Robert**, l'ancêtre, nous ignorons la date de son arrivée. Le 19 octobre 1653, une obligation nous dit que **Robert**, charpentier, doit 283 livres pour marchandises. (Notaire Guillaume Audouart, contrat 281.) Le lendemain, le 20, il se mariait. Les auteurs de la généalogie de cette famille n'ont pu se rendre plus loin. Source : Livre de généalogie des familles Paré, auteur : **Alcide Paré** de Victoriaville avec la collaboration de beaucoup d'autres.

Au point de vue familial, les **Paré** d'aujourd'hui ont leur association qui se prolonge depuis une trentaine d'années : « La Survivance des Familles Paré. »

***2e génération***

<p><b>Joseph Paré, (10-08-1658, Québec)</b> (Robert et Françoise Lehoux) sépulture le 30-11-1717 mariés à Sainte-Anne-de-Beaupré le 09-01-1685 (ct 26-12-1684 Jacob, père) (PRDH)</p>	<p><b>Madeleine Berthelot, (1662)</b> (André et Marie Gasnier) « veuve de Pierre Provost et remariée à Noël Lessard en 1725 »</p>
---	---

***3e génération***

<p><b>Louis Paré, (31-05-1710)</b> (Joseph et Madeleine Berthelot) sépulture le 22-10-1748 mariés à Sainte-Anne-de-Beaupré le 22-07-1737 (PRDH)</p>	<p><b>Félicité DeLessart, (1713)</b> (Joseph et Marguerite Racine) sépulture le 28-10-1748</p>
---	--

***4e génération***

<p><b>Léon Paré, (17-10-1741, Sainte-Anne-de-Beaupré)</b> (Louis et Félicité Lessart) mariés à Chambly le 27-01-1766 (PRDH) « illisible sur microfilm »</p>	<p><b>Marie-Louise Demers, (1747)</b> (Joseph et Marie-Josèphe Poirier)</p>
---	---



- 6) Michel Irénée Paré né le 17-03-1881.
- 7) Sophie Paré née le 15-12-1882 et inhumée le 18-12-1882 dans le caveau de la chapelle du Sacré-Cœur à Saint-Hubert.
- 8) Alma Bernadette Paré née le 22-02-1884.
- 9) Élisabeth Paré née le 02-07-1885 et inhumée le 30-07-1885 à 28 jours.
- 10) Antoinette Paré née le 13-06-1887.

A la naissance d'Élisabeth Paré :

Le 2<sup>e</sup> jour juillet mil huit cent quatre vingt cinq, nous soussigné,  
curé de cette paroisse, avons célébré les cérémonies du Baptême à  
Marie Elizabeth, née le même jour, et baptisée par nous à la maison.  
fille légitime de Joseph Paré, cultivateur, et de Marie Jeanne Françoise  
Lauvage, de cette paroisse. Le parrain a été Antoine Peladeau, curé  
soussigné, et la marraine Marie et Alma Paré, sœur de l'enfant  
qui, ainsi que le père, a signé avec nous lecture faite.  
Marie et Alma Paré. Joseph Paré  
J. et A. Peladeau. curé

### 8e génération

**Joseph-Napoléon Paré**  
(Joseph et Sophronie Sénécal)  
décédé le 20-02-1938 à 69 ans

**Léontine Marsolais-Lemire**  
(Zéphirin et Alice Lesage)

mariés à Saint-Jacques-de-l'Achigan 30-01-1894

**Joseph-Napoléon Paré** a été président de la municipalité scolaire (1880-1882) et maire de Saint-Hubert de 1910 à 1915. Pendant ces termes, **Joseph-Napoléon** a fait macadamiser le chemin de Chambly. Quelques années plus tard, avec MM J.H. Rocheleau et E. Tremblay, M. Paré a participé à la construction d'une ligne électrique. M. Paré était un cultivateur très prospère.

**Joseph-Napoléon Paré** et **Léontine Marsolais** eurent dix enfants qui sont tous demeurés célibataires, dont trois religieuses.

**Jacques Paré**, fils de M. **Joseph-Napoléon**, a donné de son terrain pour construire l'église Immaculée-Conception de Saint-Hubert. **Jacques** est décédé le 28-02-1984. **Jacques** a été gérant de la Caisse populaire chez lui, il était secondé par ses deux sœurs : **Madeleine** et **Marguerite**.



***Michel Cloutier et Catherine Forcier,  
mes arrières grands-parents***

---

*Carmen St-Germain (099)*

Michel Cloutier, fils de Michel et d'Esther Caron, et Catherine Forcier, fille de Louis et de Josette St-Germain, se marient en l'église de Saint-Michel d'Yamaska le 12 août 1856. Fille et fils de cultivateurs, c'est naturellement qu'ils s'installent sur une ferme à Saint-Robert de Richelieu, village fondé vers les années 1850 et situé entre Sorel et Yamaska.

Céline Cloutier a marié Théophile Morel le 20 août 1872, à Saint-Robert;

Rosilda, en 1<sup>ère</sup> noce, a marié Charles Cournoyer le 1<sup>er</sup> octobre 1878, à Saint-Robert;  
puis, en 2<sup>e</sup> noce, à François Rochefort le 22 novembre 1887, à Saint-Robert;

Léa, avec Jean-Charles Nault, le 19 septembre 1881, à Saint-Robert;

Louis, avec Délia Proulx, le 10 janvier 1888, à Saint-Robert;

Angèle, avec Magloire Pétrin, le 27 janvier 1891, à Saint-Robert;

Ovide, avec Amanda Pétrin, 1<sup>er</sup> m., le 27 janvier 1891, à Saint-Robert;

Ovide, avec Délia Cournoyer, 2<sup>e</sup> m., le 20 septembre 1932, à Saint-Robert;

Alma, avec Amédée Forcier, le 25 octobre 1898, à Saint-Robert

Albéric Marie Aglaé Lemoine, le 9 octobre 1900, à Saint-Pierre, Sorel

Dina s'unit nuptialement à Philippe Villiard, le 7 février 1905, à Saint-Robert

Émery est décédé le 27 mars 1894, à l'âge de 15 ans.

Michel Cloutier et Catherine Forcier ont su donner à leurs enfants une bonne éducation, ce qui leur a permis de compter parmi leurs petits-enfants quelques filles entrées en communauté religieuse, deux petits-fils chez les Frères Dominicains en mission d'évangélisation en Afrique. Il y eut aussi des professions libérales et d'autres qui ont continué le beau travail de la terre.

Mes arrière-grands-parents ont vécu plusieurs années entourés de leurs enfants.

Voilà l'exemple d'une autre de nos belles familles qui, par leur courage, leur travail et leur amour, ont su nous transmettre les valeurs qui, encore aujourd'hui, font notre force.



Fondation  
Benoît  
Laperrière


Saint-Hubert, le 24 avril 2002


Monsieur Robert Dion  
Président  
Société de généalogie de Saint-Hubert

Monsieur,

Tel que promis dans la lettre d'intention qui vous était adressée le 30 novembre dernier, nous vous faisons parvenir le chèque au montant de 6 000\$ pour votre projet qui vise à mieux faire connaître la généalogie, favoriser la publication des recherches généalogiques et recueillir et conserver toutes informations relatives aux études généalogiques. Nous sommes très heureux de pouvoir contribuer à cet aspect de la vie culturelle.

Encore une fois nous vous félicitons pour le beau travail que vous effectuez dans le milieu et espérons que notre apport vous permettra de faire la promotion de la généalogie. Nous profitons de l'occasion pour dire « bravo » aux bénévoles et souligner leur travail dans votre organisme en cette semaine de l'action bénévole.

  
Fernand Laperrière  
Président  
(450) 676-2046

  
Richard Cyr  
Trésorier



***Lignée ancestrale directe de Mgr Jacques Berthelet***

*Charles Blondeau (046)*

*Ancêtres européens*

François BERTHELET dit Savoyard  
Éris, évêche de Genève, Suisse

Françoise RAVIER

*Première génération*

Antoine BERTHELET

Jeanne CHARTIER  
René et Marguerite DeLorme

mariés 26 août 1701, Notre-Dame, Montréal, (ct 24, Pierre Raimbault)

*Deuxième génération*

Joachim BERTHELET

Marie-Anne AUBRY  
François et Jeanne Têtu

mariés 11 janvier 1740, Saint-Laurent, Montréal

*Troisième génération*

Joachim BERTHELET

Marie-Josephite VIAU  
Jean et M.-Josephite Sicard

mariés 10 février 1766, Saint-Laurent, Montréal

*Quatrième génération*

Jacques BERTHELET (3<sup>e</sup> mariage)  
vf Marguerite Hardouin, vf Josephite Forget

Marguerite FILIATRAULT  
Joseph et Josephite Moudire

mariés 29 août 1822, Saint-Eustache

*Cinquième génération*

Isaïe BERTHELET

Céline PAQUIN  
Jean-Baptiste et Madeleine Pion

mariés 27 mai 1861, Saint-Eustache

*Sixième génération*

Joseph BERTHELET

Malvina MASSICOTTE  
Joseph et Hedwige Routhier

mariés 9 mai 1893, Saint-Jacques, Montréal

*Septième génération*

Paul BERTHELET

Germaine DEMERS  
Arthur et Rosina Taillefer

mariés 8 octobre 1929, Saint-Arsène, Montréal

*Huitième génération*

Mgr Jacques BERTHELET, Diocèse Saint-Jean-Longueuil

*Devise : Porter la Parole de vie*

## Mgr Jacques Berthelet. C.S.V.

Jean-Yves Dubois (065)

Jacques Berthelet est né le 24 octobre 1934, à Montréal, au sein d'une famille de neuf enfants sous les soins de Paul Berthelet, comptable, et de Germaine Demers.

Il débute ses études primaires à l'école Jean-Talon, à Montréal. Ses études secondaires complétées, il entre au Collège Saint-Viateur d'Outremont. En 1957, il obtient le Baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal et il entre par la suite au Scolasticat Saint-Charles de Joliette où il va chercher son Baccalauréat en théologie de l'Université de Montréal, en 1962. Une autre année aux études lui permet d'acquérir un Baccalauréat en éducation, option pastorale. C'est à l'Université de Fribourg, en Suisse, qu'il ira, en 1964, décrocher sa Licence en théologie.

De 1967 à 1972, le voilà professeur de théologie au Scolasticat Saint-Charles de Joliette puis à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Après avoir occupé le poste de Vicaire général des Clercs de Saint-Viateur à Rome de 1972 à 1978, il est nommé Supérieur provincial de sa Communauté à Montréal. Il deviendra Supérieur général de la Communauté des Clercs de Saint-Viateur de 1984 à 1987.

Jacques Berthelet est, en 1987, ordonné évêque à la Cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste, à Saint-Jean-sur-Richelieu par Mgr Bernard Hubert. Suite au décès subit de ce dernier, Mgr Berthelet sera installé comme Évêque de Saint-Jean-Longueuil le 25 janvier 1997.

Par la suite, on le verra occuper différents postes très importants dans de nombreuses Commissions et Comités au sein du Conseil des évêques du Canada et de l'Assemblée des évêques du Québec. C'est en tant que délégué qu'il se rendra au Synode des évêques sur la vie consacrée, en 1994. Il participera au Synode des évêques pour l'Amérique en 1997. En 2000, il devient Consultant de sa Congrégation à la Curie romaine. Il est aujourd'hui Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Sous un dehors simple et apparemment tranquille, cet éminent personnage s'engage dans de multiples activités du domaine religieux, humain et social pour y semer sa devise : « Porter la Parole de vie. » À ses yeux, toute personne est

porteuse d'un don, d'un charisme, d'un ministère à partager et à remplir dans son milieu. Tous et chacun, autant chrétiens qu'humains, sommes appelés à remplir le rôle particulier auquel nous sommes appelés à répondre.

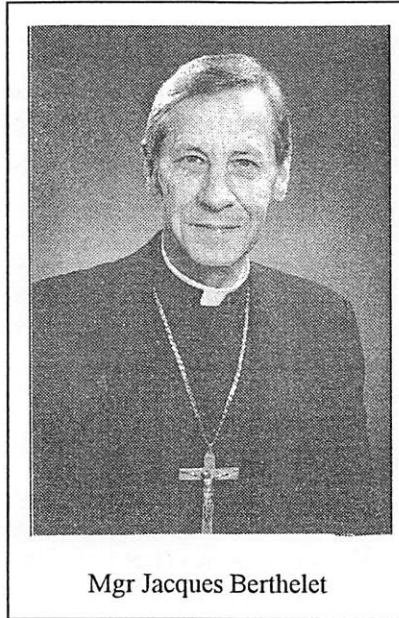
Mgr Jacques Berthelet célèbre cette année quatre anniversaires importants :

**5<sup>e</sup> anniversaire** de sa nomination comme évêque de Saint-Jean-Longueuil,

**15<sup>e</sup> anniversaire** d'ordination épiscopale,

**40<sup>e</sup> anniversaire** d'ordination sacerdotale,

**45<sup>e</sup> anniversaire** de profession religieuse chez les Clercs de Saint-Viateur.



Mgr Jacques Berthelet

De tout, de tous

**Nouveaux membres**

(183)	TRUDEL, Clément	3130, Perras	Saint-Hubert	J3Y 4E1
(184)	DUMONT-ROY, Ida	4065, Grand Boulevard	Saint-Hubert	J4T 2M7
(185)	RENAUD, Pierre	3220, Petit, #9	Saint-Hubert	J3Y 6G9
(186)	LAFLEUR, Carmel	3045, Leduc	Saint-Hubert	J3Y 5B5
(187)	LÉVIS, Lionel			
(188)	CIMON, Nadine	980, Maisonneuve	Saint-Hubert	J3Y 7S6

**Remerciements**

À JEAN-PIERRE-YVES PEPIN (005) qui, lors d'une assemblée de la Caisse populaire de Laflèche, gagne un prix de présence de 50,00\$ et le remet entièrement à la Société de généalogie Saint-Hubert. Aux personnes présentes à cette assemblée, M. Pepin a dit clairement que cet argent sera remis à la Société de généalogie. Merci pour cette annonce gratuite.

À M. FERNAND LAPERRIÈRE pour le chèque de 6 000,00\$ qu'il a fait parvenir à la Société de généalogie Saint-Hubert de la part de la Fondation Benoît-Laperrière. *Voir p. 17*

À JACQUES LOUIS-SEIZE (133) qui a eu l'initiative de la demande et du cheminement pour l'obtention du faramineux don obtenu de la Fondation Benoît-Laperrière.

À MANON GRÉGOIRE (143) qui vient de se joindre à ceux qui classent bénévolement les décès sur des journaux.

**Productions de nos membres et dons à la Société :**

<i>Landry, Cécile</i> (153) :	Mes aïeux à l'époque de la Nouvelle-France, et après.
<i>Pothier, Gisèle</i> (066)	Visites surprises chez nos vieilles familles de Saint-Hubert.
<i>Pothier, Gisèle</i> (066)	Histoire du rang de mon enfance, 2 <sup>e</sup> rang de Tingwick.

**Dons :**

Blondeau, Charles :	Lanaudière d'où viens-tu? (J. Beudet et M. Grandin)
Shaffert-Levac, M.-Paule	Inhumations sous l'église Sainte-Famille de Boucherville (Mireille Pinel Davis et Gille Senécal)
Dion, Jacques	Sainte-Jeanne-d'Arc (Sherbrooke) Baptêmes et sépultures et Notre-Dame-du Rosaire, B.M.S. (Soc. généalogie des Cantons de l'Est)
Dion, Jacques	Immaculée-Conception (Sherbrooke) Mariages, (id.)



AVEC LES HOMMAGES DE

*Me Pierrette Venne*

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert  
Porte-parole du Bloc Québécois  
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

### *Merci, Robert Dion*

Dernièrement, je me permettais un rapide furetage au local de recherche de la Société de généalogie Saint-Hubert.

J'essayais de m'imaginer ce milieu de travail avec un recul de quatre ans. Quelles améliorations! Et, Robert Dion, peut-on se le cacher, combien d'entre elles sont apparues depuis ton arrivée à la tête de notre association?

La Société venait de récupérer un appareil sur lequel se branchaient le BK-5 et le logiciel pour la saisie des données. Que de démarches, que de rencontres avec Paul-Étienne Harvey pour l'installation des logiciels sur appareils usagés donnés à la Société par des membres qui ont appris à aimer la Société sous ton influence. Le Conseil d'administration a été convoqué régulièrement tous les mois ouvrables, il est vrai. Mais avec le pain que tu y mettais sur la planche, ces rencontres sont demeurées gratifiantes, productrices et nécessaires.

À bien y réfléchir, Robert, rarement dénommé M. le Président, tu t'es montré, en maintes circonstances, un habile négociateur. Pour nous en convaincre, il s'agirait de relever le nombre de logiciels modernes que tu as présentés au Conseil d'administration

### *Merci, Bertrand Houle*

Une autre figure intéressante vient de se déplacer au sein de la Société. Bertrand Houle, notre trésorier résigne son poste.

Que dire d'un personnage tout entier comme toi? Sitôt élu à ton poste, le 15 avril 1998, tu t'attelles à trouver une méthode claire, simple et bien détaillée des finances de la Société. Une fois ce procédé bien rodé, c'est en un clin d'œil que l'on réussit à identifier : nouveaux membres, renouvellements, dons, achats, déplacements, journal, articles de bureau, matériel pour le local de recherche, représentations officielles accep-

afin d'en arriver à un consensus pour leur achat. Rappelons-nous les moments difficiles tels l'acquisition et l'usage du PRDH, la facilité avec laquelle tu as convaincu les membres d'aider à l'achat de la collection des Îles-de-la-Madeleine et des volumes Lowell's, l'onéreux logiciel des Décès et des Mariages 1926-1996, les longues démarches entreprises pour que notre Société se joigne au BMS 2000. Ton dernier effort : la codification et la refonte des Règlements qui, à travers bien des divergences d'opinion, ont finalement trouvé commun accord.

Au cours de ton terme à la présidence, multiples sont les moments que tu as consacrés, humblement et sans te faire voir : collecte des défunts sur journaux, classification de volumes et de répertoires, voire te substituer à qui ne pouvait remplir une fonction déterminée.

Ici s'arrête ta présidence. Ainsi en veulent nos règlements. Espérons que ta bonne influence se continuera dans la charge de trésorier que tu viens, bien volontairement, d'accepter. En te disant merci du fond du cœur, au nom de la Société, je t'invite à fredonner la chanson de Marc Gélinas avec une petite altération cependant : « Nous nous souviendrons de toi, Robert! »

tées du C.A., tout y est très clairement identifié. Une tenue de livres impeccable, claire et même stricte, toujours pour le bien-être et le bon fonctionnement de la Société de généalogie Saint-Hubert.

Tu as servi loyalement jusqu'à la fin. Tu as donné sincèrement la raison de ton départ du Conseil d'administration. Avec regret, la majorité l'a acceptée. Connaissant ta grandeur d'âme et ta fidélité, nous sommes assurés que tu continueras, en dépit des circonstances, à servir fidèlement la Société pour laquelle tu as donné si généreusement de ton temps.

### *Glanures généalogiques*

Angéline Landry (076)

#### *Nos Sources*, Soc. de gén. de Lanaudière, mars 2002

1. *Louis Riel 1844-1885*, 3<sup>e</sup> partie, par C. Lambert
2. *Mgr Cyprien Tanguay 1819-1902* : Centenaire de sa mort et lignée paternelle.  
Source : Almanach populaire catholique 2002, par Louis-Guy Gauthier
3. *Lignées paternelles* : *Lussier*, par H. Lussier  
*Chartier*, par Armand-Bernard Chartier  
*Moreau-Duplessis*, par Luc Moreau  
*Legault*, par Madeleine Legault  
*Jourdain-Lafrance*, par Marc Jourdain  
*Grégoire*, par Gérard Grégoire
4. *Lignées maternelles* : *Lemaire*, par A.-B. Chartier  
*Comtois-Gilbert*, par Marc Jourdain
5. *Portrait lanauois* : *Guy Rocher* : Ordre national du Québec 1991
6. *Deux veuves hors de l'ordinaire* : Isabelle Beltaut et Madeleine Mitou, par Claude Lambert

#### *Île Jésus*, Soc. hist. et gén. Île Jésus, mars 2002

1. *Saint-François-de-Sales, 300<sup>e</sup> anniversaire* : La berge du vieux moulin et la berge du pêcheur, par Yvon Vaillancourt
2. *Chronique du patrimoine* : La maison Pierre Thibault, par Serge Gravel
3. *La ferme J.J. Joubert* : Une ferme modèle à Saint-Vincent-de-Paul, par André Forget

#### *Échos généalogiques des Laurentides*, mars 2002

1. *La «Gang» de 1653*, par Jean-Nicolas Perrault
2. *Les ancêtres de Michel Chartrand*, syndicaliste, par Gérald Pagé
3. *Les Confirmations de Montréal*, par J.-N. Perrault
4. *Mon 1<sup>er</sup> commerce* : *Vendeur de poches*, par R. Cyr

#### *Héritage*, Soc. gén. Mauricie et Bois-Francs, print. 2002

1. *Mes ancêtres irlandais*, par D. O'Shaughnessey
2. *Mes Samson de la Mauricie*, par R. Samson-Gélinas
3. *Assassinat inimaginable en 1779*, par G. Pothier
4. *Cent années de présence des Oblats du Cap-de-la-Madeleine*, par Jacques Saintonge
5. *L'autrefois* : *La cuisine d'été*, par Hélène Lafontaine-Cossette
6. *L'Énigme de la Grand-mère amérindienne*, par Lise Langevin
7. *Éphémérides*, par Michelle Lefebvre
8. *Lignées ancestrales* : *Froment*, par R. Froment  
*Lessard*, par Marcel Lessard  
*Leduc*, par Claude Leduc

#### *La Source généalogique*, Gaspé-les-Îles, mars 2002

1. *Les pas de nos ancêtres... à la manière d'un conte*, (suite), par Liane Coolidge
2. *La vie religieuse à l'Île Bonaventure*, par M. Tanguay
3. *Des pionniers de Petit-Cap* : *André Ouellet et Victoire Langlois*, par Marie-Cécile Ouellet

4. *Brèves généalogies des ancêtres de Élisabeth Adams de Gaspé*  
des *Cloutier* de Saint-Maurice et Rivière-au-Renard, par Marie-Cécile Ouellet

#### *L'Estuaire généalogique*, Rimouski, printemps 2002

1. *Le recensement de 1851 de Sainte-Flavie et de Saint-Joseph-du-Grand-Remous*, par P. Rioux
2. *Marie-Louise Bérubé de l'Île-Verte*, par P.-H. Hudon
3. *Quelques «Marguerite Dumont»*. Laquelle est la mère de Salomé Grand?, par Paul-Henri Hudon
4. *Lieu d'origine de Guillaume Chenard* (Chenard, Chenal) par Rodrigue Chenard

#### *La Vigilante*, Soc. d'hist. Haut-Richelieu, fév. 2002

1. *L'Ordre du bon temps*, par Florent Tremblay
2. *Les engagés de François Perron* : D'un document vidéo présenté par Marcel Fournier

#### *La Feuille de chêne*, Saint-Eustache, mars 2002

1. *La coutume de Paris, simplifiée et illustrée*, par Jocelyne F. Trudeau
2. *Les cartes postales de Saint-Eustache*, par Marc-Gabriel Vallières
3. *La colonie au quotidien* : les ustensiles de cuisine en Nouvelle-France, par Ginette Charbonneau
4. *Lieu à visiter* : le site historique du Sault-au-Récollet, par Ginette Charbonneau
5. *Quand le destin frappe...*, par Ginette Charbonneau

#### *L'Entraide généalogique*, Cantons de l'Est, printemps 2002

1. *L'arrivée des Fontaine à Saint-Malo et Clifton-Est*, par Jean-Claude Fontaine
2. *Les enfants de Dominique Ostiguy dit Domingue et Marguerite Parent*, par France Beaugregard
3. *Charbonnier dit St-Lorant* : Une lignée presque oubliée de St-Laurent, par Linda St-Laurent

#### *Le Lien*, Abitibi-Témiscamingue, printemps 2002

1. *Noms de familles*, par Denis Carrier
2. *Du 49<sup>e</sup> au 75<sup>e</sup> mariage de la Nouvelle-France*, par Sylvain Cliché
3. *Les paroisses de l'Abitibi dans le diocèse de Rouyn-Norenda*, par Sylvain Cliche
4. *Lignée directe de Alain Lemay*

#### *L'Ancêtre*, Société généalogique de Québec, vol. 28, 02, #3

1. *Nos cousins de la Nouvelle-Angleterre*, par Yves Roby
2. *Les Beaucerons du Maine ou une Beauce... américaine*, par Pierre Poulin
3. *Les Métis : nos cousins méconnus*, par Robert Vézina
4. *Mauvais «Pères» et faux «Enfants»*, par Denys Delage
5. *Les Acadiens en Canada avant le grand dérangement*, par Stephen White
6. *Les Irlandais au Québec* : un survol historique, par Robert J. Grace
7. *Le club des Ferrés*, par Bernard Racine

Demandez les autres titres disponibles

# PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC

## tome I

transcription des volumes 1 et 2  
(registres civils)

2 novembre 1666 au 26 octobre 1668



par  
**Guy Perron**



présentée  
par Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre Patrimoine national no. 220

Diffusion généalogique  
**Pepin**

JEAN-PIERRE PEPIN

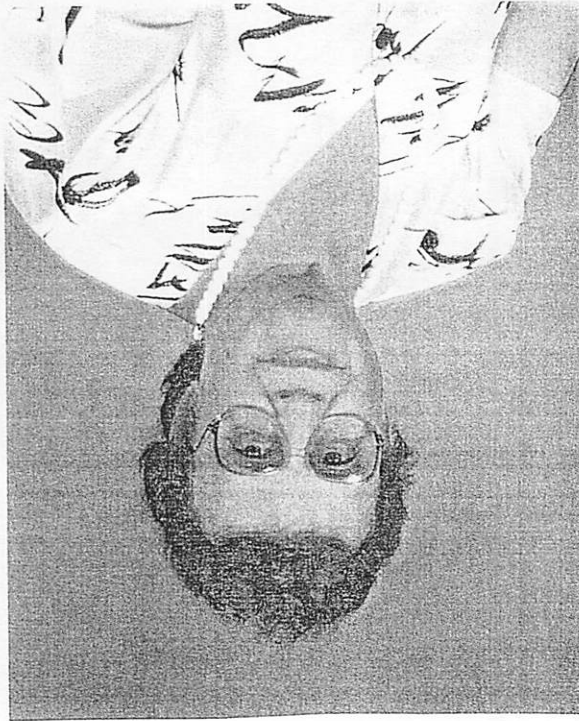


Les Editions historiques et généalogiques Pepin  
collection Notre patrimoine familial no 55

présentée par  
Jean-Pierre-Yves Pepin

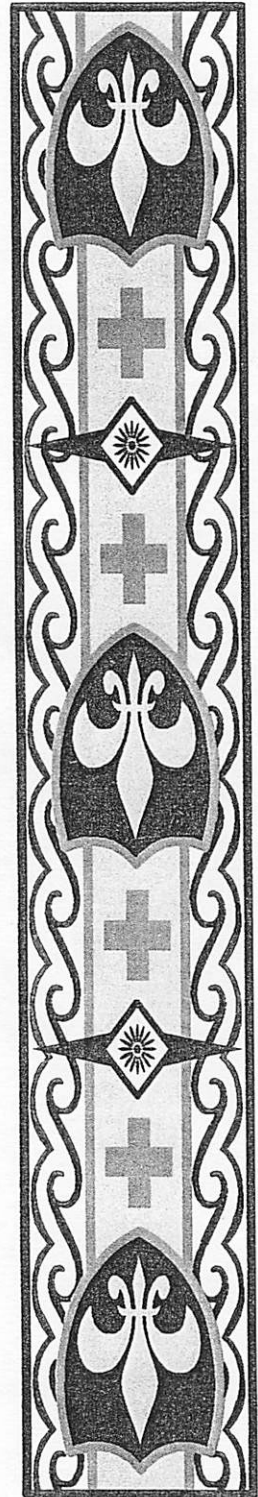


recherche originale de  
Paul-Émile Racan-Bastien  
généalogiste



*Généalogie ascendante*  
de  
*Marie-Rose Daudelin*

Demandez les autres titres disponibles





Jw LH



# Dans l'temps

*Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert*

Volume 13 No 3

Septembre 2002



Photo prêtée par Mme Monique Provost/Charbonneau

*Bénédictio du camion de pompiers, vers 1966, à Mackayville-Lafécbe*

*Au micro, M. le maire Paul Provost*

**DANS L'TEMPS**

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie Saint-Hubert. Il paraît quatre fois l'an.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

**Responsables du journal**

Jean-Yves Dubois	responsable par intérim
Jean-Yves Dubois	typographie et mise en pages
Gisèle Pothier	collaboration et correction
Marielle Merizzi Séguin	correction
Jean-Paul Brousseau	distribution

Dépôts légaux    Bibliothèque nationale du Canada  
                          Bibliothèque nationale du Québec  
                          ISSN-1182-1736

**La Société de généalogie Saint-Hubert**

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

**La Société de généalogie Saint-Hubert**  
**C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau**  
**Saint-Hubert QC J3Y 8N3**

**Local de recherche:**  
**Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas**  
**2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1**

**Heures d'ouverture:**    **lundi : 19h00 à 21h30**  
                                  **mardi: 13h00 à 16h00**  
                                  **samedi: 13h00 à 16h00**

Pour renseignements:  
Jacques Lafranchise                    (450) 926-9208  
Courriel :            jacqueslafranchise@hotmail.com  
Site Internet :        [www.geocities.com/sgsht/](http://www.geocities.com/sgsht/)

**Conseil d'administration**

Jacques Lafranchise, président  
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique  
Robert Dion, trésorier  
Jean-Yves Dubois, secrétaire  
Jacques Dion, directeur, répertoires  
Jocelyne Bergeron-Decelles, directrice

**Réunion mensuelle**

Le troisième (3<sup>e</sup>) mercredi du mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, arrondissement Saint-Hubert, Longueuil, une conférence agrémente généralement la réunion mensuelle.

**Cotisation annuelle**

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

**Sommaire**

Bénédiction de pompes à incendie (G. Pothier)	1
Le PRÉFEN (R. Dion)	3
Descendance Blondeau (Chs Blondeau)	4
Descendance Laurin (Chs Blondeau)	5
60° du couple Blondeau-Laurin (J.-Y. Dubois)	6
Au pays des ancêtres (J. Dion)	7
Généalogie de Céline Dion (J. Dion)	8
Le ou la plus populaire? (R. Dion)	9
Comment citer un document (A. Tremblay)	10
Pionnier Paul Provost (Gisèle Pothier)	12-14
Ascendance Conrad Kirouac (J.-Y. Dubois)	15
Qui était Marie-Victorin? (J.-Y. Dubois)	17
Notes sur ancêtres Désy (M. Grégoire)	19
De tout de tous	20
Glanures généalogiques (A. Landry)	22

## **Une autre abréviation d'intérêt généalogique : le PRÉFEN !...**

Robert Dion (095)

En juin dernier, j'ai eu l'occasion d'être interviewé par une journaliste française venue au Québec pour rencontrer une douzaine de Québécois s'intéressant à la généalogie et issus de souches percheronnes. Son objectif : rédiger une série d'articles sur ces descendants pour le compte d'un important quotidien du nord-ouest de la France. Ces articles sont en cours de publication et accaparent l'intérêt de nos Cousins...

La journaliste était accompagnée par le Québécois Yves Landry, professeur universitaire en France depuis neuf ans. En discutant avec lui, j'ai appris l'existence de quelques importants projets d'intérêt généalogique sur le point de se concrétiser en France. D'ailleurs, la visite de Monsieur Landry visait justement à obtenir des appuis canadiens et québécois additionnels pour ces projets.

Tout d'abord, en 2004, devrait s'ouvrir à Tourouvre, dans le Perche, *la Maison de l'émigration française en Canada* consacrée au peuplement de la Nouvelle-France. Bien sûr, ce musée s'adressera à tous les publics (français, nord-américain, scolaire, etc.). Toutefois, on a pensé qu'il serait essentiel d'y ajouter un volet scientifique afin de faire progresser nos connaissances fondamentales sur les immigrants français établis dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le Gouvernement canadien a donc profité de l'occasion pour lancer, depuis septembre 2001, des travaux de recherche originaux dans les archives françaises. Une importante subvention de recherche, pour la période 2001 à 2006, a ainsi été octroyée à l'Université de Caen (Basse-Normandie) dont le Centre de recherche d'histoire quantitative sera l'hôte de ces travaux dirigés par justement le professeur québécois *Yves Landry*.

Le *Programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France (PRÉFEN)* vise à trouver des réponses dans quatre disciplines, soit l'histoire, la démographie, l'anthropologie, et la génétique. En somme, ces travaux ont pour objectif de trouver des réponses aux questions que des générations de chercheurs se sont posées. Et des questions sur nos ancêtres : il y en a !... Qui étaient-ils ? Quels étaient leurs antécédents familiaux et sociaux ? Pourquoi sont-ils parti vers un pays inconnu où tout était à bâtir ? Pourquoi certaines régions de France ont fourni proportionnellement beaucoup plus d'émigrants que d'autres ? Quel rôle jouaient les solidarités locales et familiales pour réussir à convaincre des individus et des familles d'aller rejoindre «en Canada» des amis, un ancien voisin ou un cousin déjà installés le long du Saint-Laurent ? Était-ce les premiers arrivants français qui convainquaient leurs proches et leurs amis laissés en Vieille-France de venir les rejoindre ? Et les répressions religieuses ?

Voilà simplement quelques exemples de questions auxquelles les douze chercheurs s'efforceront de répondre. Pour cela, ces derniers devront définir la place de l'émigrant dans sa famille et celle de la famille dans la société française locale de l'époque. Essentiellement, ils utiliseront les archives françaises de l'état civil, les registres paroissiaux et les actes notariés. Évidemment, il y a beaucoup de boulot à accomplir mais aussi beaucoup d'espoir pour les généalogistes québécois d'éventuellement mieux connaître et comprendre leurs ancêtres. Souhaitons plein de succès au *PRÉFEN*, afin que nous puissions en profiter...

*N.B. Merci à Monsieur Yves Landry de m'avoir transmis rapidement quelques notes qui m'ont permis d'écrire cet article.*

**Descendance Blondeau**

*Charles Blondeau (046)*

*Source française*

Daniel BLONDEAU  
Notre-Dame de Nantilly de Saumur, Anjou  
Françoise DUVEAU

*Première génération*

François BLONDEAU  
Nicole ROLAND  
Pierre et Françoise Dechos (Paris, Île-de-France)  
mariés 8 février 1655, Notre-Dame, Québec

*Deuxième génération*

Thomas BLONDEAU  
Marie-Anne GAGNON  
Mathurin et Charlotte Cochon  
mariés 20 janvier 1704, Québec, contrat notaire Lacetière

*Troisième génération*

François BLONDEAU  
Marie-Jeanne, Véronique ROY  
Pierre et Madeleine Roy  
mariés 26 novembre 1731, Saint-Charles-de-Charlesbourg, Québec

*Quatrième génération*

Thomas BLONDEAU  
Marie-Josephite PAQUET  
Jean-Baptiste et Élise Choret  
mariés 13 juin 1768, Notre Dame, Québec

*Cinquième génération*

Thomas BLONDEAU  
M.-Catherine LETARTE  
Jean-Baptiste et Marguerite Ouvrard  
mariés 12 novembre 1804, Saint-Augustin

*Sixième génération*

Joseph BLONDEAU  
Julie BELLEAU  
Gabriel et Louise Drolet (Deschambault)  
mariés 8 juin 1841, Notre-Dame-de-l'Annonciation, L'Ancienne Lorette

*Septième génération*

Michel BLONDEAU  
Élise GRENIER  
Joseph et Élise Rousseau  
mariés 28 novembre 1876, Saint-Augustin

*Huitième génération*

J.-Alphonse BLONDEAU  
Blanche ROBERGE  
Arthur et Vitaline Grenier (St-J.-Bte, Québec)  
mariés 12 juin 1906, Notre-Dame-de-l'Annonciation, L'Ancienne-Lorette

*Neuvième génération*

Charles A. BLONDEAU  
Gabrielle LAURIN  
Georges et Odina Primeau  
mariés 6 juin 1942, Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun

**Descendance Laurin**

*Charles Blondeau (046)*

*Ancêtres de France*

Pierre Lorrain dit Lachapelle était charpentier. Pierre et son épouse Françoise Haulin sont de parents inconnus. Leur mariage en France remonte à 1656.

*Première génération*

Pierre Thierry LORRAIN Marie MATOU  
mariés 29 juillet 1686, Notre-Dame, Montréal

*Deuxième génération*

Joseph LORRAIN Marie-Josephte RANGER  
Pierre et Marguerite Fortin  
mariés 23 juin 1720, Saint-Joseph, Rivière-des-Prairies

*Troisième génération*

Joseph LORRAIN M.-Françoise BRAZEAU  
Gabriel et Angélique Handgrave  
mariés 25 janvier 1751, Saint-Joseph, Rivière-des-Prairies

*Quatrième génération*

Pierre LAURIN Marie LALONGÉ  
Joseph et Marguerite Galardeau  
mariés 23 février 1789, Saint-Vincent-de-Paul, Île-Jésus

*Cinquième génération*

Joseph LAURIN M.-Agathe DESNOYERS  
Charles et Marie-Louise Gravel  
mariés 14 novembre 1814, Saint-Vincent-de-Paul, Île-Jésus

*Sixième génération*

Jacques LAURIN (2<sup>e</sup> mariage) M.-Mélina MERCIER  
vf Marie-Adeline Petit Jean-Baptiste et Esther Leboeuf  
mariés 11 août 1884, Saint-Clément, Beauharnois

*Septième génération*

Georges LAURIN M.-Rose, Odina PRIMEAU  
Julien et Élise Patenaude  
mariés 20 octobre 1913, Saint-Clément, Beauharnois

*Huitième génération*

Gabrielle LAURIN Charles-Aug. BLONDEAU  
J.-Alphonse et Blanche Roberge  
mariés 6 juin 1942, Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun

**1942 - Couple Charles Blondeau et Gabrielle Laurin - 2002**

1 Charles-Aug. Blondeau 2 Mars 1918			2 Gabrielle Laurin. 24 Août 1916		
3 - Pierre 27 Fév. 1943	4 - Michelle 8 - Avril 1945	5 - Monique 20 Jan. 1950	6 Nicole 19 Mai 1953	7 - Françoise 2 Août 1955	8 - Marcel- 2 Avril 1957
↓	↓	↓	↓	↓	↓
9 - Julie 9 - Juil. 1966	10 - M. Michelle 28 Août 1968	14 - Guillaume 30 Sept. 1977	12 - Frédéric 10 Sept. 1974.	13 - Isabelle. 15 - Sept. 1976	20 - Véronique 5 Mars 1986
↓	↓		15 - Caroline 31 - Déc. 1977	18 - Justine. 24 Déc. 1982	21 Ch. Antoine 22 Nov. 1989
25 - Antoine. 15 Juin 1993	24 - Félix. 11 Mars 1990		16 - Valérie. 31 - Déc. 1977	19 - Maryse. 13 - Mars 1985	22 - Samuel. 25 Dec. 1997
26 Benoit. 26 Fév. 1995			17 - Ghislain. 31 Janv. 1982		
27 Gabrielle 3 Fév. 1998	11 - Nathalie 17 Oct. 1969		28 - Noémie 30 Janv. 1999		
	↓				
	23 - Eléonore. 26 - Juil. 1989				
					Charles-Aug. Blondeau



*Il était une fois un vieil arbre d'une très grande majesté.  
Son solide tronc supportait de nombreuses branches  
d'où florissait un feuillage éclatant de santé et de beauté.  
Cet arbre octogénaire était d'une espèce des plus rares.  
Sa sève avait même la réputation de répandre le bonheur...*

Création Pierre Blondeau



## Jacques Dion (126) au pays de ses ancêtres

### *Céline Dion, 11<sup>e</sup> descendante de Jean Guyon* **Un cadeau-surprise du Canada**

C'est une certitude aujourd'hui, Céline Dion est bien une descendante de Jean Guyon, né à Tourouvre, en 1592, et parti vers la Nouvelle-France en 1634. Jacques Dion, Canadien, est revenu sur la terre de son ancêtre avec, dans ses bagages, l'arbre généalogique de la famille Guyon dite aussi Dion à partir d'une certaine époque, pour en faire cadeau au maire de Tourouvre.

Jacques Dion, de nationalité canadienne, était de passage à Tourouvre ce week-end avec son épouse pour visiter le village natal de son ancêtre, Jean Guyon. Pendant un mois, le couple canadien visite l'ouest de la France. Sa femme a elle aussi des origines percheronnes. Du côté de sa mère, on trouve des Gaulin-Giguère, près de Saint-Martin-du-Vieux-Bellême. Logé à l'Hôtel de France, Jacques Dion a souhaité rencontrer le maire Guy Monhée pour lui remettre l'arbre généalogique de sa famille où apparaît comme 11<sup>e</sup> descendance en ligne directe, la chanteuse internationale Céline Dion. Au cours d'un verre de l'amitié, Guy Monhée a remercié Jacques Dion de lui apporter ce cadeau. « Nous savions



*Guy Monhée attaché aux relations Perche-Canada a eu la visite surprise d'un Québécois porteur d'une grande nouvelle*

que Jean Guyon était l'ancêtre de Céline Dion, mais nous n'en avons pas la certitude. C'est chose faite aujourd'hui et je suis très touché de votre attention. Nous partons la semaine prochaine pour le Canada, célébrer notre jumelage avec l'Île d'Orléans. » Le Maire a aussi évoqué la future construction du musée de l'Émigration française au Canada. Il a été convenu que le lendemain, Jacques Dion et sa femme iraient découvrir les marches qui montent au clocher de l'église que Jean Guyon, maçon de métier, a fabriquées.

*Journal Le Perche, 20 juin 2002.*



**Gilbert Brosseau**  
Pharmacien - Propriétaire

3000, Montée St-Hubert  
St-Hubert (Québec)  
J3Y 4J1

Tél.: (450) 676-1857  
Fax: (450) 676-2981



**André Benoit, CGA**  
Directeur général

Caisse populaire Desjardins  
Saint-Hubert

Siège social  
2400, boul. Gaétan Boucher  
Saint-Hubert (Québec) J3Y 5B7

Téléphone: (450) 443-6700  
Télécopieur : (450) 443-6705

*Dans l'temps*  
*Société de généalogie Saint-Hubert*

---

*L'arbre généalogique de Céline Dion*

*Colligé par Jacques Dion (126)*

Jacques GUYON Né 1592, Tourouvre, Perche	<i>Origines françaises</i>	Marie HUET
Jean GUYON	<i>Première génération</i>	Mathurine ROBIN Mathurin et Madeleine Demontagne
Jean GUYON, Sieur Du Buisson	<i>Deuxième génération</i>	Élisabeth COUILLARD Guillaume et Guillemette Hébert
Pierre-Paul GUYON	<i>Troisième génération</i>	Angélique Testu Dutilly Pierre et Geneviève Rigaud
Louis GUYON/DION	<i>Quatrième génération</i>	Marie-Geneviève GAMACHE (LAMARCHE) Nicolas et Élisabeth Ursule Cloutier
Joseph-Joachim DION	<i>Cinquième génération</i>	Marie-Marguerite FOURNIER Joseph et Marguerite Langlois
Joseph DION	<i>Sixième génération</i>	Modeste BERNIER Pierre et M.-Salomé Guimond
Joseph DION	<i>Septième génération</i>	Julie CHESNEL François et Élisabeth Boulé
Joseph-AdélarD DION	<i>Huitième génération</i>	Marcelline LÉTOURNEAU Joseph et Délina Paradis
AdélarD DION	<i>Neuvième génération</i>	Esther LÉVESQUE Jean et Marguerite Vallée
Charles-Édouard DION	<i>Dixième génération</i>	Ernestine BARIAULT Norbert et Alma Pelletier
Adhémar DION	<i>Onzième génération</i>	Thérèse TANGUAY
Céline DION	<i>Douzième génération</i>	René ANGELIL

## Qui est la ou le plus populaire ?...

Robert Dion (095)

La popularité peut être engendrée notamment par la notoriété, par la médiatisation, ou simplement par la fréquence d'utilisation. Par exemple, c'est définitivement **Michel** le plus populaire de tous. **Roger** a une certaine popularité mais il devance de beaucoup **Jean-Pierre** tout en étant loin derrière **Claude**. **André** surpasse ces derniers mais n'est pas aussi populaire que **Michel**. Du côté féminin, personne ne sera étonné de constater que **Louise** remporte la palme. Il est vrai que **Lise** n'est pas loin derrière. **Nicole** s'avère presque trois fois plus populaire que **Françoise** mais se classe assez loin derrière **Louise**.

Tous auront deviné qu'il s'agit de la *popularité des prénoms*, spécifiquement ceux qui étaient les plus courants pour l'année 2000. Suivant la liste qui suit, nous constatons que les prénoms les plus fréquents sont ceux portés par des adultes ayant dépassé ou approchant le troisième âge. Voici les prénoms les plus portés au Québec (incluant leur nombre et le % de la population qui les porte) :

Rang	Hommes	Nombre	%	Rang	Femmes	Nombre	%
1	Michel	84 900	2,9	1	Louise	55 700	1,8
2	Pierre	76 700	2,6	2	Sylvie	52 800	1,7
3	André	65 900	2,2	3	Lise	49 500	1,6
4	Claude	55 800	1,9	4	Diane	46 800	1,5
5	Daniel	54 900	1,8	5	Julie	44 100	1,4
6	Jacques	52 300	1,8	6	Hélène	43 600	1,4
7	Éric	49 200	1,7	7	Isabelle	43 100	1,4
8	François	48 900	1,6	8	Nathalie	42 900	1,4
9	Jean	48 600	1,6	9	Nicole	42 600	1,4
10	Denis	46 500	1,6	10	Johanne	38 600	1,3
11	Martin	46 000	1,6	11	Denise	38 300	1,3
12	Robert	44 500	1,5	12	Chantal	38 300	1,3
13	Alain	44 200	1,5	13	Suzanne	34 600	1,1
14	Gilles	43 500	1,5	14	Monique	34 500	1,1
15	Richard	40 400	1,4	15	Thérèse	34 400	1,1

Les prénoms très courants chez les adultes ne se retrouvent guère chez nos jeunes enfants. Les prénoms ont donc une vie, une popularité et un cycle. Afin de comparer, voici les prénoms des plus donnés en 2001 chez les garçons : **Samuel** (1), **Gabriel** (2), **William** (3), **Jérémy** (4), **Zacharie** (5), **Olivier** (6), **Nicolas** (7), **Alexandre** (8), **Anthony** (9), **Thomas** (10). Chez les filles, nous retrouvons : **Mégane** (1), **Laurie** (2), **Ariane** (3), **Camille** (4), **Audrey** (5), **Gabrielle** (6), **Noémie** (7), **Sarah** (8), **Catherine** (9) et **Émy** (10).

Nous remarquons d'abord que plusieurs prénoms des jeunes Québécois d'aujourd'hui sont de vieux prénoms qui reviennent pour une deuxième et même une troisième vie. Il y a aussi l'apparition de quelques prénoms anglophones et un peu d'exotisme chez les prénoms féminins.

Il y aurait beaucoup à dire sur les prénoms et leur popularité. Je n'ai qu'effleuré le sujet. Pour des statistiques plus élaborées et pour retrouver la fréquence des prénoms au Québec depuis le début de la Nouvelle-France, je vous suggère une petite visite sur le site de Monsieur *Louis Duchesne*. Vous verrez : il y a beaucoup à apprendre.

Site de Louis Duchesne : <http://www.clic.net/%7Eloduches/nomfamille.html>

## COMMENT CITER UN DOCUMENT ÉLECTRONIQUE?

### *Agathe Tremblay (179)*

Note de l'auteur                    «Je vous fais parvenir un article que j'ai trouvé sur le site du Collège Édouard-Montpetit (eux l'ont trouvé sur le site de l'Université de Montréal), concernant la façon d'indiquer nos sources quand elles proviennent de recherches électroniques ou de courriels, etc. ».

### **Site WEB**

Modèle de base :

AUTEUR (Organisme ou auteur personnel dans le cas d'une page personnelle). (date : jour, mois, année de la consultation par l'utilisateur). *Titre de la page d'accueil* [Type de support] Adresse URL : fournir l'adresse URL de la ressource

Exemple :

UNIVERSITÉ LAVAL. BIBLIOTHÈQUE. (Page consultée le 8 mai 1996). Bienvenue à la *Bibliothèque de l'Université Laval* [En ligne] Adresse URL : <http://www.bibl.ulaval.ca/>

### **Ressource Internet**

Modèle de base :

AUTEUR. (date : jour, mois, année de la consultation par l'utilisateur). *Titre de la ressource* [Type de support] Adresse URL : fournir l'adresse URL de la ressource

Exemple :

CARON, Rosaire. (Page consultée le 22 décembre 1995). *Comment citer un document électronique?* [En ligne] Adresse URL : <http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/citedoce.html>

### **Groupe d'intérêt (conférence électronique) - Un message**

Modèle de base :

AUTEUR DU MESSAGE. (année, jour, mois). Sujet du message. *Nom du groupe* [Type de support] Adresse par courrier électronique (e-mail) : LISTSERV@adresse e-mail

Exemple :

CARON, Rosaire. (1994, 7 septembre). Bibliographic records with French headings. *Library Cataloging and Authorities Group* [En ligne] Adresse par courrier électronique : AUTOCAT@UBVM.BITNET

### **Groupe d'intérêt (conférence électronique) -Un sujet, plusieurs intervenants**

Modèle de base :

AUTEUR DU MESSAGE. (année, jour mois). Sujet du message [Discussion]. *Nom du groupe* [Type de support] Adresse par courrier électronique (e-mail): LISTSERV@adresse e-mail

Exemple :

LESLIE, Deborah J. (1994, 22 septembre). Public vs. technical services : a new attack [Discussion] *Library Cataloging and Authorities Group* [En ligne] Adresse par courrier électronique : AUTOCAT@UBVM.BITNET

### **Groupe d'intérêt (conférence électronique) - Un groupe**

Modèle de base :

NOM DU GROUPE [Type de support] Adresse par courrier électronique (e-mail) : LISTSERV@adresse e-mail

Exemple :

ALCOHOL & DRUG STUDIES [En ligne] Adresse par courrier électronique : ALCOHOL@LMUACAU.BITNET

### **Message Usenet**

Modèle de base :

AUTEUR. (année, jour mois). *Sujet* [Discussion] [En ligne] Adresse (e-mail) : Groupe de nouvelles Usenet : nom du groupe

Exemple :

PALO, G. (1993, 7 janvier). *The Taj Mahal is a Hindu temple* [Discussion] [En ligne] Adresse : Groupe de nouvelles Usenet : soc. history

### **Thèse (Document complet)**

Modèle de base :

AUTEUR (date). *Titre de la thèse* (Mention du grade universitaire - Nom de l'université) [Type de support] Adresse : fournir l'information suffisante permettant de retracer la thèse

Exemple :

STRANGELOVE, M. (1992). *Patron-client dynamics in Flavius Josephus'VITA : a cross-disciplinary analysis* (Thèse de maîtrise - Université d'Ottawa) [En ligne] Adresse par FTP: 137.122.6.16 Répertoire : pub/religion Fichier : Josephus. Zip

### **Un article dans une monographie électronique - En ligne**

Modèle de base :

AUTEUR. (date : jour, mois, année de la consultation par l'utilisateur). «Titre de la ressource» dans AUTEUR/ *titre ou titre de la monographie* (date) [Type de support] Adresse URL : fournir l'adresse URL de la ressource (suite p. 11)

## **Comment citer un document électronique** (Suite de la page 10)

**Exemple :**

BOUDON, Raymond. (Page consultée le 2 octobre 1997). «L'Objectivité des valeurs» dans LANGLOIS, Simon et Yves

MARTIN. *L'horizon de la culture : hommage à Fernand Dumont*(1996) [En ligne] Adresse URL : <http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdchap13.html>

**Courrier électronique (personnel)**

Modèle de base :

AUTEUR. (année, jour mois). *Sujet du message* [Courrier électronique (e-mail) à la personne qui reçoit le message] [En ligne] Adresse par courrier électronique : adresse électronique (e-mail) de la personne qui reçoit le message

**Exemple :**

BOURGAULT, Thérèse. (1995, 9 janvier). *Production d'étiquettes* [Courrier électronique à Rosaire Caron] [En ligne] Adresse par courrier électronique : [rosaire.caron@bibl.ulaval.ca](mailto:rosaire.caron@bibl.ulaval.ca)

**Courrier électronique (personnel) - Faire suivre (avec commentaires)**

Modèle de base :

NOM DE LA PERSONNE QUI FAIT SUIVRE LE MESSAGE. (année, jour, mois). *Sujet qui accompagne le message à faire suivre. Sujet du message original* [«Nom de la personne» fait suivre courrier électronique à «Nom de la personne», date] [En ligne] Adresse par courrier électronique : adresse de la personne qui reçoit le message

**Exemple :**

ARCHDEACON, D. (1992, 30 octobre). Update on Latvia. *Life in the Baltics*[D. Emerson fait suivre courrier électronique à R. Leer envoyé à l'origine par M. Saule, le 27 octobre 1992] [En ligne] Adresse par courrier électronique : [NCRANE@uvmvm.uvm.edu](mailto:NCRANE@uvmvm.uvm.edu)

**Logiciels**

Modèle de base :

AUTEUR. (date). *Nom du logiciel*(version) [Logiciel] Adresse : fournir l'information suffisante pour permettre de retracer le logiciel

**Exemple :**

WU, A.H. et B. JENKINS. (1990, 1er mai). *Diagnostic ordering in clinical medicine*(Dos version 1.0) [Logiciel] En vente chez l'éditeur : Health Sciences Consortium, Chapel Hill, NC (Adresse: 201, Silver Cedar Court, Zip : 27514)

**Ouvrage individuel (Dictionnaire) - Cédérom**

Modèle de base :

Titre ou AUTEUR/ *titre* (s'il y a lieu). (date). (édition) [Type de support] Lieu : Éditeur.

**Exemple :**

*The Oxford English dictionary : on compact disc.*(1994) (2nd ed.) [Cédérom] Oxford : Oxford University Press.

**Un article dans un dictionnaire ou une encyclopédie - Cédérom**

Modèle de base :

AUTEUR/«titre» ou «titre» seul (s'il y a lieu) dans *Titre du dictionnaire ou de l'encyclopédie*(date d'édition) [Type de support] Lieu : Éditeur.

**Exemple :**

ZAYED, Georges. «Verlaine (P.)» dans *Encyclopaedia Universalis*(1995) [Cédérom] Paris : Encyclopaedia Universalis.

**Journaux électroniques (Articles) - Cédérom**

Modèle de base :

AUTEUR/«titre» ou «titre» seul (s'il y a lieu). *Titre du journal* (date : jour, mois, année), pagination [type de support] Adresse : fournir l'information suffisante permettant de retracer l'article.

**Exemple :**

LABRECQUE, Camille. «Évitez de devenir la prochaine victime du 'burn-out'». *La Presse*(19 juillet 1997), p. H10 [Cédérom] Adresse : Actualité Québec.

**Périodiques électroniques (Articles) - Cédérom**

Modèle de base :

AUTEUR. «Titre de l'article». *Titre du périodique*. Volume, no (date : mois, année) pagination [Type de support] Adresse : fournir l'information suffisante permettant de retracer l'article.

**Exemple :**

COULOMBE, Nancy. «Guide des programmes d'aide pour la PME(Démarrage)». *PME*.Vol. 13, no 7 (septembre 1997) p. 13 [Cédérom] Adresse : Actualité Affaires.

\* Document préparé à partir de celui, plus complet de l'Université Laval, disponible à l'adresse URL : <http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/citedoce.html>

**Pionniers de Saint-Hubert (suite)**

*Gisèle Pothier (066)*

**Quatrième maire de Laflèche: Paul Provost, époux de Lucrece Marcoux**  
**(1957-1959) (1959-1962)**

**Variations et surnoms de ce patronyme : Prévot, Provost, Lafleur et Laviolette.**

**L'ancêtre des familles Provost : Nicolas Prévost époux de Anne St-Amand.**

***1ère génération en Nouvelle-France***

**René Prévost, (1652)** **Anne Daudelin, (28-04-1667, Château-Richer)**  
(Nicolas et Anne St-Amand (Nicolas et Anne Girard)  
de St-Laurent, Paris, Île de France

mariés à Saint-Anne-de-la-Pérade le 09-01-1684

**René et Anne Daudelin** seraient arrivés à Varennes vers 1690. Le premier mariage de **Anne Daudelin avec Thomas LeSueur** le 11-10-1682 a été annulé, elle n'avait que 14 ans.

***2e génération***

**Pierre Prévost, (06-09-1687 à Batiscan)** **Marie-Anne Chaudillon, (1691)**  
(René et Anne Daudelin) (Antoine et Marie Boucher)  
mariés à Varennes le 05-04-1712, (ct Michel Bourdon 05-04-1712) (PRDH)

***3e génération***

**Antoine Prévost, (26-04-1713 à Varennes)** **Élisabeth LeBrodeur**  
(Pierre et Marie-Anne Chaudillon) (Jean-Baptiste et Marie Hébert)  
mariés à Varennes le 07-01-1739, (ct Loiseau, père, 05-01-1739) (PRDH)

***4e génération***

**Joseph Provost** **Marguerite Savaria**  
(Antoine et Élisabeth LeBrodeur) (Jean-Baptiste et Françoise Ayet)  
cultivateur  
mariés à Varennes le 15-07-1777 (vmf)

***5e génération***

**Christophe Provost** **Marie Gendreau**  
(Joseph et Marguerite Savaria) (Jean-Baptiste et Marie Laberge)  
cultivateur  
mariés à Varennes le 13-01-1812 (vmf)

***6e génération***

**Joseph Provost** **Adéline Pépin/Descortonnetts, 2e f.**  
(Christophe et Marie Gendreau) (Michel et Sophie Racicot)  
«1<sup>ère</sup> épouse: **Éloïse Girard**, mariés à Varennes le 14-10-1845 »  
cultivateur  
mariés à Varennes le 06-02-1849 (vmf)



**7e génération**

**Azarie Provost**  
(Joseph et Adéline Pépin Descordonnets) de Varennes  
forgeron

**Mathilda Brodeur**  
(Janvier et Phélonise Burel)

mariés à Saint-Bruno le 14-10-1879 (vmf)

**8e génération**

signatures à  
leur mariage :



*Raoul Provost*  
*Emma Pratt*  
*Joseph Pratt*  
*Azarie Provost*



**Raoul Provost**  
(Azarie et Mathilda Brodeur)  
déc. le 12-01-1970 à 85 ans  
mariés à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal le 22-01-1906 (vmf)

**Emma Pratt**  
(Joseph et Louisa Martel)  
déc. le 19-03-1966 à 80 ans

**9e génération**

**Paul Provost**  
(Raoul et Emma Pratt)

**Lucrèce Marcoux**  
(Wilbrod et Corinne David)  
mariés à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal le 22-06-1935 (vmf)

**Maire de Laflèche (1957-1959) (1959-1962)**

Cette magistrature de cinq ans n'a peut-être pas entraîné de retombées fulgurantes, mais elle a donné naissance à trois actions capitales pour l'avancement d'une ville : des égouts, de l'eau potable et des rues améliorées (dixit Monique Provost, sa fille)

Lucrèce Marcoux et Paul Provost

**La famille de Monsieur Paul Provost et Mme Lucrèce Marcoux**

Six enfants : Pierre, Michel, Monique, Liliane,  
Jean-Paul et Normand.

1) **Pierre Provost**  
décédé à 36 ans

**Françoise Martial**  
(Willie et Yvonne Desjardins)

mariés à Saint-Charles-de-Mandeville le 27-10-1956

**Les enfants de Pierre et de Françoise Martial :**

1) **Robert Provost**, né le 17-05-1957.

2) **Marc Provost**

3) **François Provost**

4) **Pierre-Yves Provost**



**Ascendance Conrad Kirouac**

*Jean-Yves Dubois (065)*

*Ancêtre français*

François Hyacinthe LEBRICE/DEKAROUAC      Véronique Madeleine DEMEU-SÉVILLAC  
Beriel, diocèse des Cornouailles, Bretagne

*1<sup>re</sup> génération*

Maurice Louis Alexandre LEBRICE/KAROAC      Louise BERNIER  
Jean et Geneviève Caron  
mariés 22 octobre 1732, Cap-Saint-Ignace

*2<sup>e</sup> génération*

Louis KAROAC      Marie-Catherine MÉTHOT  
Joseph et Hélène Normand  
mariés 11 janvier 1757, Cap-Saint-Ignace

*3<sup>e</sup> génération*

Pierre KÉROUAC      Marie-Anne JONCAS  
Charles et Marie-Madeleine Baillargeon  
mariés 17 octobre 1797, Saint-Thomas-de-Montmagny

*4<sup>e</sup> génération*

Louis-Grégoire KIROUAC      Catherine DESTROISMAISONS/PICARD  
Pierre et Marie-Françoise Harnois  
mariés 10 janvier 1825, Saint-Pierre-de-Montmagny

*5<sup>e</sup> génération*

François KIROUAC      Julie HAMEL  
Joseph et Angélique Moreau  
mariés 6 juin 1848, L'Ancienne-Lorette

*6<sup>e</sup> génération*

Cyrille, Wilbrod KIROUAC      Philomène PRUNEAU (LUNEAU)  
Norbert Luneau et Mélodie Audibert  
mariés 1 août 1872, Saint-Norbert-d'Arthabaska

*7<sup>e</sup> génération*

Conrad KIROUAC (Frère MARIE-VICTORIN, é.c.)      né 3 avril 1885, Kingsey Falls

Sources :

Mgr Tanguay, Programme de recherches Démographiques et Historiques et Répertoires paroissiaux

« Le long du chemin de la vie, j'ai bien souvent semé dans des cœurs de disciples et d'amis que je croyais sincères et éternels, le meilleur de mon âme, et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu les cœurs se fermer et se durcir en un masque étranger!... »

*Frère Marie-Victorin, Récits laurentiens, Sur le renchaussage.*

Acte du baptême de Conrad Kirouac, Fr. Marie-Victorin, à Kingsey Falls (microfilm Drouin)

Feuillet quatrième

B. 10 Le cin. d'après lequel huit ans  
L'os Cyr. bonadire vingt cinq ans prêtre d'ois -  
Kirouac signi avous baptême Joseph - Cyrille  
Kirouac, qui l'avant veillé  
fils légitime de Cyrille Kerouac  
Marshall + de Philomène  
Pruneau de cette mission.  
Le parrain a été Louis Kerouac  
ac, cultivateur + la marraine  
Adelaide Gingras son épouse qui  
s'ont du signer. Lecture faite  
Cyrille Kirouac  
L. E. Charon

Note intéressante :

Si l'on consulte différents répertoires et ses biographes, le nom de famille de la mère de Conrad Kirouac est parfois **Luneau**, parfois **Juneau**. L'acte de baptême est bien clair : elle s'appelait **Philomène Pruneau**.

Qui donc était Marie-Victorin? Bibliographie :

- Marie-Victorin, un itinéraire exceptionnel, Madeleine Lavallée, Éditions Héritage, U.M.
- Marie-Victorin, le poète éducateur, André Lefebvre, Faculté des Sciences, U. M.
- Frère Marie-Victorin, Gilles Beaudet, é.c., Lidec Inc.
- Récits Laurentiens, Frère Marie-Victorin, Lidec Inc.

« La famille Kirouac est un rameau canadien de la famille bretonne des marquis de Kérouac, l'une des plus anciennes de l'évêché de Léon connue dès les années 1100... »

Robert Rumilly, *Le Frère Marie-Victorin et son temps*



AVEC LES HOMMAGES DE

Me Pierrette Venne

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert  
Porte-parole du Bloc Québécois  
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

## Qui donc était Marie-Victorin?

Jean-Yves Dubois (065)

Joseph, Louis, Conrad Kirouac est né le 3 avril 1885, à Kingsey Falls. Son père François administrait un commerce, une profession qui semblait succéder de père en fils.

Cyrille Kirouac était issu d'une famille de quinze enfants.

C'est vers 1890 que la famille s'est transplantée à Québec. Cyrille Kirouac, assisté de son frère Napoléon, ont succédé à l'entreprise de leur père.

Conrad a commencé sa formation à l'école primaire Saint-Sauveur de Québec. Déjà sa santé chancelante invitait ses parents à l'envoyer séjourner à la campagne au cours de ses vacances estivales. Il est alors allé demeurer chez les parents de sa mère, Philomène Luneau (Juneau) à Saint-Norbert, près d'Arthabaska.

Ses études primaires complétées, son père l'envoie fréquenter l'Académie commerciale de Québec dans le but de lui succéder à la tête de son négoce. Mais Conrad nourrissait une toute autre orientation. Et c'est chez les Frères des écoles chrétiennes qu'il se présente et prend l'habit le 14 août 1901, sous le nom de Marie-Victorin.

Ses études pédagogiques fondamentales terminées, il est nommé à Saint-Jérôme, puis à Westmount et finalement à Longueuil. C'est au Collège de Longueuil que se dessinera réellement l'âme du poète, le frère

éducateur et son admirable esprit scientifique.

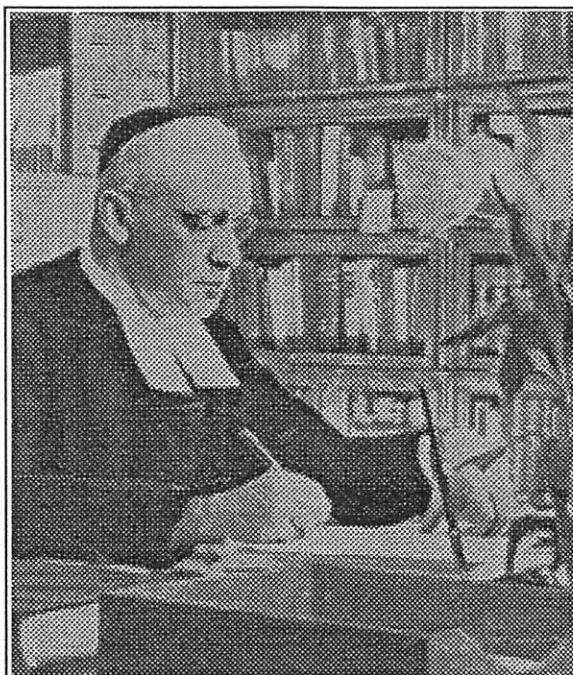
Tentons un coup d'œil rapide sur certaines de ses œuvres et de ses réalisations.

La forme littéraire voire poétique avec laquelle il s'exprime dans ses Croquis laurentiens et ses Récits laurentiens pourrait encore servir de modèle à plusieurs de nos écrivains actuels et futurs. Avec ses élèves et les membres du Cercle La-Salle qu'il a fondé, il compose et monte des pièces théâtrales comme « Charles Le Moyne », « Peuple sans histoire » et plusieurs autres, qui, une fois publiées, servaient de représentations au niveau provincial.

Comme éducateur, il fut réellement l'innovateur de la véritable école active. Un volume suffirait à peine pour relever ses idées et les gestes qu'il a posés en ce sens. Sa collaboration au mouvement Cercle des jeunes naturalistes, sa création, avec Marcelle Gauvreau, de l'École du Réveil, petits jardins communautaires pour

les jeunes, sont de simples exemples à travers lesquels il voulait emmener la jeunesse vers le contact avec la nature.

Maintenant, arrêtons-nous le temps d'un éclair sur quelques-unes de ses réalisations scientifiques. Conrad Kirouac, tout jeune, était atteint de tuberculose. Le seul remède du temps était le grand air.



Frère Marie-Victorin :La Presse, 30 sept. 1944





**Le Frère Marie-Victorin, (suite)**

À Saint-Jérôme comme à Longueuil, il s'adonne à l'herborisation, belle occasion de respirer un atmosphère riche et pur.

En 1916, il publie la Flore du Témiscouata. En 1920, le voilà nommé professeur agrégé de botanique à l'Université de Montréal. Pensez-y bien : un professeur d'université sans doctorat! C'est en 1922 qu'il acquiert ce grade par la défense de sa thèse sur les Filicinés du Québec.

En 1930, il lancera avec ferveur et courage l'idée du Jardin botanique de Montréal. Ce n'est qu'après de multiples embûches et des oppositions ardues et fébriles face aux gouvernants du temps qu'il verra son rêve se réaliser. La construction commencera en 1938.

Entre-temps, en 1935, il publie La Flore laurentienne illustrée de 2800 figures dessinées par le doigté magique du Frère Alexandre Blouin, é.c. Par la suite, c'est de par le monde que son chef d'œuvre se répand. On le consulte encore aujourd'hui et toute bibliothèque qui se respecte en possède un exemplaire.

La vie du Frère Marie-Victorin fut une recherche et un vouloir continuel de création. On comprendra qu'autour de lui tout n'allait pas sur des roulettes. Depuis quand réussit-on à créer, à réveiller et à semer de solides idées sans en ressentir les contrecoups? Seul un homme de sa trempe, en dépit d'une santé toujours chancelante, a pu réussir les buts qu'il s'était fixés.

Soulignons simplement son apport dans la Société canadienne d'histoire naturelle (S.C.H.N.), ses efforts pour la création d'un département de géologie et d'histoire naturelle à l'Université de Montréal, ses nombreuses conférences et articles scientifiques dans plusieurs revues canadiennes dont les tracts des Jeunes naturalistes.

Son leitmotiv : « La recherche dans la nature vaut mieux que celle dans les livres. » Cet idéal, ne l'oublions pas, il le lançait dans les années 1920-1925!

Le Frère Marie-Victorin a été reçu comme une sommité et comme conférencier en Angleterre, en France, en Espagne, au États-Unis et à Cuba, pour ne nommer que les principaux endroits où il s'est illustré.

C'est au retour d'une expédition d'herborisation près de Black Lake qu'un malheureux accident a provoqué l'arrêt cardiaque qui mettait fin à la vie de ce valeureux pionnier des sciences naturelles au Canada français. C'était le 15 juillet 1944, à Sainte-Rosalie, près Saint-Hyacinthe.

Espérons que ces quelques lignes, qui ne sont en fait que l'ombre de ses œuvres, vous feront apprécier plusieurs patronymes du nom de Marie-Victorin dans notre milieu québécois.

Le Frère Marie-Victorin restera célèbre pour ses recherches sur la systématique, la phytogéographie et l'écologie de la flore du Québec.

Il était membre des sociétés scientifiques suivantes : La Société botanique de France, la Society of the Sigma XI, la British Association for the Advancement of Sciences, L'American Association for the Advancement of Sciences, la Linnean Society of London.

-----  
« Quand mon souvenir, comme un doigt, tourne les pages anciennes du livre de ma vie, je la revois toujours cette croix, là-bas, le long du chemin aux ornières profondes...

Et parce que nos cœurs sont des lyres qui vibrent toujours éperdument sous la brise délicate qui monte du val lointain de nos quinze ans, je suis resté longtemps, les pieds dans la poussière, à regarder la Croix du Chemin, toute simple et vieillie. » *Frère Marie-Victorin : La Croix de Saint-Norbert.*

*Texte publié en 1919. Le Frère Marie-Victorin avait salué cette croix le jour même de son décès.*



## Notes sur famille Désy

Manon Grégoire (143)

### Les funérailles du Dr E.-Victor Désy

(Du correspondant de la PRESSE)

Ottawa, 11.--D'imposantes funérailles ont été faites au Dr E.-Victor Désy, maire du village de Templeton et préfet du comté de Hull, décédé à l'âge de 63 ans. Le service a été chanté en l'église Sainte-Rose de Lima, et l'inhumation a eu lieu au cimetière de cette paroisse.

Le service a été chanté par M. le chanoine Désy, curé de Berthierville et neveu du défunt assisté de M. le curé R. Glaude, de Gatineau Mills, et de M. le curé A. Scantland, de Perkins Mills. Aux autels latéraux, des messes furent dites par M. le chanoine L. Archambault, curé de Pointe Gatineau, et M. l'abbé A. Noiseux, de Clarence Creek.

Dans le sanctuaire, il y avait plusieurs membres du clergé du district Hull-Ottawa, entre autres : MM. les curés A. Rollin, de Notre-Dame de la Salette; A. Bélanger, de Buckingham; L. Hamelin, de Wendover, et M. le chanoine A. Touchette, de Casselman.

Dans le cortège, il y avait les maires des différentes municipalités du comté de Hull, entre autres MM. P.-É. Desjardins, de Templeton-Est; F. Charrette, de Templeton-Ouest; Rodolphe Moreau, de Pointe Gatineau; Ernest Laurin, de Templeton-Nord; Théo. Baribeau, de Gatineau Mills; le Dr Joseph Isabelle, de Hull, coroner du district; M. Henri Desrosiers, secrétaire-trésorier du conseil du comté de Hull.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, Gérald, de Sainte-Rose de Lima, et Wilfrid, de Buffalo, N.-Y.; ses frères, MM. Arthur, Camille et le Dr Louis Désy, tous de Montréal.

*La Presse, mardi, 11 décembre 1934*

### Le décès du Dr Louis Désy, chez son fils, M. Jean Désy, à Paris

Une dépêche de Paris nous apprend la mort, survenue presque subitement, le 7 du courant, du Dr Louis Désy; chez son fils, M. Jean Désy, conseiller juridique à la Légation du Canada.

Le Dr Désy était né à Saint-Barthélémy, le 24 juin 1864. Il avait fait ses études au Collège de l'Assomption, puis à la Faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal. Il avait ensuite été pendant quelques années, interne à l'hôpital Notre-Dame. Il avait

abandonné la pratique active de la médecine il y a une quinzaine d'années. Le Dr Désy avait épousé Marie Despatie, décédée en janvier 1915.

Le défunt laisse cinq enfants : Jean, Béatrice, Anatole, Lucile (Mme Clarence Hogue), et Pauline; deux brus : Mme Jean Désy, née Corinne de Boucherville et Mme Anatole Désy, née Lucile Rivet; un gendre, M. Clarence Hogue; et cinq petits-enfants.

Les funérailles auront lieu à Paris. Le défunt sera inhumé à Montréal, au printemps prochain.

*La Presse, 9 décembre 1937*



Louise Désy (1946)

*Ce sont des extraits, transcrits sans altération, « ... des articles de journaux que ma tante Louise Désy a collectionnés..... des articles originaux collés dans un cahier format légal, ... 68 pages.... Mariages, décès, et autres articles qui font connaître la façon de vivre des gens du temps passé. »*

*Manon Grégoire (143)*

## **De tout, de tous**

*La Rédaction*

### **Remerciements :**

M. Jacques Lafranchise, président, tient à remercier sincèrement la Société de généalogie de Sherbrooke, et spécialement M. Charron, pour le don fait à la Société de généalogie Saint-Hubert du CD ROM des décès de l'année 2001.

M. le Président veut aussi, en son nom personnel et au nom de la Société de généalogie Saint-Hubert, exprimer sa gratitude à M. Jean-Pierre-Yves Pepin pour le don du Recensement du Canada de l'année 1881, publié chez les Mormons. Ce merveilleux instrument de recherche est présenté à la Société de généalogie Saint-Hubert sous forme de quatre CD ROM.

### **Félicitations :**

La Société de généalogie Saint-Hubert se glorifie et se sent fière d'avoir vu l'un de ses membres, M. Jean-Pierre-Yves Pepin, être décoré du titre de l'Ordre de Maître agréé en généalogie, lors du banquet donné à l'occasion du Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, à Sherbrooke, le 8 juin dernier.

### **Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie**

Sept membres de la Société de généalogie Saint-Hubert ont pu profiter des superbes conférences servies lors du Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. On y retrouvait MM. Jacques Lafranchise, Jean-Pierre Pepin, Claude Léveillé, Jean-Yves Dubois; Mlle Cécile Énault, Mmes Lise Leblanc-Léveillé, Bibiane Laliberté-Bernier et Gisèle Pothier.

Les organisateurs de ce Congrès méritent nos remerciements et nos félicitations pour le choix des conférenciers et des sujets traités. Tous les auditeurs sont unanimement sortis satisfaits et enrichis tant des thèmes élaborés que de la touche avec laquelle chaque conférencier a livré son message.

Les conférences, auxquelles j'ai assisté, étaient tellement succulentes que les auteurs réussissaient à y vendre de leurs volumes. Un coup d'œil chez nos membres présents a permis de constater, par exemple, que M. André Lachance, dont la rencontre s'intitulait : Les archives juridiques et la vie quotidienne en Nouvelle-France, a réussi à convaincre trois des participants de notre groupe à se procurer trois de ses œuvres : des volumes basés sur des extraits d'archives des XVIIe et XVIIIe siècles. De véritables petits romans tellement ils sont intéressants. « La vie est si fragile », « Juger et punir en Nouvelle-France », « Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France ».

Ajoutons que M. Louis Duchesne, dont vous pouvez trouver le site Internet à la page 9, est un statisticien. Il a servi de la pure mathématique, courbes comprises, sur la fréquence et la cause probable des choix de ces prénoms avec tellement d'intérêt, que les assistants tardaient à sortir après une heure et vingt minutes d'entretien!

Que penser de M. Pierre Poulin, géographe, qui nous a servi une magnifique façon de rendre la généalogie vivante, éclairée et accolée à la réalité des différentes étapes de l'histoire. On connaîtra désormais Saint-Benoît-Labre, en Beauce.

Aux organisateurs bénévoles qui ont déployé tant d'énergie pour réussir un pareil succès, les congressistes vous disent : « MERCI! ».

## Glanures généalogiques

*Angeline Landry (076)*

*Au fil du temps*, Soc. d'hist. et gén. de Salaberry, mars 2002

1. L'église Saint-Michel de Vaudreuil : précieux héritage de l'époque seigneuriale, par François Cartier
2. Les titres, honneurs et décorations pontificaux, Hector Besner
3. Les Lecavalier, par Rémond Lecavalier
4. Qui était François-Marie-Thomas Chevalier de Lorimier? par Yvon Julien
5. Le mariage de Monsieur Frontenac, par Marcel Lussier
6. Lignée ascendante de Marie-Jeanne Perron Clermont, par M.-Jeanne Perron-Clermont

*Saguenay ancestral*, Soc. gén. du Saguenay, printemps 2002

1. Centenaire : Ludger Brisson et lignée directe, par Fernand Gagnon
2. Indiscrétion et généalogie, par J.-Claude Hudon
3. In memoriam : Mgr Marius Paré, 1903-2002, lignée directe, par Fernand Gagnon
4. Julien Fizel, serait-il le premier ancêtre d'Évariste Loisel au Canada? par Clément Levesque
5. Le Murray : nés de parents inconnus! par Raymond Guérin dit St-Hilaire
6. Mes recherches sur les Couture, par Hélène Couture

*Le Lien*, Soc. gen. Abitibi-Témiscamingue

1. Noms de famille : H-I-J, Suite, par Denis Carrier
2. Les paroisses de l'Abitibi-Ouest dans le diocèse d'Amos, par Sylvain Cliche

*La Voix des Fréchette*, juin 2002

1. Nazaire Fréchette et Eugénie Vachon et ascendance de France Fréchette, arrière-petite-fille de Nazaire et Eugénie, par Claude G. Fréchette, généalogiste

*Les Argoulets*, Soc. hist. et gén. de Verdun, printemps 2002

2. Portrait d'un Argoulet : Pierre Raguideau dit St-Germain et la recrue de 1653 à Ville-Marie, par Denis Harton
3. Patronyme : ALLARD, par André Pion
4. Qui était Ozias Leduc? 1<sup>ère</sup> partie, par Michel Clerk

*Les Argoulets*, Soc. hist. et gén. de Verdun, été 2002

1. Historique du Canal Lachine, par André Pion
2. Ozias Leduc, (suite et fin), par Michel Clerk
3. Arbre généalogique : Gérard Ménard, prés.

*Le Bercail*, Soc. gén. et hist. Thetford Mines, avril et juin 2002

1. Sur la bonne voie... tchou! tchou! en collaboration (Histoire des gares et de leurs gardiens entre Lévis et Thetford Mines)
2. Historique : Le feu et la parade de la St-Jean à Thetford Mines

*L'Estuaire généalogique*, Soc. gén. de Rimouski, été 2002

1. À la douce mémoire de tante vénérée : Adélina Bérubé, par Laurent Bérubé
2. Abbé Grégoire Riou, 1907-2002, par Laurent Bérubé
3. Notre ancêtre Lavinia McEachern, par Laurent Bérubé

*L'Entraide*, Soc. gén. des Cantons de l'Est, avril, mai, juin 2002

1. Louis Charbonnier de St-Laurent-sous-Coiron, Ardèche, France, par Linda St-Laurent
2. Quelques bribes de l'histoire de la paroisse St-Patrick de Sherbrooke, par Maurice Brisebois

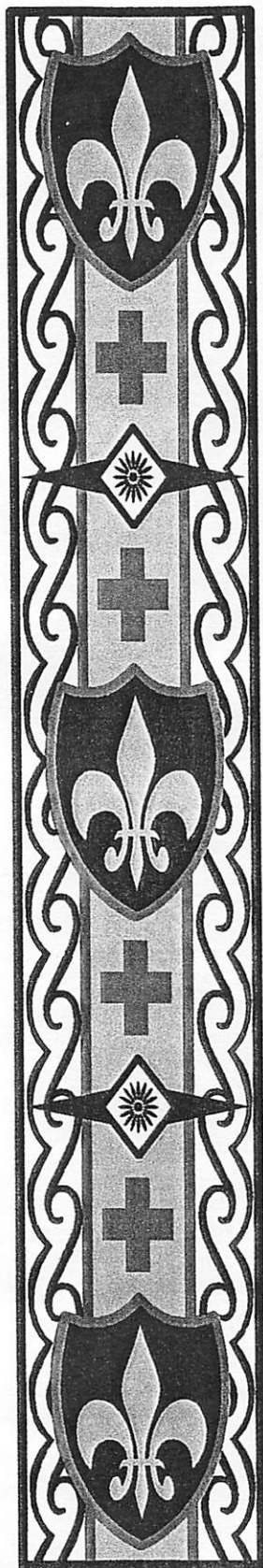
*La Souche*, Féd. des Familles souches du Québec, printemps 2002

1. Liste des rassemblements 2002
2. Ils sont disparus : Ernest Mercier, 1914-2002, par Benoît Mercier, Jean-Jacques Roy, par André Roy
3. Hommage à Roxanne Lemieux Lavigne : 1937-2002, par Roland Lemieux
4. La nourriture aux temps de mon enfance, par Bruno Chouinard

*Échos généalogiques*, Soc. gén. des Laurentides, été 2002.

1. La « Parenté », par Claude Cardinal
2. Le premier Beaubien en Nouvelle-France, par Jean-Nicolas Perrault
3. L'Hôtel de ville de Québec est assiégé, par Bernadette K. Rivard
4. La machine à réveiller les morts, par Micheline Lachance et Lyne Germain-Lauzon ▶





*Généalogie ascendante*  
*de*  
*Lucien Bouchard*

*Premier ministre du Québec*  
tome I



recherche originale de  
**Paul-Émile Racan-Bastien**  
généalogiste



présentée par  
**Jean-Pierre-Yves Pepin**

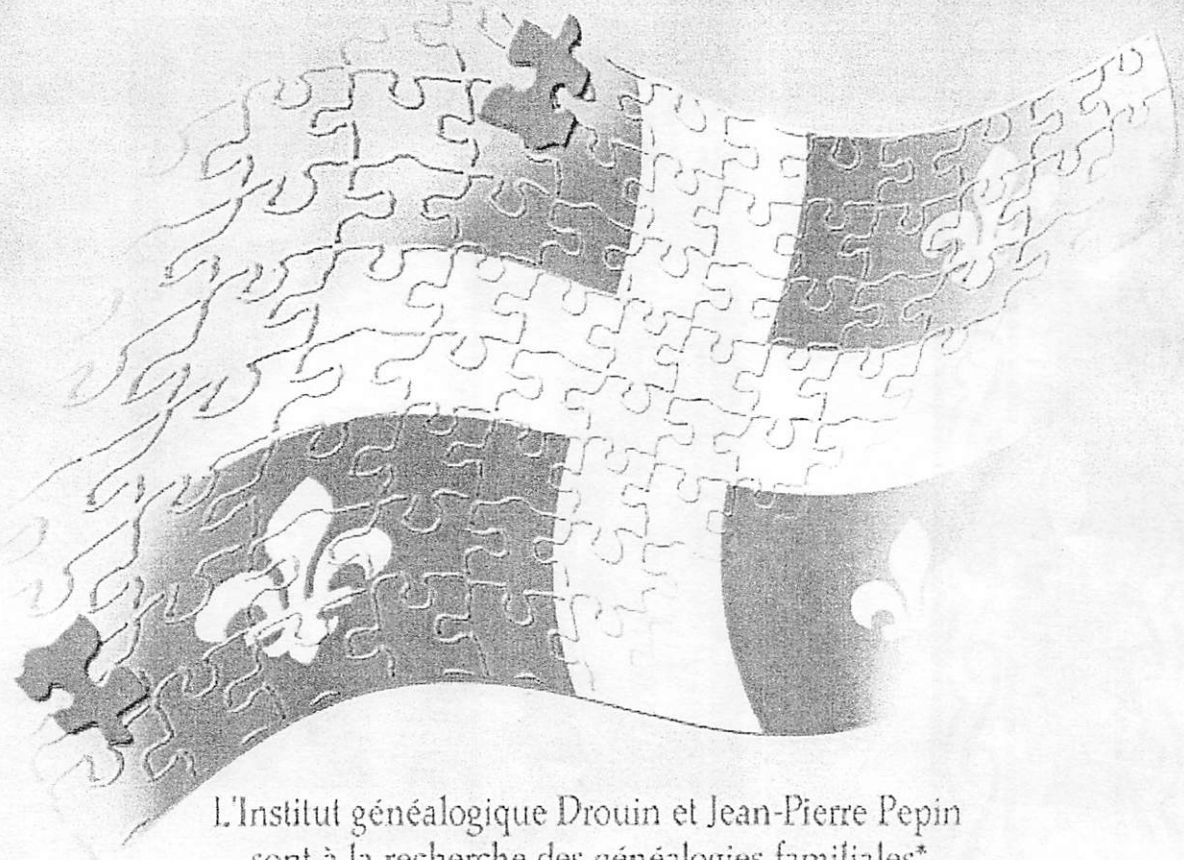
**Les Éditions historiques et généalogiques Pepin**

collection Notre patrimoine familial no 53



# Protégeons notre patrimoine familial!

Aidez-nous à retrouver plus de 1,500 généalogies de Joseph Drouin  
et plus de 15,000 généalogies de Gabriel Drouin



L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin  
sont à la recherche des généalogies familiales\*  
produites entre 1899 et 1957 par Joseph et Gabriel Drouin.  
Nous désirons les répertorier et les dupliquer pour ensuite  
les déposer aux bibliothèques nationales d'Ottawa et de Québec.

\*Ces généalogies familiales sont manuscrites ou dactylographiques

Prière de communiquer toute information à :



Institut généalogique Drouin

a/s de : Jean-Pierre Pepin

2855, rue Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2

Téléphone : (450) 448-1251

Télécopieur : (450) 448-7865

jean-pierre.pepin@sympatico.ca



92 LA



# Dans l'temps

*Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert*

Volume 13 No 4

Décembre 2002



Collection de M. Jacques Lacoste

Marie-Louise est née vers 1760 (biographie plus loin)

**Marie-Louise Globensky**

**Sir Alexandre Lacoste**

**DANS L'TEMPS**

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie Saint-Hubert. Il paraît quatre fois l'an.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser et de nous en avertir.

**Responsables du journal**

Jean-Yves Dubois	responsable par intérim
Jean-Yves Dubois	typographie et mise en page
Gisèle Pothier	collaboration et correction
Marielle Merizzi Séguin	correction
Jean-Paul Brousseau	distribution
Angéline Landry	collaboratrice

Dépôts légaux    Bibliothèque nationale du Canada  
                          Bibliothèque nationale du Québec  
                          ISSN-1182-1736

**La Société de généalogie Saint-Hubert**

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

**La Société de généalogie Saint-Hubert**  
**C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau**  
**Saint-Hubert QC J3Y 8N3**

**Local de recherche:**  
**Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas**  
**2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1**

**Heures d'ouverture:**    **lundi : 19h00 à 21h30**  
                                  **mardi: 13h00 à 16h00**  
                                  **samedi: 13h00 à 16h00**

Pour renseignements:  
Paul-Étienne Harvey                    450-678-3114  
Courriel :                                    [harvey@enter.net](mailto:harvey@enter.net)  
Site Internet :                                [www.geocities.com/sgsht/](http://www.geocities.com/sgsht/)

**Conseil d'administration**

Paul-Étienne Harvey, président, informatique  
Robert Dion, trésorier  
Jean-Yves Dubois, secrétaire  
Jacques Dion, directeur, répertoires  
Bibiane Laliberté-Bernier, sorties et conférences  
Jocelyne Bergeron-Decelles, directrice

**Réunion mensuelle**

Le troisième (3<sup>e</sup>) mercredi du mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, arrondissement Saint-Hubert, Longueuil, une conférence agrémentée généralement la réunion mensuelle.

**Cotisation annuelle**

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

**Sommaire**

Famille Lacoste (Gisèle Pothier)	1
Conseil de la FQSG P.-Étienne Harvey, prés.	3
Un cimetière et une famille (M.-P. Shaffer-Levac)	4
Nouvelle référence généalogique (R.Dion)	7
Lignée St-Gelais (J.-Roch St-Gelais)	8
Simon Pradet (J.-Roch St-Gelais)	9-10
Vers les « États » (J.-Yves Dubois)	11
Pionnier Sir Alexandre Lacoste (G. Pothier)	12-17
John Pratt (B. Laliberté-Bernier)	18-19
De tout de tous (J.-Yves Dubois)	20
Glanures généalogiques (A. Landry)	21-22

**Conseil de généalogie de la FQSG**

*Mot de notre Président : Paul-Etienne Harvey (127)*

Bibiane Laliberté et moi avons participé à la réunion du Conseil de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, samedi 9 novembre 2002, au nouveau siège social de la Société de généalogie de Lanaudière, à Joliette. Environ la moitié des sociétés membres de la Fédération étaient représentées à cette réunion. L'avant-midi a été consacré aux nouvelles des sociétés et de la Fédération, alors qu'en après-midi, on a parlé d'archivage.

Les Archives nationales du Canada et la Bibliothèque nationale du Canada uniront leurs forces pour former le Centre canadien de généalogie (CGC). Le CGA aura pour mission de publiciser les recensements, et les autres documents disponibles. Un site Internet facilitera l'accès aux données.

On nous a montré un exemplaire du Larousse de la généalogie, auquel a collaboré Marcel Fournier, président de la SGCF, et qui sera lancé en novembre au coût de \$59.95.

Au cours de l'après-midi, M. Frédéric Brochu, archiviste de l'Université de Sherbrooke, a exposé les principes généraux de gestion des documents d'archives. Parmi les conseils pratiques, éviter de laisser les documents à la lumière directe du soleil : les rayons UV sont dommageables. Également, si des livres ou autres documents sont endommagés par l'eau, il importe de les sécher au plus tôt : on utilise un ventilateur pour éliminer l'humidité, et on les manipule le moins possible tant que les feuilles sont humides. On récupérera un document aux pages froissées, mais parfaitement lisibles. Exception : les papiers glacés, pour lesquels les feuilles risquent de coller les unes aux autres sans espoir de récupération. Si on ne peut sécher les documents immédiatement, on doit les congeler, ce qui arrête la prolifération des moisissures en attendant le séchage.

Des représentants de la SGEQ (Rimouski) et de la SGCF nous ont présenté les logiciels utilisés pour tenir à jour l'inventaire de leurs imposantes bibliothèques.

Jean-Pierre-Yves Pepin nous a montré quelques pages de microfilms numérisées à l'aide d'une caméra numérique à haute résolution. Les photos peuvent être conservées sur un disque dur, DVD ou CD-Rom. À l'aide d'un micro-ordinateur, on peut consulter les photos numérisées, les agrandir pour un examen plus détaillé et bien sûr les imprimer. Comme les micro-ordinateurs sont beaucoup moins chers que les lecteurs de microfilms, cette façon d'examiner les documents devrait devenir très populaire.

Nous avons finalement eu droit à un exposé de Me Denis Racine, procureur de la Fédération, avocat, généalogiste et historien, sur le projet de loi 50 adopté en juin dernier. Il a souligné les contradictions de la position gouvernementale en matière de protection des droits à la vie privée. La situation actuelle est qu'il faut attendre 100 ans ou 30 ans après la mort avant que les données personnelles entrent dans le domaine public. Me Racine a également mentionné l'existence d'un *droit à l'oubli* valable même pour les données publiques; par exemple, il serait interdit de revenir sur des détails embarrassants de la vie de quelqu'un plusieurs années après le fait, alors que l'oubli a fait son œuvre.

J'ai demandé à Me Racine quoi faire lorsqu'on connaît les parents d'une personne, mais que ceux-ci ne sont pas mariés. Sa réponse : mettre le lien de parenté, ne pas mentionner l'absence de mariage. À mon avis, il faudrait également ajouter les noms des grands-parents, une donnée essentielle à la confection d'un arbre généalogique, et qu'on ne retrouve souvent que dans les actes de mariage.

## UN CIMETIÈRE ET UNE FAMILLE

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

À la réunion de septembre dernier, j'ai raconté aux membres présents, un fait peu banal : l'histoire du cimetière que ma famille a possédé. En 1957, mon père Charles-Auguste Shaffer, qui avait parfois des



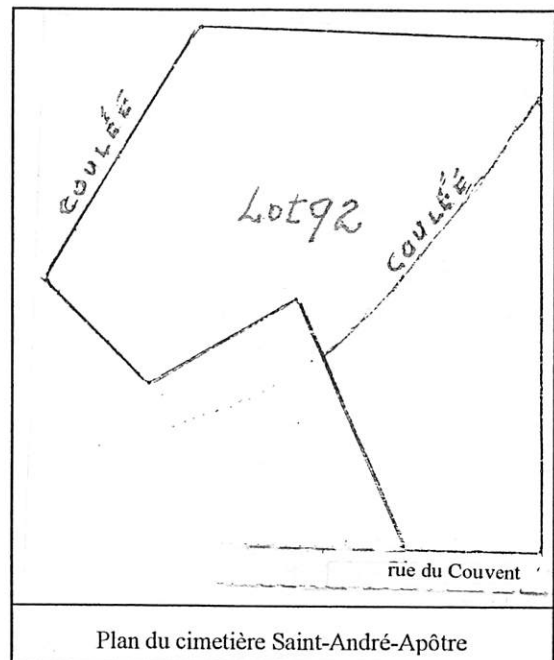
Ève Lemieux, petite-fille de Bernard Levac, devant la statue de saint André, anôtre.

idées fantaisistes, avait acheté le terrain d'un ancien cimetière. Ainsi durant quarante-cinq ans, un membre ou l'autre de ma famille a été propriétaire du premier cimetière catholique de Saint-André-d'Argenteuil.

Faisons d'abord un peu d'histoire. La Seigneurie d'Argenteuil avait été concédée, en 1682, à Charles d'Ailleboust, sieur des Musseaux. Son fils Pierre, sieur d'Argenteuil, en fut le second seigneur en 1697. Sa veuve en hérita par la suite et ses fils à leur tour. A cette époque, la Seigneurie n'était pas habitée ou si peu. La veuve d'Ailleboust avait fait construire son manoir à Oka dans la Seigneurie voisine (du lac des Deux-Montagnes). Le Gouverneur s'opposait à son développement pour protéger la traite des fourrures concédée aux marchands et aux négociants (Compagnies) de

Ville-Marie qui en avaient l'exclusivité. La rivière Outaouais était la route des pays de traite.

En 1781, la Seigneurie passa aux mains de l'avocat Pierre-Louis Panet, de Montréal, qui la revendit au major Patrick Murray, en 1795. Son fils ou son neveu James devint le sixième seigneur. Sir John



Johnson en fit l'acquisition en 1814. Auparavant il possédait la Seigneurie du Monnoir. Le Mont Saint-Grégoire s'appelait alors Mont Johnson.

Sir John Johnson est né au Fort Johnson dans la Vallée des Mohawks, état de New-York. Son père sir William, décédé en 1774, avait été agent du roi d'Angleterre, pour les affaires indiennes de ces colonies britanniques. Fidèles à la Couronne anglaise, les Johnson avaient fui la Révolution américaine pour se réfugier au Canada. Sir John désigna son troisième fils Christopher pour lui succéder. Celui-ci fut le huitième et dernier Seigneur.

(suite p. 5)



*Un cimetière et une famille* (suite de p. 4))

La Seigneurie d'Argenteuil devint une seigneurie anglaise. De nombreux loyalistes et Écossais protestants s'y établirent. A une époque, il y avait, au village, cinq églises protestantes de dénominations différentes. Le village seigneurial reçut le nom de St. Andrews East, en l'honneur du saint patron de l'Écosse. Les Écossais catholiques immigrèrent à St-Andrews West, près de Cornwall, Ontario.

En 1830, à la demande des catholiques d'Argenteuil, les autorités religieuses du futur diocèse de Montréal (1836), décidèrent de fonder une paroisse catholique pour desservir les Canadiens-français et quelques familles anglaises de Saint-André, de Carillon, au bord de l'Outaouais, au pied des rapides du Long-Sault et de Pointe-Fortune, situé sur l'autre rive. L'église,

construite en pierre, en 1835 et bénite en 1836, à environ 2 km du village, fut placée sous le vocable de Saint-André-Apôtre.

A quelques arpents de là, pas très loin de la rivière, on aménagea le cimetière sur un terrain impossible (lot 92) de forme heptagonale, limité d'un côté par une grande coulée et coupé par le milieu d'une autre coulée. Le sol argileux et dur était difficile à creuser. Le curé Pinet procéda à la bénédiction le 19 septembre 1836, en présence de Édouard-Atesse Montmarquet, Gaspard de Laronde et Ronald McDonald, marguilliers. Le 10 août 1851, le curé Bernier bénit l'agrandissement du cimetière en présence des marguilliers Charles-Williams Schneider

et Thomas Fitzgirdal. À nouveau trop petit, on l'agrandit une seconde fois et le 8 novembre 1863, le curé Boivert procéda à une nouvelle bénédiction., cette fois en présence des Pères Thibaudeau et Casaubon, Clercs de Saint-Viateur.

Tout à côté de l'église, l'abbé Bonin, curé de Sainte-Scholastique, fit construire un pensionnat en pierre (1848). Les Clercs de Saint-Viateur y dispensèrent l'enseignement en français.

Les années passèrent. À nouveau trop petit, la Fabrique décida, en 1884 d'ouvrir un autre cimetière plus près du village. Carillon et Pointe-Fortune eurent leur

propre église. L'une, Saint-Joseph et l'autre, Saint-François-Xavier. La vieille église fut démolie et en 1917, une deuxième église, en brique, la remplaça au village.

Entre temps, les Sœurs de La Providence avaient

succédé aux Clercs de Saint-Viateur. Elles avaient aussi acheté le terrain de la première église et celui du premier cimetière. Elles avaient pour obligation d'y faire exhumer les corps et d'inhumer les restes dans le nouveau cimetière. Il semble qu'elles ne s'acquittèrent pas de cette obligation. Elles n'obtinrent pas de quittance à cet effet. Ce serait le Chanoine Aldéric Dulude, curé de 1925 à 1956, qui aurait fait faire la translation des restes pour les réinhumer derrière la croix du présent cimetière.

Lorsque les religieuses quittèrent Saint-André et que mon père, en 1957, acheta d'elles l'ancien cimetière, les titres n'étaient donc pas clairs.

*(suite p. 6)*



Émilienne Shaffer-Levac, Luc Lemieux, son petit-fils, Pierre Lemieux, son gendre, Marie-Paule Shaffer-Levac et Lucie Levac

Un cimetière et une famille (suite de p. 5)

C'est pourquoi, le 12 mars 1964, la Fabrique lui vendit le lot 92 pour une somme symbolique de \$1, mettant ainsi fin à la controverse.

Mon frère Gérard, qui s'était construit sur le terrain voisin, acheta de mon père, le lot 92 en 1967. Quelques années après, soit en 1970, mes parents et Gérard échangèrent leur maison. Mon père reprit possession du cimetière et donna un autre terrain en contre échange. En 1973, ma sœur Thérèse (Mme F. Guérard) intéressée à cet endroit particulier, l'acheta à son tour. Elle le revendit à ma sœur Emilienne (Mme B. Levac), en 1986.

Après le décès de notre père (1988), celle-ci acheta sa maison tout à côté pour y demeurer. Devenus âgés et voulant se rapprocher de leurs enfants, ma sœur et son mari ont vendu l'ancien cimetière et leur maison. Ils ont quitté Saint-André pour Québec, le 20 juillet 2002. Après 45 ans, le lot 92 passait en des mains étrangères à la famille. Qu'advient-il de cet endroit particulier?

Lorsque mon père l'a acheté des religieuses, en 1957, le terrain abandonné depuis tant d'années était envahi par la broussaille. C'était un endroit étrange et plein de mystère. On aurait pu y tourner un film de peur ou de fantômes. Pour y pénétrer, il fallait se frayer un chemin au travers des cennelliers pleins d'épines et de la végétation de toutes sortes.

Parfois, nous buttions sur le socle d'un monument ou sur une pierre tombale qui n'avait pas été transférée dans le nouveau cimetière. Certains morts n'avaient plus de descendants dans la paroisse. La coulée avait servi de dépotoir au couvent.

Notre famille avait un grand respect pour cet endroit. Au fil des ans, il fut nettoyé par chaque propriétaire à son tour. Emilienne l'aménagea en parc. Elle planta çà et là des plantes vivaces qui fleurissaient à différentes époques du printemps et de l'été. A certains endroits, l'herbe était tondue. En d'autres, restés sauvages, elle avait tracé des petits sentiers. Il faisait bon se promener sous les grands arbres dans ce lieu de paix où seuls des cris d'oiseaux et la fuite rapide des écureuils roux et des tamias rayés rompaient le silence. À l'entrée du cimetière, la statue de Saint-André, tombée de sa niche lors de l'incendie de la deuxième église (1958) et récupérée par la famille, semblait veiller sur la tranquillité de l'endroit. Avant de quitter, Emilienne et Bernard ont fait don de la statue de saint André à la paroisse.

Les pierres tombales restées sur les lieux révélaient la condition des défunts, des plus humbles aux plus importants. Mais cela pourrait être le sujet d'un autre article.

*Sources :*

Répertoires BMS de Saint-André-Apôtre; C.-A. Shaffer, autobiographie  
Recherches personnelles de l'auteur et recherches d'Émilienne Shaffer-Levac  
Extraits des délibérations de la Fabrique de Saint-André-Apôtre et des archives des Sœurs de la Providence  
Album souvenir du 300<sup>e</sup> anniversaire de la Seigneurie d'Argenteuil, Publications S.Q. inc., 1990



AVEC LES HOMMAGES DE

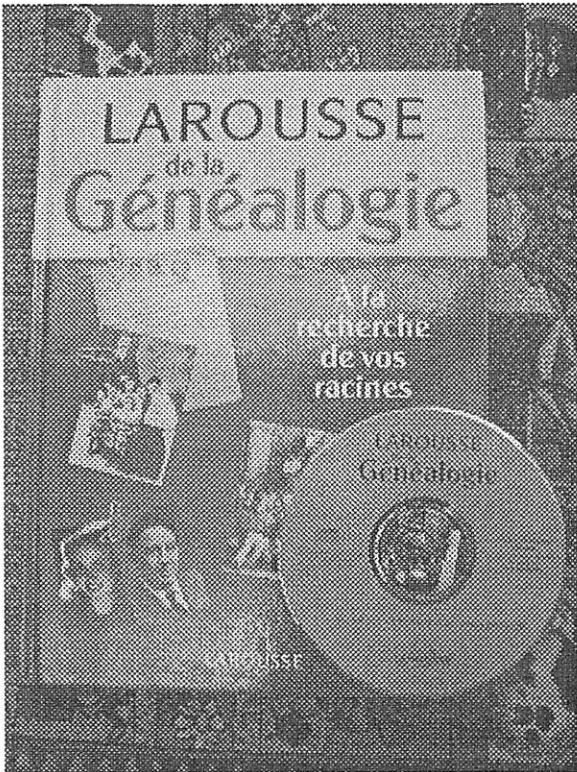
*Me Pierrette Venne*

Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert  
Porte-parole du Bloc Québécois  
en matière relevant du Solliciteur général du Canada

## Une nouvelle référence pour les généalogistes...

Robert Dion (095)

Un nouvel ouvrage d'intérêt pour les généalogistes, publié en France, en septembre dernier, vient de faire son apparition dans les rayons de certaines librairies du Québec. Il s'agit du "*Larousse de la Généalogie*". Cette publication de 320 pages est accompagnée d'un cédérom contenant un logiciel pour créer des arbres généalogiques.



Essentiellement, c'est un ouvrage destiné à nos cousins généalogistes français. Toutefois, plusieurs rubriques comprennent également des points de vue propres à la Belgique, à la Suisse et au Québec.

Le prix suggéré au Canada est de 60 \$ bien que la version que je viens d'acheter dans un magasin «grandes surfaces» bien connu n'a coûté que 45 \$. L'ouvrage n'est pas un dictionnaire mais plutôt une petite encyclopédie qui "donne les bases pour entreprendre une

recherche généalogique, puis l'envie et les moyens de l'enrichir".

La méthode traditionnelle de s'adonner à la généalogie est certes très semblable des deux côtés de l'Atlantique. Par contre, l'ouvrage nous permet de faire la connaissance de nouveaux outils ou de se familiariser avec d'autres moins connus. Par exemple, on y explique la méthode de numérisation descendante dite "*Aboville*". Elle consiste à numéroter les enfants d'une personne dans l'ordre de leur naissance : 1, 2, 3, etc., puis à recommencer à la génération suivante. Ainsi, les enfants de la personne portant le numéro 2, porteront les numéros 21, 22, 23, etc, suivant l'ordre de la naissance. L'article décrit les avantages et les inconvénients de cette méthode.

Nous sommes tous un peu familiers avec le tableau circulaire pour noter l'ascendance d'une personne. Toutefois, pour ma part, je ne connaissais pas celui présenté dans ce livre. Il s'agit d'un tableau *ascendance/descendance*. Il comprend deux cercles semblables et côte à côte, et un losange central qui couvre une partie des deux cercles. On retrouve l'ascendance paternelle dans le cercle de gauche et l'ascendance maternelle dans celui de droite. Dans le losange central, est regroupée la descendance (enfants, petits-enfants, etc.) de la personne étudiée. Ceci veut dire que l'on n'utilise ce type de tableau que pour des personnes d'un certain âge, avec une descendance.

Une section de livre est consacrée aux différents souvenirs qu'un généalogiste devrait se donner la peine de collectionner ou, tout au moins, consulter pour y noter des renseignements pertinents. (suite p. 20)



**LIGNÉE ASCENDANTE ST-GELAIS**

*Jean-Roch St-Gelais (150)*

*Ancêtre*

Gaspard PRADET

Élisabeth CHAIGNEAU

de la paroisse St-André, Niort, Poitou

*Première génération*

Jean-Simon PRADET dit LAFORGE

Marie-Geneviève CHARON dit LAFERRIÈRE

Jean-Baptiste et Marie Geneviève Dupil

mariés 20 décembre 1730, Saint-Pierre, Île-d'Orléans

*Deuxième génération*

Jean-Marie-François PRADET

Marie-Victoire POTVIN

Michel et Françoise Tremblay

mariés 15 janvier 1755, Baie-Saint-Paul

*Troisième génération*

Sauveur PRADET dit SINGELAIS

Marie-Anne TREMBLAY

Pierre et Scholastique-Pélagie Gagnon

mariés 29 janvier 1792, Baie-Saint-Paul

*Quatrième génération*

Sauveur SINGELAIS

Marie-Judith POTVIN

Louis et Scholastique Thibault

mariés 28 novembre 1815, Baie-Saint-Paul

*Cinquième génération*

Ambroise SINGELAIS

Marie-Louise CÔTÉ

Jean-Baptiste et Émérentienne Girard

mariés 3 septembre 1855, Saint-Alexis, Grande-Baie

*Sixième génération*

Cléophe ST-GELAIS

Georgiana GIRARD

Joseph et Vitaline Houde

mariés 5 septembre 1882, Notre-Dame-Immaculée-Conception, Laterrière

*Septième génération*

Delphis ST-GELAIS

Anna SYLVAIN

Elzéard et Marie-Louise Darveau

mariés 19 avril 1909, Saint-Prime, Lac-Saint-Jean

*Huitième génération*

Alphonse ST-GELAIS

Marie-Jeanne BOIVIN

Henry et Noémi Boulianne

mariés 5 janvier 1939, Sainte-Jeanne-d'Arc, Lac-Saint-Jean

*Neuvième génération*

Jean-Roch ST-GELAIS

Monique ROUSSEAU

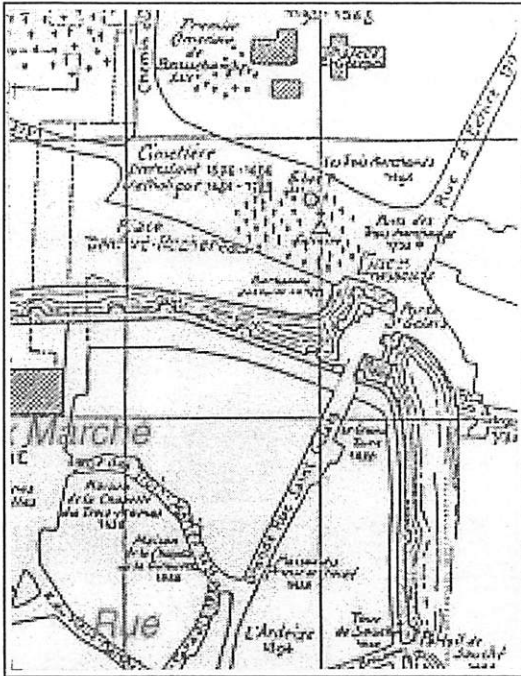
Antonio et Éliane Dubois

mariés 16 mai 1970, Saint-Stanislas, Lac-Saint-Jean

## Jean-Simon Pradet, ancêtre de tous les St-Gelais d'Amérique

Jean-Roch St-Gelais, (150)

Bien souvent, la généalogie peut nous réserver des surprises. C'est ainsi qu'en parcourant les registres, remontant de



génération en génération, que j'ai retrouvé le premier ancêtre de tous les St-Gelais d'Amérique. Ce ne fut pas, comme je le croyais au début de mes recherches, quelqu'un qui portait le patronyme "St-Gelais" mais quelqu'un qui en portait un tout autre soit celui de "Pradet". Comment a pu se produire cette "mutation"? Pierre-Maurice Hébert dans une série de deux excellents articles parus dans "Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française" et retraçant l'histoire des St-Gelais du Canada, (volume XXVI, No.3 pages 131-144 et volume XXVI, No.4, pages 195-207), propose une hypothèse. Dans cet article, je renforcirai cette hypothèse et, dans un article subséquent, je m'attarderai sur l'origine ancienne du patronyme "St-Gelais".

Le registre de baptême de Jean-Simon nous apprend qu'il est né le 11 décembre 1708 et qu'il a été baptisé le 13ième jour du

même mois en la paroisse de St-André de la ville Niort. Une carte médiévale datant de la fin du XIVe siècle "Faubourgs et Banlieue de Niort" nous montre deux détails très intéressants. L'on retrouve au nord-est de cette ville entourée de remparts, une porte nommée "St-Gelais". En prolongement de cette porte, coté sud, l'on retrouve une rue traversant la ville de part en part et qui est désignée sous le vocable "Grande Rue St-Gelais". De plus, si l'on sort de Niort et si l'on emprunte la direction nord-est sur une distance d'environ 9 km, l'on va se retrouver dans une petite localité nommée St-Gelais. Comme on peut le voir, le patronyme St-Gelais était très présent dans le décor de cette ville et il n'est pas étonnant que Pierre-Maurice Hébert, dans les articles ci-haut mentionnés, ait supposé que lors du « baptême du régiment » qu'il aurait subi, il ait choisi un patronyme qui faisait partie de son environnement depuis son enfance.

Mais comment pouvons-nous expliquer toute l'importance attachée à ce patronyme? C'est là que l'"Histoire" intervient et c'est ce que nous verrons dans un prochain article.

### Sources :

Le plan historique du nord-est de la ville de Niort provient des Archives départementales des Deux-Sèvres et a été trouvé sur Internet par J.-Roch St-Gelais.

La vue de Niort, reproduite plus bas, est extraite du volume *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, de Robert Larin, p.293.



### Gilbert Brosseau

Pharmacien - Propriétaire

3000, Montée St-Hubert  
St-Hubert (Québec)  
J3Y 4J1

Tél.: (450) 676-1857  
Fax: (450) 676-2981

Jean-Simon Pradet, ancêtre de tous les St-Gelais d'Amérique

(suite)

STOMOLE DE NIORT

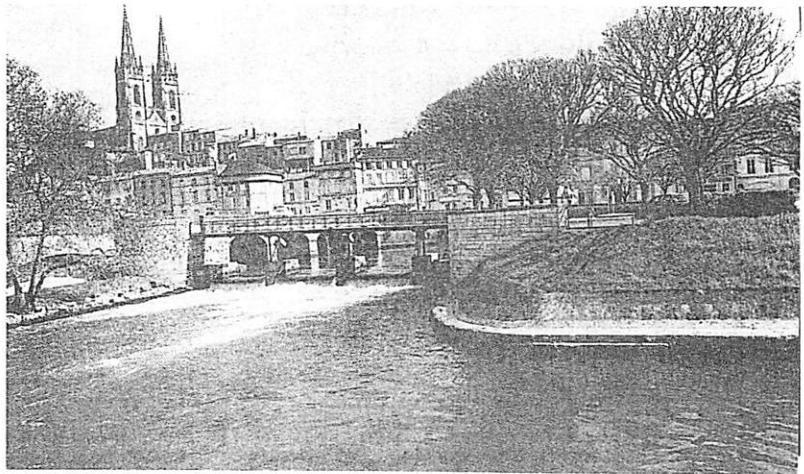
Le 13<sup>e</sup> jour de décembre 1708 a été baptisé Simon né le onze de ce mois fils de Gaspard Pradet boulanger et de Elisabeth Chaignon son épouse. A été parrain Simon Fabre et marraine Marie-Magdeleine Charrier.

Simon Fabre Marie Magdeleine Charrier  
Carole Guéroux

Le 13<sup>e</sup> jour de décembre 1708 a été baptisé Simon né le onze de ce mois fils de Gaspard Pradet, boulanger et de Elisabeth Chaignon son épouse. A été parrain Simon Fabre et marraine Marie-Magdeleine Charrier.  
(Ont signé Simon Fabre et Marie Magdeleine Charrier)

Au premier plan, la Sèvre et au fond, l'église Saint-André, où fut baptisé Simon Pradet, ancêtre des St-Gelais.

L'église Saint-André de Niort a été reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle en style néogothique. (Musée de Niort)  
(Photo Bertrand Renaud)



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**DIS :**

Si c'était vrai qu'Il soit venu semer l'amour  
même envers le prochain proche énervant;  
Si c'était vrai qu'Il soit venu apporter la paix  
même avec le voisin que j'ai peine à rencontrer;  
Si c'était vrai qu'Il nous voulait tous bienheureux  
même s'Il demande de soulager le misérable qui te cô-  
toie;  
Si c'était vrai qu'Il était la Vérité  
même si l'on doute qu'Il soit toujours la Vérité.



**DIS :**

Si c'était vrai, le Fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob  
aurait livré le plus beau des cadeaux à ses descendants!

*Joyeuses Fêtes!*

### Vers les « États »

*Jean-Yves Dubois (065)*

Beaucoup de Canadiens-Français, originaires du Québec, ont travaillé dans les filatures de Manchester et des environs, et ce, pendant plusieurs années.

Ma curiosité s'intéresse à cette région depuis que j'ai trouvé, après moult difficultés, le mariage de mon grand-père Joseph Dubois avec Rosalie Duquet.

L'immigration s'est effectuée surtout à partir de 1833. Au cours des 50 années suivantes, près de 35 000 Canadiens-Français occupaient le territoire de Manchester et de Somersworth. Ils comprenaient près de 40% de la population.

Remarquons qu'à ce moment, il n'y avait aucune loi pour limiter le nombre d'immigrants, aucun impôt personnel, ni passeport requis pour traverser aux « États ».

Quelle raison emmenait les gens à se rendre aux « États »? Le principal motif était qu'ils pensaient y trouver un bon revenu pour eux et leurs familles. Les revenus donnés par les filatures devenaient une véritable attraction. Plusieurs ne s'y rendaient, ce fut probablement le cas de mon grand-père, que pour y accumuler assez d'argent pour qu'en revenant au pays, ils puissent s'y acheter une terre. Comme preuve de cet avancé, on pourrait remarquer que la grande majorité de ces immigrants provenaient « de la campagne » et très peu de la ville.

La majorité des gens s'y rendaient par leurs propres moyens. Avant de partir, plusieurs devaient faire encan pour trouver les argents nécessaires au trajet. Il fallait tout de même prévoir les fonds pour atteindre une gare, prendre le train en partance de Sherbrooke, payer les repas au cours du voyage et se loger pendant les nuits du trajet. Après toutes ces dépenses, ils arrivaient à destination sans grand argent en poche.

Une fois sur place, plusieurs demeuraient avec de la parenté ou des amis. On ne

s'y procurait que le strict nécessaire. Et, comme ils s'y installaient plusieurs dans un même logement, imaginez le travail domestique exigé : les repas du soir, les déjeuners et les boîtes à lunch pour le midi. Au moins deux fois semaines, les femmes s'éreintaient sur les planches à laver. Les laveuses et les sécheuses n'existaient pas encore en ce temps-là! On n'y connaissait pas encore les grands réservoirs à eau chaude : c'était le temps des cuves métalliques sur le poêle. L'eau du « boiler » au bout du poêle à bois ou au charbon servait surtout pour laver la vaisselle, les planchers et les linges courants.

Généralement ils s'opposaient à se naturaliser américains. Cependant, les enfants nés sur place, étaient automatiquement de nationalité américaine. En dépit de ces circonstances, ces immigrants demandaient la présence de prêtres catholiques canadiens. Plus tard, ils exigèrent des écoles francophones et réussirent ce projet vers les années 1870.

Au dire de certains, ils avaient gros appétit, mangeaient bien et dormaient dur, se couchant et se levant tôt sur les jours de semaine. Les samedis soirs, on s'organisait des veillées canadiennes. Les jeunes se fêtaient entre eux. Les gens de 70 ans et plus préféraient oublier ces festivités.

Les enfants qui avaient grandi dans ce milieu commençaient à gagner leur argent. Ils devenaient plus fiers et, avec orgueil, s'achetaient de beaux vêtements.

Souvent ces gens éloignés souffraient de l'ennui. C'est alors que plusieurs québécois décidaient de revenir dans leur pays. C'est là que commencent les difficultés pour les généalogistes. Ils ne revenaient pas toujours demeurer dans région leur départ. D'où la difficulté à les retracer pour les inscrire dans les fiches généalogiques

*Source : American-Canadian Genealogist, #84*

**Pionniers de Saint-Hubert, (suite)**

Gisèle Pothier (66)

**Famille Lacoste**

Variations et surnoms de ce patronyme : Lacôte, Gouraut, Lange Languedoc, Languedot, Languedeau et Lanctôt.

L'ancêtre LACOSTE de France : Olivier Lacoste, époux de Jeanne Bastier de St-Julien-de-Cassagnes, Nîmes, Languedoc.

*1ère génération en Nouvelle-France*

**Alexandre Lacoste dit Languedoc, (1665) Marguerite Deniaux, 2e f. (15-07-1671, Ville-Marie)**

(Olivier et Jeanne Bastier)

(Jean et Hélaïne Dodin)

soldat de la Cie de Troyes

fermier de M. Legardeur, il décède en 1737 à Boucherville

mariés à Boucherville le 24-04-1690, (ct 17-04 Michel Moreau) (PRDH)

**Mariage d'Alexandre Lacoste et de Marguerite Deniau, 2<sup>e</sup> femme, en 1690 :**

(Cette photocopie m'a été fournie par M. Jacques Lacoste de Saint-Hubert, ce sont des transcriptions)

46.2  
Le 24 avril 1690. par moy Pierre Rodoffe  
curé de la paroisse de la Ste Famille de Boucherville, et autres lieux circonvoisins, a esté ma-  
rié Alexandre Lacoste dit Languedoc, veuf de feu  
Jeanne Robin habitant de Longueil, âgé de  
25 ans, avec Marguerite Deniau, fille de Jean Rivin  
et de Helaine Dodin son épouse habitant de  
Tremblay, paroisse de Boucherville, âgé de 19 ans  
ne s'estant trouvé aucun empêchement légitime  
je leur ay donné la bénédiction nuptiale solen-  
nellement en présence de M<sup>r</sup> Bouchon seigneur  
seigneur de Boucherville, de Jean Robin, beau-  
frère de l'époux et de Jacques Vau, beau-frère  
de l'épouse, et du père et de la mère de l'épouse  
et de ses frères. quelques uns ont signé.  
Signés Jean Robin - J. Vau - Lacoste  
P. R. curé de la Ste Famille, p.c.

Alexandre Lacoste, originaire de St-Julien-de-Cassagnes, Languedoc, d'où son second nom, 25 ans en 1690, soldat de la Compagnie de Troyes, il arrive au pays vers 1685. Premier mariage à Jeanne Robin, fille de Jean et Jeanne Charton, à Boucherville le 07-01-1688; Jeanne décède à 17 ans, le 06-03-1690, à Boucherville, peu après l'accouchement de sa petite fille. Celle-ci décédera trois mois plus tard.

***Quelques explications paléographiques en rapport avec les deux pages antérieures en comparaison avec aujourd'hui :***

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'écriture était un peu différente de la nôtre aujourd'hui. Voici :

prêtre	« <i>preste</i> » on ajoutait souvent un « <i>s</i> » au lieu de l'accent circonflexe d'aujourd'hui.
même	« <i>mesme</i> »
âgé	« <i>aagé</i> » nous avons remplacé le second a par un accent ^ sur le a restant.
épouse	« <i>espouse</i> » l'accent aigu était remplacé par l'addition d'un « <i>s</i> ».
quatre-vingt-huit	« <i>huict</i> » on ajoutait un « <i>c</i> » avant le « <i>t</i> ».
leur ai donné	« <i>ay</i> » on remplaçait parfois le « <i>i</i> » par un « <i>Y</i> ».

Comme vous le constatez, les actes de ces temps anciens nous donnent assez souvent des maux de tête quand nous nous acharnons un peu trop longtemps sur leur déchiffrement, à moins que nous sachions toute l'écriture de ces temps. (Marthe Faribault-Beauregard, la Généalogie)

---

***2e génération***

**Louis Lacoste dit Languedoc**, (18-04-1699, Long.)      **Mad. (M-Anne) Babin/Lacroix**, 1<sup>ère</sup> f. (1701)  
(Alexandre et Marguerite Daniau)      (Pierre et Madeleine Richaume)

mariés à Boucherville le 13-02-1720, (ct 11 Taillandier) (PRDH)

« **Élisabeth Petit**, 2<sup>e</sup> mariage à Varennes le 18-09-1752 »

***3e génération***

**Charles Lacoste dit Languedoc**, (08-07-1728, Boucherville)      **Marguerite Loiseau**, (1734)  
(Louis et Marie-Anne Babin)      (Jean-Baptiste et Josette Gauthier)

mariés à Boucherville le 28-10-1754 (vmf)=« yéréfié sur microfilm »

***4e génération et un peu de la 5e***

**Augustin Lacoste**      **Isabelle (Élisabeth) Aubertin**  
(Charles et Marguerite Loiseau)      (Joseph et Josette Laforce)

mariés à Boucherville le 12-07-1790 (vmf)

***Une fille d'Augustin et d'Isabelle Aubertin décédée à Saint-Hubert :***

**Marguerite Lacoste/Languedoc**      **François Adam/Laramée**  
(Augustin et Isabelle Aubertin)      (Pierre et Marie Bourgie)

décédée le 02-02-1869 à Saint-Hubert à 78 ans      cultivateur

mariés à Longueuil le 01-03-1813 (vmf)

***Une autre branche de Lacoste, un frère d'Augustin se rattachant à la 3e génération :***

***4e génération et un peu de la 5e et de la 6e***

**Louis Lacoste**      **Madeleine Le Brodeur** (de Boucherville)  
(Charles et Marguerite Loiseau)      (Amable et Marie Brunelle)

mariés à Varennes le 07-09-1795 (vmf)

***Deux fils de Louis et de Madeleine Le Brodeur et un peu de leur descendance :***

**1) Louis Lacoste dit Languedoc**      **Françoise Adam/Laramée**  
(Louis et Madeleine Brodeur)      (Amable et Marie Benoît/Livernois)

mariés à Longueuil le 02-02-1819 (vmf)

**2) Amable Lacoste**      **Henriette Sénécal**  
(Louis et Madeleine Brodeur)      (Michel, cultivateur, et Catherine Savaria)

cultivateur, décédé le 19-03-1868, à Saint-Hubert, à 60 ans

mariés à Longueuil le 24-08-1841 (vmf)

**Deux fils d'Amable et d'Henriette Sénécal :**

**1) Amable Lacoste** **Odile Sabourin**  
(Amable et Henriette Sénécal) (Alexis et M.-des-Anges Bariteau)  
cultivateur et journalier, et veuf de Malvina Benoît  
inhumé à Saint-Hubert le 27-12-1888 à l'âge de 45 ans environ  
mariés à Saint-Hubert le 20-11-1869 (vmf)

*Des enfants d'Amable et de Odile nés ou décédés à Saint-Hubert :*

- 1) Amable Lacoste né le 02-09-1870.
- 3) Ondoyé le 18-09-1872.
- 4) Marie Émélie Lacoste née le 18-07-1873.
- 5) Rosanna Lacoste née le 31-08-1874 et décédée le 01-09-1874.
- 6) Marie Rose-Anne née le 13-02-1876 et inhumée le 23-04-1876.
- 7) Joseph Auguste Émery Lacoste né le 22-03-1877 et inhumé le 09-04-1881.
- 8) Rose-Anne Lacoste née le 06-02-1879.
- 9) Odile Lacoste née le 15-11-1880.
- 10) Angeline Emma Lacoste née le 05-06-1882.
- 11) Georges Hector Lacoste né le 05-02-1884.
- 12) Émery Lacoste né le 25-08-1886.

**2) Olivier Lacoste** **Julie Dupuis**  
(Amable et Henriette Sénécal) (Étienne et Julie Favreau)  
mariés à Saint-Hubert le 30-10-1871 (vmf)

*Des enfants de Olivier et de Julie Dupuis nés à Saint-Hubert :*

- 1) Olivier Adélarde Lacoste né le 09-08-1872.
- 2) Joseph Lacoste né le 19-09-1873.

*5<sup>e</sup> génération et un peu de la 6<sup>e</sup>*

**Alexis Lacoste** **Louise Benoît**  
(Louis et Françoise Adam) (Joseph et Charlotte Lemay)  
cultivateur  
mariés à Longueuil le 04-02-1851 (vmf)

*Des enfants d'Alexis et de Louise Benoît nés ou décédés à Saint-Hubert :*

- 1) Flavie Lacoste décédée le 01-11-1862 à 5 jours.
- 2) Céline Lacoste née le 26-05-1864.
- 3) Henriette Lacoste décédée le 21-07-1864 à 2 mois.
- 4) Marguerite Lacoste inhumée le 31-07-1866 à 9 jours.
- 5) François Lacoste décédé le 21-05-1868 à 8 ans.

(Remarquons les décès de jeunes enfants dans cette famille. Quelle douleur inimaginable pour les parents!)

**Une autre branche de Lacoste qui se rattache à la deuxième génération**

*3<sup>e</sup> génération*

**Joseph Lacoste** **Marie Brien**  
(Louis et Madeleine M.-Anne Babin) (Julien et Charlotte Dalpé)  
mariés à Boucherville le 21-06-1762 (vmf)

*4<sup>e</sup> génération*

**Jacques Lacoste/Languedoc** **Marie Normandin/Beausoleil**  
(Joseph et Marie Brien) (Antoine et Marie Racicot)  
mariés à Boucherville le 05-10-1801 (Ct J.P. Gauthier 27-09-1801) (vmf)



**5e génération**

**Joseph Lacoste dit Languedoc, (1803)**

(Jacques et Marie Normandin)

cultivateur, décédé le 18-11-1867 à 64 ans à Saint-Hubert

mariés à Boucherville le 05-02-1828 (vmf)

**Émélie Dupuis**

(Étienne, cultivateur, et Josette Célérier)

**6e et un peu de la 7e**

**Joseph Charles Lacoste/Languedoc**

(Joseph et Émélie Dupuis)

cultivateur et journalier décédé le 24-12-1861 à 75 ans à Saint-Hubert

mariés à Longueuil le 12-10-1857 (vmf)

**Marie Bouteiller, 1ère f.**

(Alexis et Adéline (Flavie) Tremblay)

**Dix enfants de Charles et de Marie Bouteiller nés, mariés ou décédés à Saint-Hubert :**

**1.- Charles Alexis Lacoste**

(Charles et Marie Bouteiller)

journalier et cultivateur

**Elmire Éléonore Pelletier**

(Charles et Angélique ... « illisible »)

mariés à Saint-Hubert le 22-06-1885 (vmf)

**Deux enfants de Charles et d'Elmire Éléonore Pelletier nés à Saint-Hubert :**

1) **Arthur Lacoste** né le 22-08-1887. Arthur a été marchand de glace à Chambly.

2) **Elmire Lacoste** née le 25-10-1888.

**Photos de quelques enfants de Joseph Charles Lacoste et de Marie Bouteiller :**



**Raoul Lacoste et son épouse**



**Corinne Lacoste et son fils Hubert**

**Suite des enfants de Joseph Charles et de Marie Bouteiller :**

2) **Moyse Lacoste** décédé le 10-02-1868 à 1 an.

3) **Télesphore Lacoste** né le 12-12-1868 et marié à **Maria Ouellette**; les parents de celle-ci: (Elzéar et Angeline Gamache).

4) **Marie-Rosane Lacoste** née le 04-09-1870 et mariée à **Norbert Birtz** le 25-09-1889.

5) **Pierre, Charles, Raoul Lacoste** né le 22-05-1873.

6) **Anonyme Lacoste** né et décédé le 21-02-1976. Ondoyé à la maison par le médecin.

7) **Marie Amanda Lacoste** née le 16-05-1877.

8) **Corinne Lacoste** née le 03-05-1880 mariée à **Osphar Jarry**.

9) **Marie Mélina Lacoste**, (28-01-1859, Longueuil)

**Joseph Poirier**

(peut-être la même personne que **M.-Adéline**) (Antoine et Félicité Daragon/Lafrance, Mtl)

sépulture le 15-05-1924 à 65 ans à Longueuil

mariés à Saint-Hubert le 18-09-1877 (vmf)

10) **Georgiana Lacoste**

**Hubert Savaria**

(Jean-Baptiste et Rose-de-Lima Decelles)

mariés à Saint-Hubert le 02-10-1882 (vmf)

**Joseph Lacoste**

**Rose-de-Lima Dalpé/Parizeau, 2<sup>e</sup> f.**

(Joseph et Émilie Dupuis) « veuf de Marie Bouteiller »

(Jean-Baptiste et Zoé Richard)

décédée le 08-02-1897 à 58 ans, à Saint-Hubert

mariés à Sainte-Julie le 20-06-1871

*Des enfants de Joseph Lacoste et de Rose-de-Lima Dalpé, 2<sup>e</sup> f., nés, mariés ou décédés à Saint-Hubert :*

1) **Pierre Henri Lacoste** né le 21-05-1873.

2) **Alexandre Charles Lacoste** né le 13-08-1874.

3) **Marie Rose-Délina Lacoste** née le 05-01-1876, décédé le 06-12-1876.

4) **Louis Ernest Lacoste** né le 22-10-1877.

5) **Nazaire Raymond Lacoste** né le 28-08-1879; il mariera **Martine Tallard**.

6) **Napoléon Lacoste**, (20-07-1881, St-Hubert)

**Clara Savaria**, (25-06-1886)

(Joseph et R.-de-Lima Dalpé/Parizeau)

(Antoine et Angelina Gaumont)

décédé en 1965

décédée en 1971

mariés à Saint-Hubert le 02-07-1907 (vmf)

**Napoléon** travaillait pour Montreal Tramway.

Au début, il loue une ferme à Saint-Hubert à 100\$ par année. En 1933, il achète une ferme vendue par shérif à la porte de l'église pour les taxes non payées. Il vend ses produits de la ferme au Marché Bon-Secours à Montréal. Pour être sûr d'avoir un espace, il partait la veille, traversait en bateau à Longueuil et couchait sur place. Les espaces se louaient 75\$ par année. (livre du 125e de Saint-Hubert)

7) **Rose-de-Lima Lacoste** née le 29-09-1885 et sépulture le 11-04-1894.

8) **Louis Lacoste**

**Rose-Anna Tallard**

(Joseph et Rose-de-Lima Dalpé/Parizeau)

mariés à Saint-Hubert le 14-06-1904 (vmf)

*8<sup>e</sup> génération*

**Aimé Lacoste**

**Marie-Anne Jarry**

(Louis et Rose-Anna Tallard)

(Osphar et Corinne Lacoste)

*9<sup>e</sup> génération*

**Jacques Lacoste**

**Louise Brosseau**

(Aimé et Marie-Anne Jarry)

(Alfred et Lucienne Brossard)

mariés à Saint-Hubert le 19-09-1961

*10<sup>e</sup> génération*

**Linda, Marie-Josée Lacoste**

*Une page d'histoire*  
*La Presse, Montréal le 22 juin 1999 par Pierre Vennat*

**Lady Lacoste** née **Marie-Louise Globensky** à Montréal il y a 150 ans cette année (le 2 février) et décédée le 11 décembre 1919, fut l'une des premières femmes à la base du réseau d'institutions sociales et de santé que connaît le Québec aujourd'hui. L'épouse de **Sir Alexandre Lacoste**, ancien juge en chef de la Cour d'appel de la province de Québec, était décrite comme une femme du monde et une femme d'œuvres.

*La petite amie de Louis-Joseph Papineau*

Mais qui est cette **Marie-Louise Globensky** qui, à l'âge de 17 ans, épousait l'avocat **Alexandre Lacoste** dont les descendants sont notamment de l'hôpital Sainte-Justine et du premier mouvement féministe et social à voir le jour au Québec (la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste)?

Le premier et seul **Globensky** à avoir émigré au Canada, **Auguste Fraz Glaubenskindt** ou **Globensky**, de nationalité allemande, mais descendance polonaise, est arrivé au pays en novembre 1781 comme chirurgien dans un régiment de mercenaires allemands. Avant d'épouser **Alexandre Lacoste**, **Marie Globensky** était tombée amoureuse, à 15 ans, de nul autre que **Louis-Joseph Papineau** (alors âgé de 78 ans), ancien leader des Patriotes de 1837.

*Une descendance prestigieuse*

**Marie-Louise Globensky** et **Alexandre Lacoste** ont eu treize enfants, huit filles et cinq garçons. Certains d'entre eux jouèrent un rôle important dans l'histoire sociale du Québec. Certains de leurs descendants le font d'ailleurs encore aujourd'hui.

La première fille de **Lady Lacoste**, **Marie**, avait épousé **Henri Gérin-Lajoie** et a beaucoup travaillé pour le statut de la femme au Québec. C'est sa fille, **Marie Gérin-Lajoie**, qui fonda l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil et qui fut première bachelière universitaire du Québec.

**Blanche** avait épousé le sénateur **Joseph-Philippe Landry**.

**Justine**, épouse de **Louis de Gaspé Beaubien**, est passée à l'histoire québécoise comme fondatrice de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal.

**Yvonne** épousa le juge **Auguste-Maurice Tessier** de la Cour supérieure.

**Paul**, qui fut bâtonnier du Québec, épousa la fille du consul de France, **Anita Duchatel** de Mont-Rouge.

**Alexandre** épousa **Alberta Bienvenue**, la fille du gérant fondateur de la Banque Provinciale du Canada (devenue depuis la Banque nationale du Canada depuis sa fusion avec la Banque Canadienne-Nationale), **Tancrede Bienvenue**.

(Copie conforme de l'article et de la photo de la Presse; cette page d'histoire m'a été passée par M. Jacques Lacoste, ainsi que les photos)

*John Pratt, le canadien-français le plus riche de son temps.*

*Bibiane Laliberté (089)*

Le 16 octobre dernier, M. Michel Pratt, président de la Société historique et culturelle du Marigot, venait entretenir la Société de généalogie Saint-Hubert sur la vie de John Pratt.

Comme entrée en matière, M. Pratt a commencé par nous convaincre qu'il n'était nullement ni propriétaire, ni associé, ni lié en aucune façon avec la Compagnie Pratt et Whitney.

L'ancêtre John Pratt, Jean Dupras, était de pure descendance française. Il serait arrivé au Québec en 1702. Son épouse décède peu de temps après son mariage. Sa deuxième épouse, Élisabeth Marchand, était fille de Marie Bonneguerrière, cette dernière était elle-même Fille du Roy.

La lignée des Dupras se révèle une suite de grands commerçants. Jean Dupras est boulanger à Québec. Son frère, Jacques, s'achète une maison à Sillery et au Long Sault près de la falaise, à Québec. Mais il décède à cinquante ans. Sa veuve se remarie avec un homme de vingt-deux ans. Ses enfants deviennent des maître-tailleurs.

John Pratt, de son vrai nom Jean-Baptiste Dupras laisse tomber le Du pour ne s'appeler que Pratt. C'est en 1838 qu'il se nommera désormais John Pratt. À l'autre génération, le Pratt sera forgeron. Son frère Charles-Ferdinand Pratt se fixe à Québec.

Jean-Baptiste Pratt, né en 1812, s'établit à Québec et y ouvre une mercerie. En 1836, il s'en vient à Trois-Rivières pour y ouvrir un commerce. En 1838, en langue anglaise, il écrit et supplie le gouverneur Durham de rester au pouvoir. Il s'est marié en 1840 à Mathilde Roy, veuve de Charles-Ovide Perrault, député du Parti patriote de Vaudreuil à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Ce patriote avait été blessé mortellement le 23 novembre 1837, à la Bataille de Saint-Denis. Pratt était rouge,

c'est-à-dire contre le clergé. Pratt était en faveur du gouvernement représentatif. Voilà qu'en 1860, on voulait qu'il se présente à l'élection contre Georges-Étienne Cartier. En 1852, il se fait construire une tannerie à Roxton Falls. Il y tient aussi une manufacture et un magasin de cuir.

En véritable mécène, il encourageait les beaux arts.

En 1870, il avait un actif financier au total de 649 870\$. Notons quelques-unes de ses occupations. Il avait un investissement de 140 000\$ aux États-Unis, risque rare en ces temps-là. Il a été Président de la Compagnie Richelieu et Ontario, Fondateur et Président de la Banque du peuple, Vice-président du Port de Montréal.

Il occupe une superbe maison coin Lagauchetière et Berri. Un immense terrain lui appartient entre les rues Querbes et de l'Épée. D'autres propriétés lui appartiennent sur la Place Mont-Royal et sur Van Horne. Si l'on ajoute à cela les terres qu'il possédait à Varennes, une partie du cimetière Côte-des-Neiges, de nombreux emplacements sur Place d'Armes, des propriétés sur la rue Saint-Jacques et la Place Jacques-Cartier, sur la rue Saint-Paul et Notre-Dame, on se rend vite compte de la richesse possible dont il pouvait jouir et qui lui permettait d'être l'homme le plus riche de son temps au pays. Ses propriétés à elles seules totalisaient une valeur de 346 965\$. Pour sa femme, il déposait une somme de 7 500\$ à la banque mensuellement.

Un bateau a porté son nom.

Son fils, Charles Pratt, médecin, viendra s'installer à Longueuil. Cette maison, commandée par son père, était un véritable monument architectural situé sur le chemin de Chambly, tout près de la rue Saint-Charles. Il fut démoli au tout début du XXe siècle.

**John Pratt, le canadien-français le plus riche de son temps**

(suite)

Au décès de John Pratt, de grandioses funérailles couronneront cette vie vraiment bien remplie. Une centaine de calèches formeront son honorable cortège funèbre. Huit cents cartes seront expédiées en guise de remerciements.

Son exécuteur testamentaire a eu à faire face à de curieuses conditions. John Pratt avait décidé de ne pas donner son capital à ses enfants. Il ira à ses petits-enfants lesquels ne toucheront leur héritage qu'après le décès de ses enfants. Ses enfants n'hériteront que de l'usufruit, soit une somme d'environ 12 000\$ par année. Dans ces conditions, aucun petit-fils ne profitera directement de l'argent. Imaginez que les enfants de John ne sont décédés qu'à un âge avancé dépassant les 80 ans!

En 1940, la fortune à répartir atteignait les 8 000 000\$ à distribuer entre huit ou dix héritiers directs.

Paul-Étienne Harvey a remercié M. Michel Pratt. Ce dernier s'est agréablement plié à répondre aux questions posées par les membres. Finalement il a invité les personnes de la Société de généalogie Saint-Hubert à se rendre acheter ses créations à la Société historique et culturelle Marigot : ils pourront, en s'identifiant lors de l'achat, obtenir une réduction appréciable sur le prix normalement indiqué.

Les membres présents ont grandement apprécié l'entretien et sont désormais convaincus que John Pratt, d'origine bien française, fut le canadien-français le plus riche de son temps.

**Une nouvelle référence pour généalogistes**

(suite de la page 7)

Tour à tour, on parle de photos, diplômes, médailles militaires, cimetières, actes religieux. Une autre section couvre des "cas spécifiques" de recherche en donnant des conseils à suivre. Par exemple, on aborde la recherche sur des *enfants* naturels ou abandonnés ou sur des ancêtres musulmans, juifs, immigrés ou protestants. On y décrit aussi les particularités des recherches à entreprendre quand il s'agit de Paris ou de certaines régions de la France. Ailleurs, on jalouse la facilité des Québécois *qui, en quelques heures peuvent remonter de 10 à 12 générations (...) grâce à une documentation abondante, exhaustive, variée et accessible*. Certains d'entre vous me diront tout de même que ce n'est pas toujours le cas...

Ailleurs, les auteurs parlent des archives des quatre pays francophones. Plus loin, on retrouve un lexique des différents mots que tout généalogiste devrait connaître. Évi-

demment, il est également question de prénoms et de noms de familles.

On y retrouve une intéressante comparaison des prénoms utilisés de part et d'autre de l'Atlantique et du décalage de leur popularité. On y apprend que des 20 prénoms les plus populaires au Québec, seul deux d'entre eux le sont en France. Les autres 18 sont des prénoms qui, en France, sembleraient "*démodés ou rares*".

En fin de volume, nous trouvons un dictionnaire des noms les plus portés en France. Fait intéressant : les auteurs indiquent la fréquence de ces noms également pour la Belgique, la Suisse et le Québec.

Beaucoup d'autres sujets sont également traités qui, somme toute, font de cet ouvrage un bon livre de référence pour tout généalogiste québécois envisageant de pousser sa généalogie plus loin que le golfe Saint-Laurent. (Référence: Larousse de la généalogie, Larousse, 2002)

## De tout de tous

La Rédaction

### Condoléances

Nos condoléances à Charles Blondeau (046) à l'occasion du décès de Marie-Ange Blondeau-Houle, sa sœur, dont les funérailles ont été célébrées le 28 août 2002, à Longueuil.

### Jean-Pierre-Yves Pepin (005)

Saviez-vous que Jean-Pierre-Yves Pepin a fourni les microfilms nécessaires à la publication du Répertoire des décès non catholiques du comté de Gaspé (1820-1941) aux deux chercheurs : Serge Ouellet, de Gaspé, et Guy-W. Richard, de Québec. Un volume de 700 pages en deux tomes au coût de 150,00\$. On y reconnaît bien Jean-Pierre : il sera toujours le même!

### 11 novembre : Jour du Souvenir

Faites-vous des recherches sur des anciens combattants ou soldats décédés des suites directes de la guerre? Voici quelques sites qui pourraient vous aider à retrouver ces personnes. Consultez le site web du Ministère des Anciens Combattants : [www.vacc.gc.ca/general\\_fr/](http://www.vacc.gc.ca/general_fr/). À la rubrique Monument, puis Memorial Virtuel, vous pourriez trouver la date de décès, le nom du régiment, le cimetière où il est enterré et même parfois des détails historiques à son sujet.

À l'adresse [www.cwgc.org](http://www.cwgc.org), vous pourriez continuer vos recherches dans le site Commonwealth War Graves Commission.

La section ArchiviaNet des Archives nationales du Canada vous permettra de retracer même des soldats qui ont participé à la première Grande guerre mondiale. Les fiches d'inscription ou d' enrôlement des soldats sont maintenant numérisées et disponibles sur le site [www.archives.ca](http://www.archives.ca). Cette adresse est désormais celle de la Bibliothèque nationale, la page d'accueil du site vous

laissant le choix d'aller sur la section Bibliothèque ou Archives.

Source : *Société d'histoire de la MRC de l'Assomption*, octobre 2002, vol. No 8

### La Société de généalogie Saint-Hubert visite la Société de généalogie de Châteauguay

Le 16 novembre dernier, seize membres de la Société de généalogie Saint-Hubert visitaient la Société de généalogie de Châteauguay. Ils y ont été chaleureusement par M. René Limoges, leur président. Il a raconté l'histoire de cette Société qui existe depuis 1999, avec charte, et qui compte 231 membres. Suivit une présentation sur la paléographie par M. Marcel Poirier.

Puis M. Limoges nous est revenu avec un historique sur les origines de la langue française et de son évolution en relation avec l'histoire de l'est de l'Europe des années 530 à 950 environ.

Après un dîner partagé avec les membres locaux, les visiteurs ont pris connaissance des différents logiciels utilisés par les membres de la Société de Châteauguay. Les gens de Saint-Hubert ont pu ensuite fouiner et effectuer des recherches à volonté.

Merci à Bibiane Laliberté pour l'organisation de cette visite et aussi aux gens de Châteauguay pour leur réception fraternelle et accueillante.



André Benoit, CGA  
Directeur général

Caisse populaire Desjardins  
Saint-Hubert

Siège social  
2400, boul. Gaétan Boucher  
Saint-Hubert (Québec) J3Y 5B7

Téléphone: (450) 443-6700  
Télécopieur : (450) 443-6705



## **Glanures généalogiques**

Angéline Landry (076)

*La Source généalogique*, Gaspésie-les-Îles, sept. 2002.

1. Une famille de la Baie-des-Chaleurs : Les Poirier, (suite et fin), par Henri Garant
2. La famille Bond à Pointe Saint-Pierre, par Pierre Rastoul
3. Des pionniers de Petit-Cap : André Ouellet et Victoire Langlois (suite et fin), par Marie-Cécile Ouellet
4. Les Curadeau de St-Maurice et Rivière-au-Renard, par M.-Cécile Ouellet
5. La vie religieuse à l'Île Bonaventure : le cimetière, (suite), par Madeleine Tanguay

*L'Ancêtre*, Société de généalogie de Québec, automne 2002

1. Les vrais pionniers de Deschambault : François Nau et Pierre Groleau, par Joseph Naud
2. Du sang bleu chez les seigneurs anglais, par Alfred Veilleux
3. Alexandre Parent (1836-1925) : Une leçon de courage, par Guy Parent
4. Des Blouard aux Brouard et Berrouard, 1<sup>ère</sup> partie, par Lionel Beaudoin

*L'Estuaire généalogique* de Rimouski, automne 2002

1. Élizabeth Turgeon, fondatrice des Sœurs des Petites écoles. Ascendance paternelle et maternelle, par Rita Bérubé, R.S.R.
2. Les Dubé, Mary Dunn et les Anglais, par Paul-Henri Hudon.
3. Joseph Ouellet, forgeron de Kamouraska, un faux monnayeur, par Paul-Henri Hudon

*Héritage*, Société généalogie Mauricie et Bois-Francs, été 2002

1. Regard sur la vie de nos ancêtres au cours de la Révolution américaine et faits nouveaux sur la tragédie de la banlieue de Trois-Rivières en 1779, par Lyne Dufresne-Sauvageau et Réal Dufresne
2. Les premiers Robidoux au Manitoba, par Edgar Robidoux  
lignées ancestrales : Olivier Robidoux  
Fortunat Robidoux  
Édouard, Joseph et Paul Robidoux
3. Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine, par Jacques Saintonge
4. Les Canadiens français pionniers de l'Ouest américain, par René Bergeron
5. L'autrefois : les filles à gages, par Thérèse Lafontaine-Cossette
6. Éphémérides, par Michelle Lefebvre
7. Lignées ancestrales : Leclerc, par Gilles Leclerc  
Laliberté, par Jean-Marie Laliberté

*Héritage*, automne 2002

1. Hourey dit Laferrière au Canada et lignée ancestrale Laferrière, par Serge Fermet, C.M.C.Q.
2. Cap-de-la-Madeleine, terre de nos aïeux, par Armand Leblanc
3. Lignées ancestrales : Brouillet, par Claude Brouillet  
Brunette, par Philippe-René Brunette
4. L'ancêtre Paul Vignault dit Laverdure et ses fils et lignée ancestrale Vigneault, par Léon-Paul Vigneault

*Au fil du temps*, Société d'histoire et généalogie Salaberry, juin 2002

1. Le patrimoine religieux du Haut-Saint-Laurent, par Hélène Nadeau
2. Lignée ascendante de Danièle Charland, par Danièle Charland

*Au Fil du temps*, octobre 2002

1. Le lac Saint-François : essai toponymique et historique, 1<sup>ère</sup> partie, par François Cartier
2. La saga des Lecavalier, 2<sup>e</sup> partie, par Rémon Lecavalier
3. Lignée ascendante de Jean-Pierre Leduc, directeur de Valspec, par M.-Jeanne Perron-Clairmont

*Nos Sources*, Société généalogique Lanaudère, juin 2002

1. Louis Riel 1844-1885, 4<sup>e</sup> partie, par Claude Lambert
2. Lignées ancestrales :  
paternelles Michel Chartrand, syndicaliste, par Gérald Pagé  
Germain, par Louis Germain

Énaud-Hénault-Fresnière, par Stephen-Charles Éno  
Juteau, par Laurier Juteau  
Robitaille, par Johan Marie Alyette Robitaille  
Durocher-Desrochers-Brien, Boucher-Desrochers, par Josey Desroches  
Émery-Coderre, par Gérald Pagé  
Charbonneau, par Réjean Charbonneau  
maternelles Leclerc, par Johan Marie Alyette Robitaille  
Leclerc-Lafleur, par Gérald Pagé

*Nos Sources*, septembre 2002

1. Louis Riel (1844-1885), 5<sup>e</sup> partie (fin), par Claude Lambert
2. Lignées ancestrales :  
paternelles Diana Christina Baldwin, par Diana C. Baldwin  
Lebeau, par Jean Lebeau  
Roch-Fuseau, par Marion Roch  
Forget-Latour-Laforge, par Gary Forget  
Boileau, par Simone Boileau  
maternelle : Gilbert-Comtois, par Johanne Coallier

*Le Lien*, Bulletin généalogique Abitibi-Témiscamingue, automne 2002

1. Noms de famille commençant par J.K.L., par Denis Carrier
2. Les paroisses de l'Abitibi-Ouest :source : Le diocèse d'Amos fête ses 50 ans, par Sylvain Cliche

*La Vigilante*, Société d'histoire du Haut-Richelieu, août-sept. 2002

1. Basile Bonneau au Grand-Bois, un pionnier du Mont-Saint-Grégoire. La migration des Bonneau dans le Haut-Richelieu, par Nicole Poulin

*La Voix des Fréchette*, septembre 2002

1. Les Côté dit Fréchette : ascendance de Hilarion Fréchette
2. Les François Freschet : ascendance de Lucien Fréchette

*La Feuille de Chêne*, Société généalogique Saint-Eustache, sept. 2002

1. Ascendances : Julienne Fournier, Gisèle Traversy, Claude Legault, Yvon Bergeron, Constant Rives
2. Les notaires des Deux-Montagnes, par Jocelyne-F. Trudeau et Marc-Gabriel Vallières

*De Branche en Branche*, Société de généalogie de La Jemmerais, sept 2002

1. Les ancêtres qui nous guident, par Jean-Jacques Fournel
2. Généalogie et Îles-de-la-Madeleine, par Rodrigue Lévesque

*Échos généalogiques des Laurentides*, automne 2002.

Le tableau d'ascendance : Ascendance de René Lévesque, par Marcel Lévesque

*Île Jésus*, Société d'histoire et de généalogie de l'Île-Jésus

1. Nos ancêtres esclaves de la Nouvelle-Angleterre, par Mario Scott

*Par Monts et Rivières*, Société historique des Quatre-Lieux, octobre 2002

1. La vie du passé à travers l'histoire de notre région : Saint-Césaire (à suivre) (Le Courrier de Saint-Hyacinthe)

*Les Argoulets*, Société d'histoire et de généalogie de Verdun, été 2002

2. Ozias Leduc : peintre, conseiller municipal et commissaire d'écoles, (suite et fin) par Michel Clerk
3. Les Proulx, pionniers de Montmagny, Neuville et Pointe-Claire, par André Pion
4. Arbre généalogique de Gérard Ménard, président de Les Argoulets, par Gérard Ménard

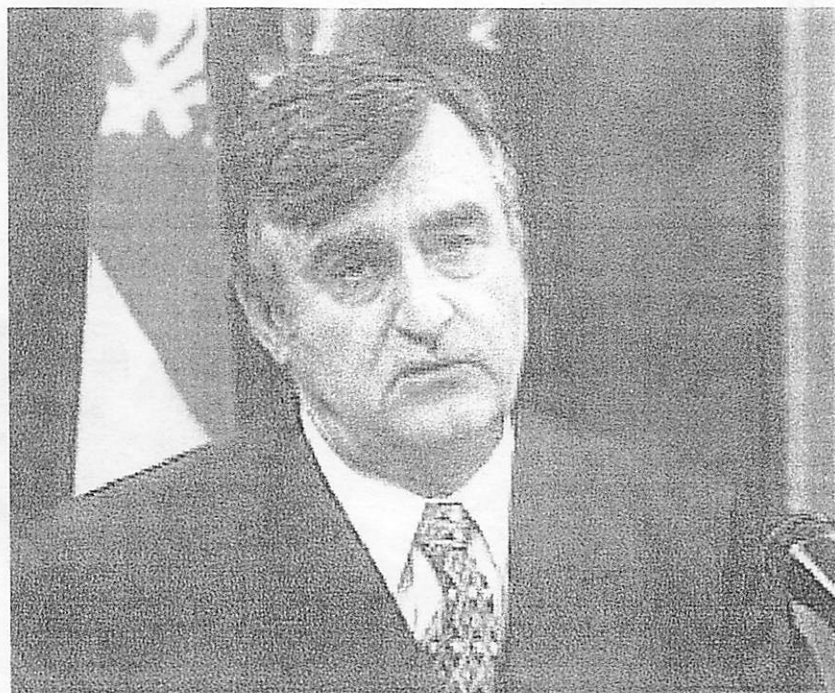
*La Souche*, Bulletin des Familles souches, automne 2002

1. Réveil acadien au Québec, (à suivre), par Gabriel Brien
2. La valeur de la monnaie au XVIIe et XVIIIe siècles, par Bertrand L. Fleury
3. Lucien Godbout, prêtre héraldiste, par Roland Blais
4. Les Petites « Cadies », par Suzanne Miville-Deschesnes

Demandez les autres titres disponibles

*Généalogie ascendante*  
de  
*Lucien Bouchard*

*Premier ministre du Québec*  
tome II



recherche originale de  
**Paul-Émile Racan-Bastien**  
généalogiste



présentée par  
**Jean-Pierre-Yves Pepin**

**Les Éditions historiques et généalogiques Pepin**

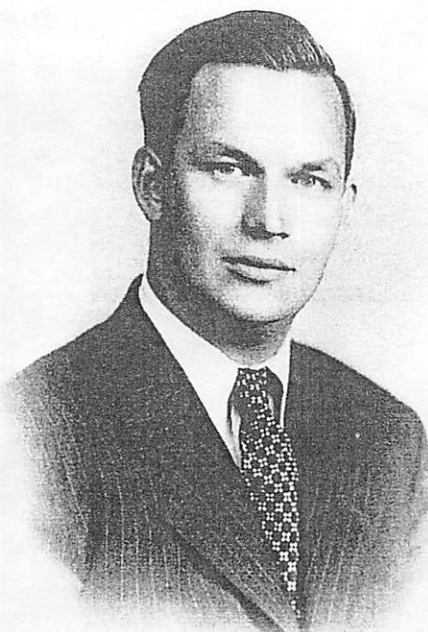
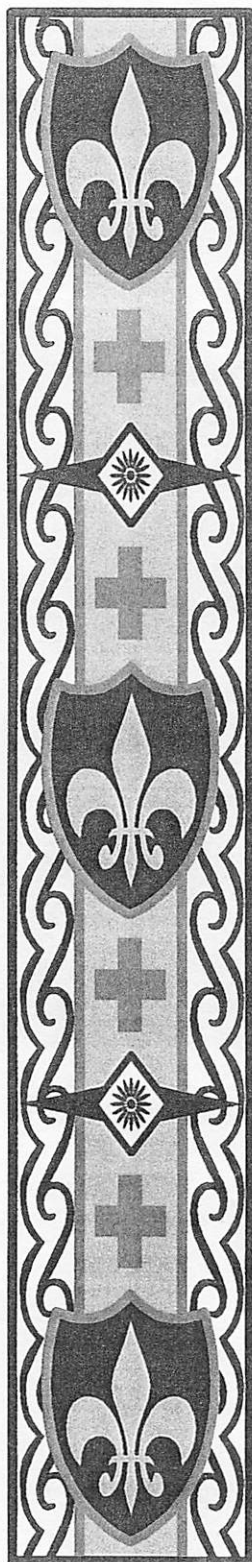
collection Notre patrimoine familial no 54

Diffusion généalogique  
**Pepin**

JEAN-PIERRE PEPIN

Demandez les autres titres disponibles

*Généalogie ascendante*  
*de*  
*Jean-Paul Lebel*



recherche originale de  
**Paul-Émile Racan-Bastien**  
généalogiste



présentée par  
**Jean-Pierre-Yves Pepin**

**Les Éditions historiques et généalogiques Pepin**

collection Notre patrimoine familial no 42

Diffusion généalogique  
*Pepin*

JEAN-PIERRE PEPIN